DLP [redacted] 04-5-07014306

Simplon : des lieux et des gens

(Pages 11 à 14)

LE 18e DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 139 - MAI 2007 - 2,20 EUROS

Élections : quartier par quartier

Présidentielle, l'analyse des résultats du premier tour dans chaque quartier, et l'évolution depuis 2002. Législatives, la présentation des divers candidats.

(Pages 3 à 5)

Pas d'affichage pour les conseils de quartier (Page 6)

Le socle de la statue de Fourier habité (Page 9)

Balade aux Grandes-Carrières (Page 10)

Echec aux antennes, rue Duhesme (Page 15)

Des "papothèques" dans les écoles de La Chapelle (Page 16)

Le vrai visage de M. de L'Olive (Page 17)

Le jardin Laghouat va refleurir (Page 18)

Les trois jeunes rapeuses d'Enigmatik (Page23)

Landier à Venise : une expo, un livre (Page26)

Le bulletin d'abonnement est en page 19.

Histoire : Aristide Bruant

(Pages 20-21)

Ce beau dessin de Steinlen montre Aristide Bruant dans son cabaret, avec ses bottes, entonnant ses chansons debout sur la table.

D1 Joe 30 32713

À propos du film Taxi Wala

«La "brève", dans votre dernier numéro, intitulée *15 000 € pour Taxi Wala*, m'a laissé un peu sur ma faim. Dans ce film, il s'agit moins des tribulations d'un chauffeur de taxi que des difficultés, voire de la souffrance et des peurs, d'une femme qui ne sait ni lire ni écrire et qui a du mal à s'exprimer, pour se retrouver dans une grande ville. Le film parle du chauffeur de taxi qui ne sait plus où déposer cette cliente, mais je pense que le sujet est surtout l'histoire de cette femme perdue dans une ville qui est quelque part la sienne mais qui lui est bien étrangère par ses codes...

Lola Frederich, la réalisatrice, est par ailleurs bénévole dans des cours d'alphabétisation et de socialisation de groupes de femmes au centre social *Accueil Goutte d'Or*. Elle a noué, avec ces femmes issues de l'immigration, de réelles amitiés, admirant leur courage et leur détermination.

Elle est déjà la réalisatrice du documentaire *Dans l'ombre d'une ville* qui a été unanimement salué et dont vous vous étiez fait l'écho à l'époque. Ce documentaire traduit bien les difficultés et la résistance de ces femmes analphabètes perdues dans un dédale de signes et d'écritures, condamnées à la dépendance et à l'isolement.

Toutes, elles racontent comment elles se sont un jour perdues dans la ville et l'angoisse qu'elles y ont vécue... Lola Frederich les a entendues. De là l'idée sans doute de mettre en scène l'histoire, fictive mais appuyée sur des faits bien réels, d'une femme qui se perd en prenant un taxi ...

Bernard Massèra

Note de la rédaction : Vous avez raison mais ce n'était qu'une brève. Outre un papier sur *Dans l'ombre d'une ville* (juin 2005), nous avons fait un article sur la maison de production de Lola Frederich, *Château Rouge production* (janvier 2007), parlant du tournage de *Taxi Wala* et signalant bien le sujet du scénario comme vous le décrivez.

Au guichet

«Scène (extra)ordinaire de la vie d'une jeune femme ivoirienne à la préfecture aujourd'hui. Une dame française plus toute jeune est au guichet la salle 1 Afrique-Maghreb pour accompagner une jeune femme africaine.

Le ton monte au guichet. Les deux femmes sont en larmes. La dame âgée est la belle-mère de l'autre et ne comprend pas pourquoi sa belle-fille n'a toujours pas de réponse à sa demande de renouvellement de titre de séjour. Recherche effectuée, la guichetière de l'accueil répond qu'aucune demande n'a été enregistrée et que, dommage, le titre de séjour est périmé. En conséquence, la guichetière le confisque.

La belle-mère produit fax, lettres, etc., montrant que sa belle-fille a anticipé la péremption de son titre de séjour... avec réponse orale du (de la) fonctionnaire de service : "On n'anticipe pas la réponse, il est inutile de présenter une demande de renouvellement trop tôt."

Les deux femmes protestent quant à la confiscation du titre de séjour périmé. Devant leur détermination et en présence de deux officiers de police, la guichetière dit que le dossier va être ressorti et réexaminé.

À cet instant, la belle-mère explique que son fils a épousé Olga, la jeune femme ivoirienne, en 2005 (elle était en situation régulière) mais qu'il s'est suicidé en mai 2006, qu'il était son fils unique et qu'elle considère Olga comme sa fille, la seule enfant qui lui reste aujourd'hui. La sentence tombe un quart d'heure plus tard : le décès du mari français vaut rupture de la vie commune, selon l'OQTF ("ordre de quitter le territoire français") – qui lui a été notifié sur place.»

Nathalie Fressol

Drapeau tricolore

«*Le 18e du mois* est un journal d'informations LOCALES, transpartisan, qui n'exclut de ses colonnes que ceux dont le fonds de commerce est d'exclure. Jusqu'à ce jour, vous aviez scrupuleusement suivi cette ligne éditoriale et c'est ce qui fait votre prix, outre évidemment la qualité du travail de l'équipe rédactionnelle.

Or je constate, et j'en ai été choqué, que vous avez laissé la parole, dans le dernier numéro, à un lecteur, M. Roland Pilot, dont une longue lettre veut faire comprendre aux patriotes obtus qu'il n'y a pas de différence entre leur attitude et celle de Nicolas Sarkozy avec son ministère de l'immigration et de l'identité nationale.

Si je me suis senti insulté par ce courrier, c'est parce que j'ai, sur les sujets dont il parle, une opinion radicalement différente, dont j'ai la faiblesse de penser qu'elle vaut largement la sienne.

Il lui échappe en effet qu'on peut aimer son pays tout en se sentant comptable de Sétif, de Madagascar, de Vichy, de Drumont et Brasillach, sans oublier, pour remonter à une époque où le drapeau était fleurdelisé, l'esclavage et les dragonnades de Turenne. Mais la France, c'est aussi les Lumières, les droits de l'homme et du citoyen, le pays qui, le premier, reconnut aux Juifs la pleine citoyenneté (1791), le second à abolir l'esclavage (1793), la Commune, la justice rendue à Dreyfus, la laïcité, 1936, les volontaires de la guerre d'Espagne, Manouchian et la FTP-MOI, la Sécurité Sociale…

Bref, nous pourrions échanger à l'infini, M. Pilot et moi, sur les turpitudes et hauts faits de ce pays, sans que cela entame nos certitudes réciproques, puisqu'elles reposent sur des convictions *individuelles* politiques, morales et de société. Que "*le jour du 14 juillet / [M. Pilot] reste dans son lit douillet*", c'est son affaire ; ce que je reproche au 18e du mois, c'est de n'avoir pas respecté sa ligne éditoriale en donnant libre champ aux vérités personnelles d'un lecteur, lesquelles n'ont rien à voir avec la "charte" du journal : des informations sérieuses, documentées, équilibrées, non subjectives, traitant de tous sujets relatifs à la vie du 18e. C'est pourquoi je vous serai reconnaissant de faire en sorte qu'à l'avenir ce faux pas ne se renouvelle pas.

Avec les salutations d'un lecteur fidèle et attentif.»

Alain Azouvi

Note de la rédaction : Rappelons que ce qui est publié dans la rubrique "Courrier" ne doit pas être considéré comme reflétant une position du *18e du mois* : la raison d'être de cette rubrique, c'est d'ouvrir un espace aux remarques et aux opinions des lecteurs. La lettre de Roland Pilot, il est vrai, ne parlait pas spécifiquement du 18e ; nous l'avons cependant publiée parce qu'il s'agissait d'une réaction à un article paru dans notre journal.

La chanson des stades

«Je suis bien d'accord avec Roland Pilot (courrier des lecteurs d'avril) quand il s'indigne de sanctions pénales pour quiconque "outragerait" le drapeau tricolore mais… c'est quand même bien plaisant, de temps en temps, de voir ce drapeau s'élever lentement pendant que résonne la chanson des stades, celle qui commence par *Allons enfants*, et que, dessous, une jeune fille souriante, sur la première marche du podium, nous montre en gros plan sa médaille d'or.»

Jeanne Varenne

Sept ans

Il a sept ans et, un peu en retard, ne sait pas lire. Profitant d'un trou dans le grillage, il a quitté l'école, a marché sur plus de trois kilomètres pour ensuite s'engouffrer dans une bouche de métro et se retrouver au terminus. Appelée par un agent, la police le réceptionne.

Prévenue, la directrice de l'école appelle les parents – qui refusent d'aller chercher leur enfant parce qu'ils n'ont pas de papiers. La mère finit par se dévouer et, accompagnée de l'assistante sociale, elle se rend au commissariat. L'enfant est rendu sans que soit posée la moindre question.

Interrogé par les maîtres, Ahmed répond par une seule phrase : «*Je voulais que la télé parle de moi et que Sarko donne des papiers à mes parents.*» Conclusion laconique de l'instituteur : «*Sept ans, il ne sait ni lire ni écrire mais il a tout compris*».

Paul Desalmand

PETITES ANNONCES

■ URGENT. **Association culturelle recherche co-locataire** pour partager espace bureau (libre 1er mai). Surface libre : 35 m². Cuisine et wc communs. Loyer annuel : 7000 € cc. + Frais de bail. 4e étage sans ascenseur. Dans le 19e, m° Riquet ou Stalingrad. Tél. 01 40 38 04 00 du lundi au vendredi de 10h à 19h.

■ Calypsociation **cherche un local** entre 150 et 250 m², pour 1500 euros par mois max, à partager ou pas. Contact : 01 40 08 02 81 ou info@calypsociation.com www.calypsociation.com 15 rue Forest (18e).

■ ***Pour amateurs de montagne :*** Vends un piolet métallique très bon état, et une paire de crampons. Tél. 01 42 23 43 36, laisser message si répondeur.

■ **La Gymnastique volontaire** vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

TARIFS DES PETITES ANNONCES

• **Gratuit pour les associations** jusqu'à un maximum de 240 signes. **Pour les autres personnes, 9 € jusqu'à 240 signes**. Paiement à la commande. • Au delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes. Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'*Association des amis du 18e du mois*.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.
dixhuitdumois@libertysurf.fr
Les correspondances sur les **abonnements** doivent être envoyées **par écrit.**

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Christine André, Bénédicte de Badereau, Karine Balland, Stéphane Bardinet, Philippe Bergeron, Raphaëlle Besse-Desmoulières, Jean Blin, Julien Boudisseau, Christine Brethé, Edith Canestrier, Géraldine Chalencon, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Pat Cherqui, Cendrine Chevrier, Hélène Claudel, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Dominique Delpirou, Paul Desalmand, Sophie Djouder, Laure Esnard, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin-Winer, Michel Germain, Fouad Houiche, Benjamin Huguet, Prisca Leclercq, Bertrando Lofori, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Hanna Mbonjo, Noël Monier, Thierry Nectoux, Élise Pailloncy, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Michèle Stein, Vain (Sylvain Gasnier). • **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette :** Nadia Djabali. • **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

Quartier par quartier, les leçons du premier tour de l'élection présidentielle dans le 18e

Une analyse, à travers les chiffres, du premier tour de l'élection présidentielle dans notre arrondissement, à partir d'un examen attentif des scores de tous les candidats dans tous les bureaux de vote.

Ce journal paraît entre les deux tours de l'élection présidentielle. Quel que soit le résultat final le 6 mai, l'analyse détaillée du scrutin du 22 avril dans nos quartiers donne des indications pour mieux comprendre les enjeux des "tours" suivants : car, après la présidentielle, il y aura les législatives (10 et 17 juin), puis les municipales (probablement février 2008).

Quelques réflexions générales sur les résultats de ce scrutin dans niotrre arrondissement :

• Comparés aux résultats nationaux et à ceux de l'ensemble de Paris, ils sont à la fois concordants et différents.

Concordants, car les évolutions dans le 18e vont bien dans le même sens que les évolutions générales : peu d'abstentions, spectaculaire progression du vote centriste (Bayrou), régression du vote Le Pen (qui est passé de 17,9 % en 1988 dans notre arrondissement à 5,2 % aujourd'hui, voir le tableau), échec des candidats d'extrême-gauche, à l'exception peut-être de Besancenot, échec des Verts.

Mais différents aussi, car le 18e s'affirme nettement orienté à gauche : le total des voix de gauche et d'extrême-gauche dépasse 50 %, sans qu'il y ait besoin ici d'un report de voix de Bayrou.

• Nous ne disposons pas de statistiques suffisantes pour analyser, dans nos quartiers, les évolutions de l'électorat en termes de catégories socio-professionnelles : y a-t-il ou non, comme dans d'autres arrondissements, un "embourgeoisement" ? En revanche, il est certain qu'il y a un rajeunissement – et, entre autres, l'arrivée de nombreux jeunes électeurs dont les parents étaient des immigrés.

Cela cependant ne semble pas affecter les "couleurs" politiques des différents quartiers telles qu'elles s'affirment depuis des années dans les divers scrutins. Ceux où la droite est majoritaire sont les mêmes qu'avant (surtout Montmartre nord et Grandes Carrières), et la gauche s'affirme avec force à la Goutte d'Or, à La Chapelle.

Une exception cependant : l'influence des Verts, qui naguère se constatait surtout dans des quartiers comme les Abbesses ou les pentes est de Montmartre (Houdon, André-del-Sarte, etc.), ne s'y manifeste plus aussi nettement. Mais on peut penser que le scrutin très particulier qu'est une présidentielle désavantage les partis de ce type.

Dans les grands ensembles situés tout au nord, autour du boulevard Ney, on trouve encore (bien qu'affaiblis) des signes de rejet de la politique et des politiciens traditionnels, rejet qui peut s'affirmer aussi bien dans le taux d'abstentions (voir page 4) que dans le maintien d'une relative influence de Le Pen, voire d'Arlette Laguiller.

On cherchera aussi dans quels quartiers la percée de Bayrou se manifeste le plus. Réponse : les points forts du candidat centriste se situent *dans les mêmes quartiers* que ceux de Sarkozy, mais pas exactement *dans les mêmes bureaux de vote*. Pour dire les choses autrement : François Bayrou n'est pas le candidat favori des quartiers "populaires", mais, dans les quartiers considérés comme un peu plus "bourgeois", les électeurs des secteurs les plus riches donnent une nette préférence à Sarkozy plutôt qu'à Bayrou.

En page 4, nous publions pour chaque candidat la liste des bureaux de vote où il a fait ses meilleurs pourcentages et des bureaux de vote les moins bons pour lui.

Résultats du 1er tour dans le 18e, comparés aux élections présidentielles précédentes.

2007		2002		1995		1988	
Schivardi (PT)	**0,2 %**	Gluckstein (PT)	0,4 %			Boussel (PT)	0,5 %
Laguiller (LO)	**0,8 %**	Laguiller (LO)	4,3 %	Laguiller (LO)	6,5 %	Laguiller (LO)	2,0 %
Besancenot (LCR)	**2,9 %**	Besancenot (LCR)	5,2 %				
Bové	**1,5 %**					Juquin	3,3 %
Buffet (PC)	**1,6 %**	Hue (PC)	2,8 %	Hue (PC)	6,0 %	Lajoinie (PC)	4,7 %
Voynet (Verts)	**1,8 %**	Mamère (Verts)	10,0 %	Voynet (Verts)	4,5 %	Waechter (Verts)	3,9 %
Royal (PS)	**41,5 %**	Jospin (PS)	22,7 %	Jospin (PS)	28,0 %	Mitterrand (PS)	32,7 %
		Chevènement (MDC)	6,8 %				
		Taubira (PRG)	5,2 %				
Bayrou (UDF)	**19,9 %**	Bayrou (UDF)	5,4 %				
		Lepage	2,2 %				
Sarkozy (UMP)	**23,4 %**	Chirac (UMP)	17,7 %	Chirac	27,6 %	Chirac	24,1 %
		Boutin	0,8 %			Barre	10,9 %
		Madelin	3,8 %	Balladur	12,3 %		
De Villiers (MPF)	**1,0 %**			De Villiers (MPF)	2,3 %		
Le Pen (FN)	**5,2 %**	Le Pen (FN)	11,2 %	Le Pen (FN)	12,5 %	Le Pen (FN)	17,9 %
		Mégret (MNR)	1,1 %				
Nihous (CPNT)	**0,1 %**	Saint-Josse (CPNT)	0,4 %	Cheminade	0,4 %		

Signification des sigles : PT = Parti des Travailleurs. • LO = Lutte Ouvrière. • LCR = Ligue Communiste Révolutionnaire. • PC = Parti Communiste. • PS = Parti Socialiste. • MDC = Mouvement des Citoyens. • PRG = Parti Radical de Gauche. • UDF = Union pour la Démocratie Française. • UMP = Union pour le Mouvement Populaire (en 2002, Union pour la Majorité Présidentielle). • MPF = Mouvement pour la France. • FN = Front national. • MNR = Mouvement National Républicain. • CPNT = Chasse, pêche, nature et tradition.

Noël Monier

Affiches rue André-del-Sarte...

Quelques remarques ici et là en examinant les chiffres des divers bureaux de vote

Montmartre

Il y a décidément plusieurs quartiers très différents dans Montmartre. Les bureaux de vote des pentes nord placent Sarkozy en tête. Dans celui de la **place Constantin-Pecqueur**, il obtient 40 % : dans ce bureau votent les habitants de l'avenue Junot, des rues Girardon, de l'Abreuvoir, d'une partie de la rue St-Vincent, etc., secteur réputé comme un des plus "rupins" du 18e et qui en tout cas est toujours un des plus à droite. C'est net aussi dans un des bureaux de vote de la **mairie**, le bureau **22** (correspondant aux rues Cortot, Norvins, une partie de la rue Lamarck, etc.)

Résultats très différents sur les pentes Est (rues Muller, Nicolet, André-del-Sarte, etc.), ainsi qu'aux Abbesses, où Ségolène Royal l'emporte de loin.

Porte Montmartre – Moskova

Depuis longtemps, le Front national obtient ses meilleurs résultats du 18e dans les cités au nord du boulevard Ney. C'est encore le cas (bureaux des **écoles René-Binet et Labori**), bien que ses pourcentages (11,4 et 9,5 %) soient seulement la moitié de ce qu'ils ont été dans le passé. Mais cela ne doit pas masquer le fait que les socialistes sont les plus forts dans ces quartiers. Royal y fait 41,7 et 40,8 %,

(Suite page 4)

Résultats du premier tour dans le 18e comparés à ceux de l'ensemble de Paris et aux résultats à l'échelle nationale

	Dans le 18e	Ensemble de Paris	Résultats nationaux
Schivardi	0,2 %	0,2 %	0,3 %
Laguiller	0,8 %	0,6 %	1,3 %
Besancenot	2,9 %	2,1 %	4,1 %
Bové	1,5 %	1,0 %	1,3 %
Buffet	1,6 %	1,2 %	1,9 %
Royal	41,5 %	31,8 %	25,9 %
Voynet	1,8 %	1,5 %	1,6 %
Bayrou	19,9 %	20,7 %	18,6 %
Sarkozy	23,4 %	35,1 %	31,2 %
De Villiers	1,0 %	1,1 %	2,2 %
Le Pen	5,2 %	4,6 %	10,4 %
Nihous	0,1 %	0,1 %	1,2 %

Élections
(Suite de la page 3)

Sarkozy n'est pas mal avec 22,2 et 22,9 %, mais Bayrou seulement 12,1 et 14 %.

On pourrait s'attendre à voir les résultats de **la Moskova** différer de ceux des vieux HLM de la Porte Montmartre. En fait, on y constate les mêmes tendances, moins accentuées cependant.

Grandes Carrières

À la maternelle du **square Lamarck**, il y a deux bureaux de vote. L'un, le **33**, correspond à des rues qui, comme certaines rues du nord de Montmartre (voir plus haut), ont toujours été parmi les plus à droite du 18e (secteur Caulaincourt-Damrémont-Joseph-de-Maistre). Sarkozy y devance Royal. L'extrême-gauche y est remarquablement faible (Besancenot 0,8 %). Mais dans un autre bureau installé à côté, dans la même école, le **34** (qui, en fait, correspond plutôt à des rues du quartier Clignancourt, rue Francœur, nord de la rue des Saules, etc.), là Ségolène Royal est en tête.

À noter : dans le bureau 31, au **collège Coysevox**, Le Pen obtient 7,6 %, soit nettement plus que dans les autres bureaux de vote de cette zone. Cela est-il dû au fait que les habitants d'une importante cité HLM votent là (comme dans les cités du boulevard Ney) ? Ça mérite réflexion.

Clignancourt

Ségolène Royal est majoritaire dans tous les bureaux de vote de Clignancourt. Son résultat le plus net ici (46,1 %) se situe dans le secteur Ramey-Hermel.

À remarquer : plus on va vers le nord du quartier, plus les scores de l'extrême-gauche s'améliorent et plus ceux de Bayrou baissent.

Goutte d'Or

La Goutte d'Or est un fief incontesté de la gauche, le PS y connaît ses meilleurs chiffres, mais aussi Besancenot et Bové. (Pour le PC, c'est plus variable). À noter : jamais le FN n'a réalisé la moindre percée dans ce quartier, ce qui peut faire taire bien des idées reçues sur les raisons des succès de ce parti.

Les résultats du quartier **Simplon** (le plus petit quartier du 18e) vont dans le même sens, mais de façon moins accentuée.

Chapelle

La gauche y est majoritaire, on y note une légère progression de l'extrême-gauche. Très différent toutefois, le bureau de vote de la cité **Charles-Hermite** : la situation électorale y ressemble exactement à celle des cités de la Porte Montmartre (voir plus haut). ■

Ont collaboré à ces deux pages : Karine Balland, Jean Blin, Michel Cyprien, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

Bureaux de vote accessibles aux handicapés...

En 2001, moins d'un tiers des bureaux de vote parisiens étaient accessibles aux personnes en fauteuil roulant. La municipalité de Paris y a remédié grâce à des aménagements des locaux et du mobilier (isoloirs notamment), et une réorganisation de la carte des bureaux de vote : certains ont été fermés, d'autres ont été déplacés dans d'autres lieux.

Cette année, sur les 837 bureaux de vote à Paris, six seulement, affirme la mairie, n'étaient pas accessibles aux handicapés, dont quatre dans notre arrondissement : les deux bureaux de l'école Foyatier, les deux du square Lamarck. Toutefois, du personnel municipal y a été mis en place pour pallier aux difficultés éventuelles d'accès.

...mais des files d'attente bien longues

Cependant cette réorganisation a entraîné une diminution du nombre de bureaux de vote : 60 bureaux cette année dans le 18e, au lieu de 74 en 2001. Cela a coïncidé avec un nombre record de nouveaux électeurs inscrits et une baisse des abstentions. Résultat : un allongement à l'excès des files d'attente. Il a fallu plus d'une heure rue de Clignancourt dans l'après-midi avant de pouvoir voter, une heure et demie rue Hermel vers 16 h, et même, nous dit-on, jusqu'à près de deux heures à la mairie.

Pour les prochains scrutins, à défaut d'ouvrir davantage de bureaux de vote, ne pourrait-on pas mettre en place, dans ceux qui existent, davantage d'urnes et davantage de personnel ? ■

Seulement 14 % d'abstentions

Le taux d'abstentions a été particulièrement faible dans notre arrondissement ce 22 avril : 14 % (contre 31,2 % à l'élection présidentielle de 2002 et 27,4 % à celle de 1995). Cela, joint au nombre important de nouveaux électeurs inscrits (environ 10 800), explique l'affluence dans les bureaux de vote.

Bureaux où l'on compte le plus d'abstentions : écoles René-Binet et Fernand-Labori (quartier Porte Montmartre), école Charles-Hermite, bureau 1 à la mairie (une partie du quartier Clignancourt), école 142 rue des Poissonniers (quartier Simplon-nord). ■

Leurs meilleurs bureaux de vote et leurs moins bons

Pour chacun des douze candidats, nous indiquons les bureaux de vote où il a obtenu les meilleurs scores et les moins bons.

Après le nom du bureau de vote, nous indiquons le quartier, défini en référence aux périmètres des conseils de quartier, avec parfois des précisions supplémentaires.

■ Ségolène Royal

• **Les meilleurs :** Richomme 61,2 % (Goutte d'Or). St-Mathieu 54,7 % (Goutte d'Or). Collège Clemenceau 51,5 % (Goutte d'Or). Pierre-Budin 49,7 % (Goutte d'Or). Collège Marx-Dormoy 48,8 % (Chapelle).

• **Les moins bons :** Constantin-Pecqueur 28,1 % (Montmartre nord). Bureau 38 Vauvenargues 29,5 % (Grandes Carrières). Bureau 22 mairie 31 % (Montmartre nord). Bureau 33 square Lamarck 32,5 % (Grandes Carrières). Bureau 41 Vauvenargues 34,3 % (Grandes Carrières).

■ Nicolas Sarkozy

• **Les meilleurs** : Constantin-Pecqueur 40 % (Montmartre nord). Bureau 38 Vauvenargues 35 % (Grandes Carrières). Bureau 22 mairie 34,5 % (Montmartre nord). Bureau 33 square Lamarck 33,8 % (Grandes Carrières). Joseph-de-Maistre 29,6 % (Grandes Carrières).

• **Les moins bons :** Richomme 12,3 % (Goutte d'Or). Saint-Mathieu 14,1 % (Goutte d'Or). André-del-Sarte 15 % (Montmartre est). Collège Clemenceau 15,4 % (Goutte d'Or). Pierre-Budin 16,5 % (Goutte d'Or).

■ François Bayrou

• **Les meilleurs :** Bureau 35 Damrémont 24,4 % (Grandes Carrières). Lepic 24 % (Montmartre ouest). Bureau 44 Gustave-Rouanet 24 % (Clignancourt ouest). Bureau 34 square Lamarck 23,9 % (Grandes Carrières). Bureau 22 mairie 23,1 % (Montmartre nord).

• **Les moins bons :** René-Binet 12,1 % (Porte Montmartre). Richomme 13,9 % (Goutte d'Or). Fernand-Labori 14 % (Porte Montmartre). St-Mathieu 15 % (Goutte d'Or). Guadeloupe 16,2 % (Chapelle).

■ Jean-Marie Le Pen

• **Les meilleurs :** René-Binet 11,4 % (Porte Montmartre). Fernand-Labori 9,5 % (Porte Montmartre). Charles-Hermite 9,4 % (Chapelle nord). Bureau 42 Belliard 8,1 % (Moskova).

• **Les moins bons :** Richomme 2,3 % (Goutte d'Or). Bureau 25 Houdon 3 % (Montmartre Abbesses). Ferdinand-Flocon 3,2 % (Clignancourt). Bureau 26 Houdon 3,3 % (Montmartre Abbesses). D'Orsel 3,3 % (Montmartre Abbesses).

■ Olivier Besancenot

• **Les meilleurs :** Philippe-de-Girard 4,9 % (Chapelle sud). Bureau 59 Évangile 4,8 % (Chapelle nord). Bureau 58 Évangile 4,6 % (Chapelle nord). René-Binet 4,4 % (Porte Montmartre).

• **Les moins bons :** Bureau 33 square Lamarck 0,8 % (Grandes Carrières). Constantin-Pecqueur 1 % (Montmartre nord). Bureau 34 square Lamarck 1,4 % (Grandes Carrières), et Damrémont 1,4 % (Grandes Carrières).

■ Dominique Voynet

• **Les meilleurs :** Gustave-Rouanet 3,1 % (Clignancourt ouest). Championnet 2,8 % (Clignancourt nord). Collège Coysevox 2,7 % (Grandes Carrières sud). Foyatier 2,7 % (Montmartre Abbesses).

• **Les moins bons :** René-Binet 0,5 % (Porte Montmartre). Philippe-de-Girard 0,7 % (Chapelle sud). Bureau 59 Évangile 0,8 % (Chapelle nord). Collège Utrillo 0,8 % (Porte de Clignancourt).

■ Marie-George Buffet

• **Les meilleurs :** Charles-Hermite 2,5 % (Chapelle nord). Bureau 13 collège Gérard-Philipe 2,5 % (Simplon). Bureau 59 Évangile 2,4 % (Chapelle nord). Bureau 58 Évangile 2,4 % (Chapelle nord).

• **Les moins bons :** Collège Utrillo 0,7 % (Porte de Clignancourt). Lycée Renoir 0,8 % (Grandes Carrières sud). Constantin-Pecqueur 0,8 % (Montmartre nord).

■ José Bové

• **Les meilleurs :** Guadeloupe 2,7 % (Chapelle). Pierre-Budin 2,7 % (Goutte d'Or). Philippe-de-Girard 2,5 % (Chapelle sud).

• **Les moins bons :** Bureau 22 mairie 0,5 % (Montmartre nord). Constantin-Pecqueur 0,7 % (Montmartre nord). Damrémont 0,7 % (Grandes Carrières). Bureau 43 Belliard 0,7 % (Moskova – Clignancourt ouest).

■ Philippe de Villiers

• **Les meilleurs :** Vauvenargues 2,4 % (Grandes Carrières). Georgette-Agutte 2,2 % (Grandes Carrières).

• **Le moins bon** : Pierre-Budin 0,3 % (Goutte d'Or).

■ Arlette Laguiller

• **Les meilleurs :** Fernand-Labori 2,2 % (Porte Montmartre). René-Binet 2 % (Porte Montmartre). Bureau 9 Championnet 1,6 % (Clignancourt nord cité Messager).

• **Les moins bons :** Mont-Cenis 0,1 % (Clignancourt). Constantin-Pecqueur 0,1 % (Montmartre-nord).

■ Gérard Schivardi

• **Les meilleurs :** Collège Marx-Dormoy 0,5 % (Chapelle). Guadeloupe 0,5 % (Chapelle). D'Orsel 0,5 % (Montmartre Abbesses).

• **Les moins bons :** Six bureaux de vote à 0 voix.

■ Frédéric Nihous

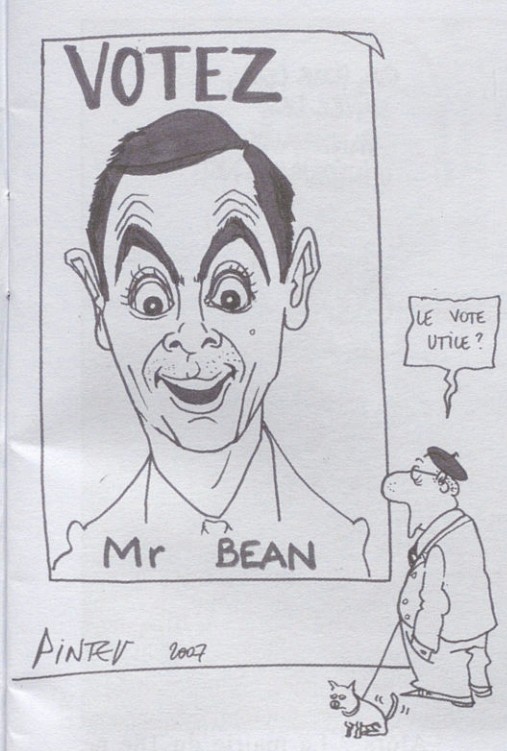
• **Les meilleurs :** Lepic 0,5 % (Montmartre). Collège Berlioz 0,4 % (Grandes Carrières).

• **Les moins bons :** Dix bureaux de vote à 0 voix.

 4 - Le 18e du mois

Les formations politiques préparent aussi les législatives

Les candidats ne sont pas encore tous connus. Voici le point fin avril.



Parallèlement à la campagne pour l'élection présidentielle, toutes les formations politiques se préoccupent des candidatures aux élections législatives des 10 et 17 juin.

Pour les trois circonscriptions législatives existant dans notre arrondissement, le PS, l'UMP, les Verts ont depuis longtemps désigné leurs candidats (voir *Le 18e du mois*, juillet, octobre et novembre 2006). Lutte Ouvrière n'a cherché à discuter avec personne et a également choisi les siens, les mêmes qu'en 2002 (voir *Le 18e du mois*, mars 2007).

Plusieurs formations ont attendu plus longtemps, voire attendent encore.

À l'extrême-droite

À l'extrême-droite, la candidature de Martial Bild, secrétaire départemental du FN Paris, est confirmée dans la 17e circonscription. Mais nous n'avons pas, pour le moment, d'indication sur le candidat FN de la 19e circonscription.

Au centre

Au centre, l'UDF (devenue Parti démocrate) a annoncé sa décision de présenter des candidats dans toutes les circonscriptions de Paris, mais pour le moment n'a encore désigné officiellement personne. Si la désignation de Christelle de Crémiers dans la 17e circonscription ne fait guère de doute – elle a d'ailleurs déjà commencé sa campagne –, l'incertitude demeure pour les deux autres circonscriptions.

Dans la 19e, M. Pierre-Bloch, ancien candidat UMP mais désormais évincé par Roxane Decorte dans ce parti, a posé des affiches proclamant *"Jean-Pierre Pierre-Bloch avec Bayrou"*. Mais cela ne signifie pas forcément "Bayrou avec Jean-Pierre Pierre-Bloch".

Besancenot dans le 18e ou à Neuilly ?

À l'extrême-gauche, le Parti communiste se disait prêt à laisser des places, sur des candidatures communes, aux militants du "collectif anti-libéral" du 18e, mais à deux conditions : il n'acceptait pas des gens ayant eu des responsabilités dans l'initiative de l'appel à José Bové, et il exigeait que ces candidats se rattachent à l'*association de financement* du PC.

Ce dernier point n'est pas sans importance : le financement public aux partis politiques est en effet calculé en fonction des scores réalisés aux législatives, et ceci en référence aux *associations de financement*. Pour les collectifs anti-libéraux, accepter cette exigence signifiait accepter un contrôle du PC sur leur financement ultérieur, même si le PC s'était engagé à répartir les sommes équitablement. L'accord ne s'est pas fait et le PC présente ses propres candidats dans les trois circonscriptions.

Fin avril, les discussions continuaient entre le "collectif anti-libéral" et la LCR. Elles dépendent en partie de ce qui sera décidé par la LCR pour Olivier Besancenot. Celui-ci habite dans le 18e ; aussi, en 2002, c'est dans le 18e qu'il avait été candidat aux législatives. Mais cette fois-ci, le bruit court (non confirmé) qu'il pourrait se présenter là où il travaille comme facteur, c'est-à-dire... à Neuilly. On comprend la portée de ce choix quand on sait que Nicolas Sarkozy, il n'y a pas si longtemps, était maire de Neuilly.

Les candidats connus d'ores et déjà

Voici donc les noms des candidats actuellement connus dans nos trois circonscriptions : la 17e circonscription de Paris (à cheval sur le 17e et le 18e arrondissement, quartiers Batignolles, Épinettes, Grandes-Carrières-nord), la 18e circonscription (Montmartre-Clignancourt), la 19e (à cheval sur le 18e et le 19e arrondissement, quartiers Goutte d'Or, Chapelle, Stalingrad, Villette).

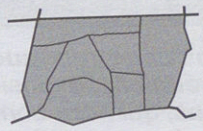
- Lutte Ouvrière : Annick Marty (17), Jean-Pierre Lescène (18), Bernadette Brossat (19).
- PC : Jean-Luc Gonneau (17), Gérald Briant (18), Françoise Germain-Robin (19).
- PS : Annick Lepetit (17), Christophe Caresche (18), Daniel Vaillant (19).
- Verts : Marianne Robert-Kerbrat (17), Sylvain Garel (18), Olivier Raynal (19).
- UMP : Brigitte Kuster (17), Jeannette Bougrab (18), Roxane Decorte (19).
- FN : Martial Bild (17), Cyrille Bozonnet (18). ■

Thierry Cayet quitte le groupe des Verts

Thierry Cayet, élu Vert au conseil d'arrondissement, quitte le groupe des élus Verts. Ce départ devait être annoncé officiellement en conseil d'arrondissement le 2 mai. «*Naturellement,* dit-il, *je continue mon travail d'élu et tout ce que j'ai entrepris, par exemple "Science sur cour", mais surtout mon travail de proximité, notamment auprès des biffins. Je me considère vraiment comme élu des quartiers populaires.*» Il reste conseiller délégué aux activités périscolaires jusqu'aux prochaines élections municipales.

Il s'agit de son premier mandat d'élu et de son tout premier engagement politique dans un parti. Sa démission, fruit de deux années de réflexion, est due à sa déception quant au fonctionnement interne de ce parti, au niveau national comme au niveau local («*Au sein du groupe des élus Verts, on n'a respecté ni le non-cumul des mandats, ni la parité ; jusqu'au groupe "femmes paritaires" qui a dévié de sa mission et placé un homme.*»)

Il y voit «*un mode de fonctionnement qui autorise, aujourd'hui, les plus forts à s'organiser, au niveau parisien et à l'échelle des arrondissements, et qui ne laisse aucune place à ceux qui peuvent leur faire de l'ombre... Les gens n'osent plus dire ce qu'ils ont à dire, si ce n'est en catimini. Pour moi, on ne fait pas de la politique comme cela.*»



La direction du conservatoire de musique du 18e mise à pied

La municipalité de Paris a suspendu de leurs fonctions, fin avril, le directeur du conservatoire de musique du 18e et son adjoint, tous deux en poste depuis 1999, et elle a mis à pied un agent comptable qui, lui, n'est pas fonctionnaire et qui devrait être d'ailleurs licencié.

Il s'agirait de fausses factures et de détournements de fonds importants. Les faits remonteraient à 2000, mais jusqu'à fin de 2005, les conservatoires parisiens étaient gérés par des associations. Les services de la Ville (qui subventionnait les conservatoires) avaient peu de contrôle et les associations n'avaient peut-être pas les moyens nécessaires pour des vérifications comptables. Depuis, les conservatoires ont été municipalisés et les comptes épluchés.

La décision a été prise à la suite d'un audit mené en octobre par l'Inspection générale de la Ville de Paris, après, semble-t-il, des plaintes de parents d'élèves et des courriers anonymes. L'enquête aurait fait découvrir des "dysfonctionnements graves" et des détournements qui pourraient se chiffrer en dizaines de milliers d'euros. La direction des Affaires culturelles de Paris a porté plainte.

Installé 29 rue Baudelique, près du square Clignancourt, le conservatoire du 18e, qui porte le nom du compositeur Gustave Charpentier, est le plus ancien des conservatoires parisiens et le plus important avec plus de mille élèves qui étudient la musique, la danse ou l'art dramatique. ■

La Maison des associations publie son bulletin

MDA 18 Info, bulletin d'information de la Maison des associations du 18e, vient de sortir. Son premier numéro, daté d'avril, compte quatre pages. Il est diffusé en ligne à celles des 346 associations adhérentes qui possèdent un mail et est tiré parallèlement à cent exemplaires papier. Il devrait y avoir dix numéros par an.

Au sommaire du n° 1 : état des lieux de la MDA qui fête ses trois ans, résultats d'une enquête de satisfaction (plutôt favorable), infos pratiques (pour ce premier numéro, dons et déductions fiscales, comment faire), quelques brèves sur l'actualité de quelques associations et enfin "zoom" sur l'une d'entre elles, l'Association des vétérans des essais nucléaires, AVEN, qui fédère des victimes d'irradiation, civiles ou militaires suite aux 210 essais français entre 1960 et 1996. ■

Actions culturelles : dépôt des dossiers

La mairie du 18e annonce : date limite de dépôt des dossiers d'aide aux projets culturels, pour la prochaine réunion de la commission : 30 mai. Renseignements sur www.mairie18.paris.fr, rubrique culture. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ Conseils de quartier

Conseils de quartier (19 h) : • **Charles-Hermite-Évangile**, mardi 9 mai, école 4 rue Charles-Hermite. Thème : on parle de nouvelles tours Porte de la Chapelle, qu'en pensent les riverains ? • **Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt**, mercredi 10 mai, école 60 rue Binet. Thème : le mail Binet. • **La Chapelle-Marx Dormoy**, mardi 15 mai. • **Grandes Carrières-Clichy,** mardi 22 mai.

■ 5 mai : Troc livres à *Objectif Terre*

Objectif Terre, l'épicerie bio du 85 rue Myrha (voir page 28), organise chaque premier samedi du mois un "troc-livres". En mai, samedi 5 mai, à partir de 16 h. 01 42 52 96 93. www.objectifterre.fr

■ 5 mai et 12 mai : Braderies à la Maison Verte

Braderie (fringues, fripes, bouquins, objets...) samedi 5 mai, et bouquinerie samedi 12 mai, à la Maison Verte 127-129 rue Marcadet, de 13 h 30 à 16 h 30.

■ 9 mai : Inauguration de la rue Gaston-Auguet

Inauguration officielle de la rue Gaston-Auguet, mercredi 9 mai à 18 h. Voie piétonne reliant les rues Boinod et des Poissonniers, elle porte le nom d'un militant communiste, résistant, habitant du quartier.

■ 9 mai : Défilé de mode handivalide

Défilé de mode "handivalide" mercredi 9 mai (19 h) à la mairie. Vêtements du styliste Chris Ambraisse, portables par tous mais faciles à enfiler et porter par les personnes à mobilité réduite.

■ 12 mai : Puces rue Caulaincourt

"Puces" rue Caulaincourt, samedi 12 mai (7 h à 19 h) avec une centaine de riverains installant le vide-grenier sur les trottoirs. Organisé par *Montmartre à la une.*

■ 12 et 13 mai : Braderie au Secours populaire

Grande braderie au Secours populaire (6 passage Ramey) samedi 12 et dimanche 13 mai (10 h à 17 h) : artisanat, vêtements neufs de marque... Au profit des enfants et des familles défavorisées.

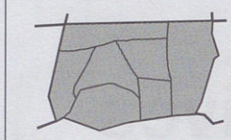
■ 13 mai : Stage de danse africaine

L'association Chez Ktykty organise un stage de danse d'Afrique de l'Ouest avec le danseur ivoirien Lato, dimanche 13 mai (13 h 30 à 15 h 30) au gymnase 10 rue de la Goutte d'Or. Inscription (17 €) au 06 60 74 91 59 ou chez.ktykty@free.fr

■ 17 mai : Contre l'homophobie

La Maison Verte (127-129 rue Marcadet) organise, jeudi 17 mai à 20 h, une soirée inter-religieuse contre l'homophobie préparée avec des associations chrétiennes, juives et musulmanes. Cette soirée

(Suite de l'agenda page 7)



La galère de l'affichage pour les conseils de quartier

Pourquoi la pose de ces panneaux d'information prend-elle l'allure d'un parcours d'obstacles ?

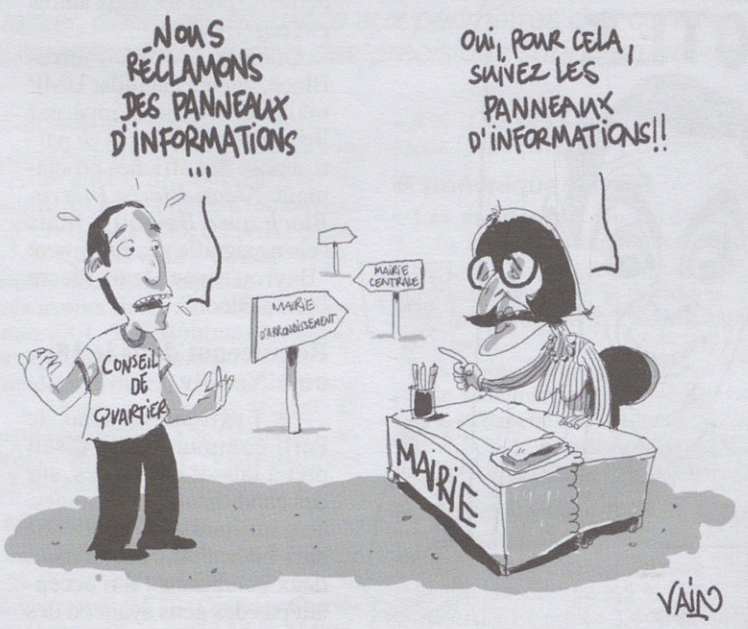
Dès la mise en place des conseils de quartier à l'automne 2002, l'un des problèmes cruciaux évoqués fut celui de la communication et de l'affichage. En effet, comment faire savoir qu'ils existaient et débattaient sur les grands thèmes liés à la politique locale ?

Tous les conseils de quartier du 18e ont demandé que soient implantés des panneaux d'information. Mais, cinq ans après, cette demande de toute simple au premier abord n'a toujours pas abouti et risque de traîner jusqu'à la fin de la mandature.

Pour obtenir des panneaux d'affichage municipaux, c'est pour le moins complexe..

«*À Paris, la démocratie est compliquée car la ville est configurée sur le schéma "mairie d'arrondissement-mairie centrale"*, a récemment expliqué Daniel Vaillant aux conseillers de quartier. *La plupart des conseils de quartier de Paris étaient intéressés par ces panneaux d'affichage, aussi la Ville de Paris a décidé de réunir les commandes. Les panneaux des conseils de quartier font donc partie d'un lot global pour lequel la municipalité centrale a lancé un appel d'offres* [gagné par Jean-Claude Decaux] *concernant à la fois la mise en place des vélos en libre-service et les panneaux d'affichages municipaux.*»

Mais, était-ce bien nécessaire ? La Ville, et même les arrondissements, ne pouvaient-ils pas s'offrir des panneaux spécifiques ? Fallait-il impérativement passer par un prestataire extérieur, la société Decaux en l'occurrence ? Quel intérêt pour les conseils de quartier ? Quels intérêts ?



Quasiment inutiles…

Rappelons que, pour l'affichage associatif, les panneaux sont gérés eux aussi par une société privée prestataire. Système mis en place par la municipalité Tiberi et reconduit par la municipalité Delanoë (toutefois, la société prestataire a changé). Il existe 230 "panneaux d'affichage associatif" dans la ville, dont une vingtaine dans le 18e mais... ils sont quasiment inutiles. Demande deux mois à l'avance pour un affichage d'une semaine, sans aucune vraie garantie que l'information sera placée dans un des panneaux de son propre arrondissement...

Par exemple, le panneau placé devant le stade à l'angle de la rue Charles-Hermite, affichait, début avril, seulement deux infos concernant le 18e sur un total de six.

Alors ? La mairie du 18e ne pourrait-elle pas placer elle-même des panneaux ? Ne pourrait-elle, par exemple, installer l'affichage des conseils de quartier à côté des entrées d'écoles, ou des marchés ?

Actuellement, si on excepte le panneau placé près de l'entrée de la mairie, seul le conseil de quartier Chapelle-Marx-Dormoy possède un panneau, bien petit d'ailleurs, sur un mur latéral du marché de l'Olive. C'est mieux que rien, mais pourquoi est-il seul à y avoir réussi ?

Marie-Pierre Larrivé

Un café "droits de l'homme" organisé par la LDH

Il y avait des cafés philo, cafés psycho, cafés géo… Il y a maintenant des cafés *droits de l'homme*. Le premier café de ce type a été organisé dans le 18e, le mercredi 4 avril, au *Marcadet* à l'angle de la rue Marcadet et du boulevard Barbès, par la section locale de la Ligue des droits de l'homme.

Ils étaient une vingtaine à débattre sur le thème des "*institutions au service des citoyens*" autour de Bastien François, universitaire, professeur d'économie politique, auteur avec Arnaud Montebourg d'un projet de nouvelle constitution pour une "sixième République", constitution qui redonnerait du pouvoir au Parlement et obligerait, comme dans les autres pays européens, le Président de la République et le Premier ministre à être responsables de leurs actes devant lui.

Le débat s'est ouvert autour du livre de ces deux auteurs : ces réformes sont-elles suffisantes pour rétablir démocratie participative et justice sociale ? Simple mais nécessaire préalable ? Comment interdire le cumul des mandats pour éviter de perpétuer une "caste" de politiciens professionnels ? Comment donner le droit de vote aux étrangers ?

D'autres "cafés droits de l'homme" sur d'autres thèmes devraient suivre. La LDH n'a pas fixé de calendrier mais aimerait le faire assez régulièrement, peut-être quatre fois par an. ■

Fête du jeu, faites vos jeux, samedi 26 mai

Faites vos jeux samedi 26 mai. C'est la fête nationale du jeu, huitième édition, avec comme thème cette année, les jeux aux couleurs du monde, et le *Collectif du jeu du 18e* vous invite à y participer.

Cela se passe de 14 h à 18 h dans divers lieux de l'arrondissement :

■ Square Sainte-Hélène (rue Letort) : jeux surdimensionnés.
■ Square Charles-Hermite : jeu géant, ping-pong, jeux de société.
■ Ludothèque de l'École normale sociale (2 rue de Torcy) : jeux pour les 1-3 ans, jeux de société, d'adresse et de réflexion, jeu de dames, carom.
■ Mail Binet et chapiteau d'Adrienne (60 rue René-Binet) : jeu de l'oie, go, kapla.
■ 2 rue des Amiraux : awalé, tangram, passe-trappe, billard hollandais. ■

Raymond Marcillac, créateur de Radio-Montmartre, est mort

Il avait été célèbre comme directeur du services des sports, puis directeur des informations à la télévision jusqu'en 1972.

D.R.

Il avait été un athlète élégant, champion de France du 400 mètres en 1939 et 1944. En août 44, lors de la Libération de Paris, le groupe de résistants auquel il appartenait s'empara des installations de la radio allemande, et cela devait aboutir à la création de la chaîne nationale de radio. C'est donc à la radio, puis à la télé, que Raymond Marcillac, mort le 13 avril dernier, à l'âge de 90 ans, a fait l'essentiel de sa carrière.

Il y était devenu un des journalistes les plus célèbres de France. Grand reporter radio, passé en 1956 à la télévision, il présenta le journal de 20 h sur l'unique chaîne existant alors. Après l'arrivée au pouvoir de De Gaulle en 1958, Malraux, ministre de l'Information, réorganisa l'ORTF (Office de radio et télévision française) et créa un service de sports autonome dont il confia la direction à Marcillac. À ce poste, il fit débuter, entre autres, Roger Couderc, Robert Chapatte, Thierry Roland, Michel Drucker... Sous sa direction furent mis au point les systèmes de retransmission en direct des grands événements sportifs, foot, Tour de France cycliste...

Il créa deux émissions à grand succès : *Les Coulisses de l'exploit* (sports) et *Télé-Dimanche*, programme qui comportait notamment un concours de chanteurs débutants, *Le jeu de la chance* (lointain ancêtre donc de *Star Academy*) où se révélèrent Mireille Mathieu et Thierry Le Luron.

Un gaulliste

Claude Lambert, conseiller d'arrondissement du 18e (UMP) et lui-même ancien journaliste sportif, l'a bien connu : «*Je le rencontrais souvent dans les réunions d'athlétisme*, nous dit-il, *je sympathisais avec lui. C'était aussi un homme de convictions, un homme engagé, gaulliste depuis la Résistance, qui fut fidèle à ses idées jusqu'au bout.*»

En mai 1968, il est directeur de l'information à la télé. Malgré ses mauvaises relations personnelles avec Alain Peyrefitte, ministre de l'information de De Gaulle, il est de ceux qui s'opposent farouchement à la grève.

En 1972 survient l'affaire de la "publicité clandestine" : en ce temps béni, la publicité commerciale n'était pas admise à la télé, mais parfois, remarquaient certains commentateurs, les caméras s'arrêtaient complaisamment sur des plans incluant des panneaux publicitaires. On soupçonna de la corruption (ce que Marcillac niera toujours), il fut licencié.

Dans les années 80, après que Mitterrand eut mis fin au monopole public sur la radio, Marcillac a été un des créateurs de *Radio-Montmartre* qu'il dirigea pendant une douzaine d'années. Le siège et l'émetteur de cette radio se trouvaient rue Burq. Raymond Marcillac devint alors une des figures de la Butte, parcourant ses rues, jouant un rôle dans l'organisation des fêtes et événements.

Il était l'organisateur de la Parade du Nouvel an à Montmartre qui perdurera jusqu'à la fin des années 90, et à laquelle participaient nombre de groupes folkloriques étrangers, fanfares, pipe bands, pom-pom girls... Et on le voyait, lors de la Fête des Vendanges, au pied de la tribune, micro en main, commentant l'arrivée du défilé comme il le faisait autrefois pour les rencontres sportives. ■

La marche des Compagnons de Montmartre sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ils sont arrivés, fourbus mais ravis, samedi 21 avril en fin d'après-midi, devant l'église Saint-Pierre-de-Montmartre. Ils venaient d'accomplir une marche de plus de quinze kilomètres, depuis la basilique de Saint-Denis, sur les pas des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ils étaient une soixantaine de marcheurs, pour cette manifestation culturelle, festive et spirituelle, lancée à l'initiative des Compagnons de Montmartre et de la *Casa Galicia.* Les participants ont d'ailleurs été accompagnés, pour une partie du chemin, par les cornemuses et les tambourins de Galiciens en grand apparat, et, pour la toute dernière montée, par les tambours des Petits Poulbots de Montmartre, en grand uniforme.

Chants, danses, acrobaties pour accueillir les pèlerins d'un jour, puis messe à Saint-Pierre qui fête son 860e anniversaire. La manifestation, organisée dans le cadre du *Festival Montmartre en Europe*, était soutenue par le syndicat d'initiative, les commerçants de la butte et le Lions Club. Celui-ci, qui finance l'achat par les aveugles de cannes électroniques, avait délégué trois non-voyants qui ont marché tout comme les autres de saint-Denis à Montmartre. ■

Elise Pailloncy

Un groupe de Galiciens a participé à la marche.

SUR L'AGENDA

(Suite de la page 6)

s'intègre à la Journée mondiale contre l'homophobie.

■ 18 mai : Slam à *Canopy*

Soirée slam à l'*Espace Canopy* vendredi 18 mai (20 h 30) animée par Rahman et King Bobo. 19 rue Pajol.

■ 20 mai : Vide-grenier rue Marcadet

L'association *Les Jardins des Portes Blanches* organise son vide-grenier le dimanche 20 mai, de 8 h à 19 h, rue Marcadet, le long du mur SNCF près de la sortie de métro Marcadet-Poissonniers ligne 12. Pour un stand : 10 € le mètre. Tél. : 01 42 55 03 64.

■ 20 mai : Des créateurs au Rond-point de la Chapelle

L'Association familiale du Rond-Point de la Chapelle expose des travaux de créateurs du quartier, dimanche 20 mai à partir de 10 h, dans ses locaux, 24-26 rue Raymond-Queneau.
Elle annonce aussi son **vide-grenier, dimanche 3 juin**. Inscriptions du 21 au 25 mai et du 29 mai au 1er juin, à la même adresse, de 18 h à 20 h.

■ 19 et 20 mai : Brocante aux Abbesses

Brocante professionnelle place des Abbesses, samedi 19 et dimanche 20 mai, organisée par l'association *Montmartre à la une*, de 9 h à 19 h.

■ 23 mai : Dépistage podologie

Dépistage podologie mercredi 23 mai de 8 h 30 à 17 h 30, à la mairie.

■ 23 au 26 mai : Semaine du "microcrédit"

Semaine du "microcrédit" avec, du mercredi 23 au samedi 26 mai, un forum place de Torcy (10 h à 19 h) organisé par l'*Association pour le droit à l'initiative économique.*

■ 24 mai : Cercle des poètes

Soirée du *Cercle des poètes du 18e*, jeudi 24 mai, 20 h, à l'Interloque, 7 ter rue de Trétaigne. Thème : la folie.

■ 24 mai : Conférence des Jardiniers de France

Conférence des *Jardiniers de France* sur la taille des arbustes à floraison printanière, jeudi 24 mai, 17 h, à la Maison des associations, 15 passage Ramey.

■ 29 mai : Fête des voisins

Fête des voisins, mardi 29 mai : apéros et repas d'immeubles

■ 30 mai : Dépistage sida

Journée dépistage anonyme et gratuit du sida, mercredi 30 mai, de 10 h à 18 h à la mairie.

■ 3 juin : Repas de quartier à la Goutte d'Or

Repas de quartier organisé par le Conseil de quartier Goutte d'Or dimanche 3 juin à partir de midi, esplanade de l'église Saint-Bernard.

La fabricante d'abat-jour de la rue Ravignan a pris sa retraite

Voilà quarante ans que Martine Nourie fabriquait des abats jour, voilà quarante ans qu'elle choisissait les tissus, les galons et... pendant quarante ans, aucun abat-jour ne ressemblait au précédent ou au suivant. Pendant quarante ans, Martine a fabriqué des abat-jour uniques et sur mesures, dessinant les maquettes, jouant avec les volumes et les couleurs.

Début janvier, elle descendit le rideau et vendit l'atelier et le fonds de commerce, 18 rue Ravignan, pour prendre une retraite ô combien méritée. Cette "titi pur beurre" est née il y a 64 ans dans le 18e, a toujours habité le 18e et travaillé dans le 18e.

Ancienne élève des Arts Déco, rue d'Ulm, elle s'était spécialisée dans les décors et costumes de théâtre, jusqu'à ce jour de 1967 où, tenant un stand à la foire de Paris, on lui proposa d'acheter un magasin d'abat-jour. Banco, papa et maman aidant, Martine apprit et se retroussa les manches. «*A l'époque, je travaillais seize à dix-sept heures par jour . Il m'est arrivé un jour de fabriquer vingt abat-jour, j'ai passé plusieurs années sans vacances !*»

Christian Adnin

Une clientèle haut de gamme

Mais elle fait vite son trou, une clientèle haut de gamme devient ses habitués : les grands hôtels parisiens, tel le Ritz, les grands couturiers, ainsi qu'une clientèle de particuliers. Les expos se succèdent, elle est invitée à des représentations de mode, à des expos de décoration… Bien qu'uniques, les pièces restent fort abordables.

En 1970, elle s'installe rue Androuet (en face de chez Ali, l'épicier d'Amélie Poulain). «*Petite rue peuplée d'artisans, il a fallu quatre ans pour que je sois intégrée. La clientèle m'avait suivie - d'ailleurs ma clientèle m'a toujours suivie, même les particuliers - mais ma clientèle n'était pas bien vue dans le quartier. Période dure pour moi, je n'arrivais pas à comprendre.*» Très vite l'atelier devient trop petit, alors Martine s'installe rue Ravignan : 80 m^2 pour l'atelier et la boutique, un vrai luxe, d'autant que Martine habite à deux pas, un autre vrai luxe.

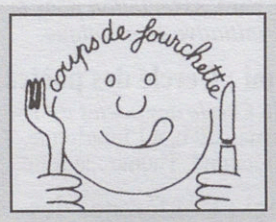
Une variété de formes

Les fabricants du sur mesures disparaissent petit à petit, le métier est en train de s'éteindre, remplacé par la fabrication industrielle. Martine continue contre vents et marées à rester une vraie pro. Elle continue à habiller les hôtels de luxe, avec ses variétés de formes et de couleurs, à fournir des palais, en particulier ceux du Moyen-Orient, elle emporte un gros marché aux États-Unis. Pour acheminer ses abat-jour aux quatre coins du monde, elle fait appel aux transporteurs des musées.

Elle est toujours restée fidèle à sa ligne de conduite : «*Tout dans le magasin est de ma fabrication, j'ai calculé que j'avais dû fabriquer environ mille abat-jour par an. J'ai travaillé toujours avec beaucoup de minutie, de précision, assurant des finitions très pointues.*» C'est pour cette raison que sans pub, le bouche à oreilles fonctionnant à merveille, Martine était fort appréciée. Il n'y avait qu'à voir, au cours du pot qu'elle avait organisé pour ses adieux à son métier, la foule des clients, amis et curieux, qui l'entouraient avec beaucoup d'émotion.

Les abat-jour se sont tus (si l'on ose cette image), Martine a fermé la porte une dernière fois, les yeux humides.

Michel Cyprien



Le Sagittaire

J'imagine que vous vous réveillez un dimanche matin en proie à une triple pulsion : le désir de dépenser de l'argent (60 €), celui de bien manger et la volonté de faire plaisir à votre ami(e) ou conjoint(e). Téléphonez au 01 42 55 17 40. C'est le numéro du *Sagittaire*, un restaurant situé 77, rue Caulaincourt, "cuisine traditionnelle".

Pour 30 euros, pas un de plus, vous avez tout, l'apéritif (kir royal), le vin, le café avec, bien sûr, entrée, plat, dessert, à quoi s'ajoute même une modeste assiette salade-fromage. Tout est bon chez lui et le patron est sympa.

Paul Desalmand

❑ contact@restaurantlesagittaire.com

Vide-grenier sur les boulevards

Le *Collectif des riverains des boulevards Rochechouart-Clichy* organise, dimanche 3 juin (9 h à 19 h) son vide-grenier de printemps.

Les habitants du quartier qui désirent disposer d'un stand doivent s'inscrire, par courrier, auprès du collectif (71 boulevard de Clichy, 75009 Paris) avec justification de leur domicile dans le 9e ou le 18e. Les stands vont de 2 à 4 mètres (8 € le mètre linéaire).

Outre le plaisir de chiner, il y aura des animations de rue. ■

Foulées de la solidarité : courir au profit des *Petits Poulbots*

Montmartre à la une organise, dimanche 13 mai la troisième édition de ses "Foulées de la solidarité", une course au profit, cette année des *Petits Poulbots* (les uniformes s'usent, les tambours crèvent et les baguettes cassent, il faut renouveler tout cela) après avoir aidé il y a deux ans la Croix Rouge et avoir, l'an dernier, consacré les bénéfices à informer les écoliers sur la sécurité domestique.

Homologuée par la Fédération d'athlétisme de Paris, la course est réservée aux adultes. Départ à 11 h du virage Lepic (face à *La Pomponnette*) pour emprunter la rue des Abbesses et la rue d'Orsel, passer devant le théâtre de l'Atelier, rejoindre les boulevards de Rochechouart et de Clichy et remonter par la rue Lepic jusqu'au croisement des Abbesses, quatre tours, soit dix kilomètres à parcourir.

Inscription et renseignements par courrier auprès de *Montmartre à la une,* 20 rue Lepic ou par téléphone 01 46 06 73 63 ou 01 46 06 08 36. Coût : 8 € à l'avance ou 10 € sur place. ■

Des créateurs dans la crypte de Saint-Jean de Montmartre

L'association *J'Veux du Soleil* organise son exposition de créateurs de printemps dans la crypte de l'église Saint-Jean-de-Montmartre (22 rue André-Antoine) samedi 12 et dimanche 13 mai de 11 h à 19 h.

Une quarantaine de créateurs y présentent leurs œuvres : portraits de Didier Cabaret, photos de Philippe Laurent, lampes de Lampawill, vêtements d'Amano, sacs de Plume de radis, bijoux de Marie-Claire Bataille... Des créateurs venus d'Afrique et d'Inde seront également présents. Il y aura démonstration d'art martial indien le samedi et buvette avec spécialités mauriciennes tout le week-end. Entrée libre. ■

A VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS

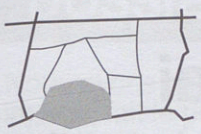
Mimosea

LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris

Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Montmartre



Le socle de la statue de Fourier n'est plus vide, voici pourquoi

Pascale Marcaggi

Chacun peut monter dans la cabine et y prendre la pose de son choix.

Mais qui diable a fait une tête au carré au socle de la statue de Charles Fourier ? Depuis le 16 avril, le socle en question est recouvert d'un "embrèvement" (selon l'expression de ceux qui l'ont mis en place), une installation illicite d'œuvre en milieu urbain, de 2,2 tonnes et 5 mètres de haut, en verre feuilleté et acier inoxydable.

Boulevard de Clichy, tout près de la place Clichy, la statue du philosophe Fourier avait été enlevée en 1941 par les Allemands pour être fondue et transformée en canons, et jamais remplacée – bien que ces derniers temps plusieurs projets dans ce but aient été présentés (voir *le 18e du mois*, février 2007). À sa place, voici maintenant érigée une sorte de boîte transparente, aux allures de cabine téléphonique. Quelques degrés métalliques permettent d'y monter et d'y prendre la pose, d'y faire le Charles à sa façon.

Installation sauvage...

Qui a fait ça ? Le "collectif aéroporté", qui regroupe plasticiens, précaires et intermittents, et qui a vu le jour au début du mouvement des intermittents, il y a quatre ans. Avec le socle de la statue de Fourier, les "aéroportés" en sont à leur troisième "embrèvement" parisien, un autre se trouvant place Jean-Pierre Timbaud, dans le 11e, face à la Maison des Métallos, un autre encore provisoirement de l'autre côté du quai de la Charente, dans le 19e.

«*Paris est un territoire d'expérimentation. Mais il va falloir s'intéresser à d'autres villes européennes*», nous précise l'artiste auteur de l'installation sur le socle du boulevard de Clichy, et qui préfère que l'on taise ici son nom : «*Cela fausserait le protocole qui est de "déjouer les règles d'apparition institutionnelles consacrées par les musées, galeries et autres lieux". Cette action tente de faire passer un objet hors site au rang d'œuvre publique. Nous cultivons le paysage.*»

Réaction de la Ville de Paris : Anne Perrault, chef de cabinet de Christophe Girard, adjoint de Delanoë chargé de la culture, encourage les "aéroportés" à rentrer dans la légalité. «*Un dossier passant par le comité* [officiel] *de l'art dans la ville ne pourrait être considéré comme déloyal*», dit-elle. C'est bien normal, il n'est pas du rôle de la Ville d'inciter aux installations sauvages.

...et symbolique

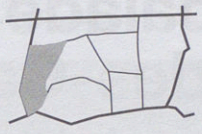
Pour autant, «*en 1969, quand les situationnistes avaient apposé une copie de plâtre, à l'effigie de Charles Fourier, sur son socle de pierre, en "hommage aux barricadiers de mai", la préfecture avait envoyé des policiers sous quarante-huit heures pour l'enlever*», rappelle l'artiste. (Voir *le 18e du mois*, mars 2006, rubrique Courrier.)

Tout un symbole, ce socle : «*Le fait de travailler dessus*, disent les "aéroportés", *nous relie directement aux situationnistes. Il s'agit, avec la même radicalité, de souligner une absence.*» Libre cours, en cette saison politique, à l'imagination ? La Ville a déjà "validé" les deux embrèvements précédents en les laissant en place. À la mairie du 18e, on évoque une "pérennisation".

Au badaud de se faire une idée : «*C'est un truc parce qu'ils font des travaux*», dit l'un. «*C'est pour surveiller le boulevard*», dit un autre. Ou bien «c*'est pour compter les passants*». Quand on vous dit que tout est politique…

Pascale Marcaggi

Grandes Carrières



Arnaud Delmontel, Premier prix de la baguette de pain de Paris

Ce boulanger de la rue Damrémont sera pendant un an le fournisseur officiel de l'Élysée. Quatre autres boulangers du 18e sont classés parmi les dix premiers.

Christian Adnin

Derrière le panier des baguettes de pain, le sourire malicieux du boulanger.

Avec son nom délicatement brodé en lettres bleues sur son habit de chef pâtissier, Arnaud Delmontel, boulanger au 50 rue Damrémont, explique à des touristes japonais, avec bonhomie et en anglais, qu'il vient de recevoir le premier prix de la baguette de la Mairie de Paris. Un prix doté de 4 000 euros et qui fait de lui le fournisseur officiel du palais de l'Élysée pendant un an.

Cela l'a surpris : «*Je ne pensais vraiment pas l'obtenir ! Sur les cent quarante participants, il y avait de vrais cadors. J'ai découvert que j'en étais devenu un !*»

Une année à Matignon

Arnaud Delmontel, bientôt 40 ans, a débuté sa carrière dans des maisons renommées : *la Mère Blanc* à Vonnas dans l'Ain, *l'Hôtel des neiges* à Courchevel et… une année à Matignon pendant son service militaire. «*À l'époque, Rocard était Premier ministre, je ne l'ai jamais vu, mais je me souviens des moyens extraordinaires dont nous disposions. Besoin d'un coulis aux fraises, d'une liqueur rare pour un dessert ? On allait en chercher chez Fauchon, conduit par un chauffeur de Matignon.*»

Tenté par l'aventure américaine, il dirige, près de Boston, une équipe de pâtissiers pour une chaîne de supermarché bio : «*C'était une expérience formidable ! Là-bas les gens sont des conquérants : si un jour le business va mal, on se dit que le lendemain tout ira mieux. Et puis gagner de l'argent ne fait pas peur aux gens. Je trouve ça plutôt sain.*»

Une qualité reconnue

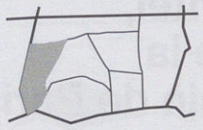
De retour en France, après plus d'un an passé aux Etats-Unis, il décide de monter son affaire. Il ouvre une première boulangerie rue des Martyrs (9e), puis une seconde, trois ans plus tard, rue Damrémont. «*J'ai choisi la rue Damrémont parce qu'il me fallait un quartier "bobo" : mes produits sont de qualité, donc un peu plus chers que des produits standard. Je ne peux pas me permettre d'ouvrir dans un quartier populaire. Pour autant je ne voudrais pas non plus travailler dans des quartiers huppés, ça ne me tente pas.*»

À la tête d'une équipe de trente personnes, dont une partie d'apprentis boulangers sri-lankais qu'il forme lui-même, Arnaud Delmontel est devenu un chef d'entreprise, «*un travail éreintant, sept jours sur sept*», mais payant : les queues pour les baguettes Delmontel n'en finissent pas de s'allonger.

Arnaud Delmontel, premier prix, et le 18e est à la fête cette année avec quatre autres boulangers dans le "top ten" : Anis Bouabsa, 32-34 rue Tristan-Tzara, est troisième. Djibril Bodian, 38 rue des Abbesses, est quatrième. Le *Coquelicot des Abbesses,* place des Abbesses, est sixième. Enfin, Planchais, 40 rue Lepic, est huitième.

Hanna Mbonjo

Grandes Carrières



Piste cyclable rue Damrémont : la concertation continue

La concertation va se prolonger au sujet du projet de piste cyclable rue Damrémont qui avait suscité inquiétudes et protestations de certains riverains.

En février dernier, lors d'une réunion du conseil de quartier Grandes Carrières (la première animée par sa nouvelle présidente, Danielle Fournier), ce projet de piste cyclable avait été présenté par Dominique Lamy, adjoint chargé de la circulation, comme une chose décidée. Des conseillers de quartier s'étaient alors sentis frustrés d'une concertation. Une pétition avait été lancée par des commerçants de la rue et envoyée au maire Daniel Vaillant.

Celui-ci a donc suscité une nouvelle réunion du conseil de quartier, en mairie, début avril, sur cette seule question. Il a souligné qu'il «*n'y aurait pas de travaux engagés avant la fin de la concertation*» qui doit, a-t-il dit, permettre d'exprimer et confronter les points de vue dans un dialogue apaisé. Toutefois, il a rappelé la volonté politique de la Ville de promouvoir les transports non-polluants et de faciliter la circulation des cyclistes. Il a aussi rappelé que la concertation ne signifie pas référendum local, et qu'il reviendra aux élus, in fine, de trancher.

Un projet à contre-sens

Le projet consiste à créer une piste cyclable en montée, donc à contre-sens de la circulation des voitures, entre la rue Marcadet et la rue Joseph-de-Maistre. La largeur de la chaussée permet de maintenir une file de circulation suffisante (4 mètres) pour les voitures, ainsi que le stationnement sur un côté comme maintenant.

Les opposants au projet s'étaient inquiétés de la sécurité des piétons (et même des cyclistes !), de risques d'embouteillages et de conséquences négatives sur les commerces.

On leur a fait valoir au contraire que l'expérience d'autres pistes cyclables à contre-sens dans Paris démontre qu'elles ne génèrent pas plus de danger pour les usagers de la voie publique. Des études montreraient aussi que le développement du vélo profite au commerce. On a également dit que cette piste cyclable, en montée, garantit que les vélos n'iront pas trop vite et seront plus enclins à faire attention aux piétons.

Jean Blin

Une balade dans le quartier des Grandes-Carrières samedi 13 mai

Du nord au sud , de la rue Belliard à la place Clichy, le conseil de quartier veut vous faire découvrir les mille et un secrets des Grandes Carrières.

Découvrez votre quartier ! C'est l'invitation que lance le conseil de quartier des Grandes-Carrières. Au sein de ce conseil s'est créée une commission "culture et patrimoine" qui organise une balade "culturelle, insolite et poétique", de la rue Belliard à la place Clichy et au square Carpeaux, qui permettra de découvrir des lieux méritant l'attention.

Ce sera le dimanche 13 mai après-midi. La promenade, qui durera environ deux heures, est gratuite et ouverte à tous.

Elle sera guidée par Mme Frédérique Bousquel, habitante du quartier, architecte, rédactrice à *Paris-Villages*, auteur entre autres du livre récemment paru *Mémoire des rues, Paris 18e*, qui présente un grand nombre de cartes postales anciennes de notre arrondissement avec des commentaires très documentés. (Nous en avons rendu compte dans *le 18e du mois* n° 131.)

De multiples petits quartiers

Ce quartier des Grandes-Carrières, qui se trouve sur le flanc Est de notre arrondissement et qui, sur la carte, a un peu la forme d'un haricot, est en réalité formé de plusieurs petits quartiers assez différents – le quartier de l'avenue de Clichy, le quartier Guy-Môquet, le quartier Damrémont-Vauvenargues, etc. – et la plupart des habitants des Grandes-Carrières n'en connaissent qu'un petit morceau.

Rendez-vous à 15 h devant l'ancienne gare de la Petite Ceinture, 126 avenue de Saint-Ouen. De là, on partira par la rue Belliard, on admirera au passage la façade de la maison Deneux, puis on descendra vers le sud. On apprendra pourquoi ce quartier s'appelle les "Grandes Carrières" et quels souvenirs il reste de ces carrières. On apprendra qui sont ces Georgette Agutte, Vauvenargues, Eugène Carrière, Etex, Carpeaux, Félix Ziem, Joseph de Maistre, Cavallotti, Hégésippe Moreau, le Père Lathuille et autres, dont nos rues portent les noms. On saura ce qu'étaient ces fameuses Deux-Nèthes.

On marquera un arrêt devant la *Parisienne* du square Carpeaux, on visitera la cité *Montmartre aux artistes* (la plus grande cité d'artistes d'Europe) et la *Villa des Arts* dont on a beaucoup parlé ces derniers mois à propos d'un projet (avorté, heureusement) de "vente à la découpe".

L'invasion russe de 1814

On passera devant l'historique cimetière Montmartre. En approchant de la place Clichy, on évoquera l'histoire de la résistance à l'invasion russe et prussienne en 1814, qu'illustre la statue au centre de la place.

Sur tout cela et d'autres découvertes encore, les lecteurs fidèles du *18e du mois* ont déjà amassé, au fil des mois et des ans, une ample moisson d'informations. Mais tout le monde n'a pas la chance d'avoir chez lui la collection complète de notre journal. Aussi, nul doute que cette balade des Grandes-Carrières intéressera énormément les participants.

À noter : le même jour, pas à la même heure - ce sera le matin -, une autre "balade découverte" aura lieu dans le quartier de La Chapelle (voir page 17). Le 13 mai sera donc, dans le 18e, la journée des promenades. Souhaitons qu'il fasse beau. ■

Au square des Deux-Nèthes, chèvrefeuille et aristoloche sur le mur

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Pour le moment, les plantes sont posées seulement au bas du mur. Elles vont grimper peu à peu en s'accrochant à un dispositif de câbles.

Chèvrefeuille et aristoloche poussent au square des Deux-Nèthes. La direction des Parcs et Jardins vient d'y installer un "mur végétalisé", le premier de ce type dans le 18e arrondissement.

Le mur existait, bordant le square à droite en entrant par l'avenue de Clichy : 21 mètres de long sur 22 mètres de hauteur. On y a posé des câbles entrecroisés et l'on vient d'y planter une alternance de chèvrefeuille du Japon, qui fleurit et parfume l'air depuis l'été jusqu'à l'automne, et d'aristoloche aux grandes feuilles en forme de cœur. Tout cela va bientôt grimper au mur, ou plutôt le long des câbles car il s'agit de plantes dites volubiles qui s'enroulent sur leur support sans s'accrocher au mur. «*Ainsi, le mur ne sera pas abîmé mais au contraire protégé*», explique-t-on à la direction des Parcs et Jardins.

Petit jardin tout en longueur courant le long de l'impasse des Deux-Nèthes, ce square a une bien longue histoire. Le projet d'y créer un espace vert au lieu d'une friche date de 1979, officialisé en 1983, mais… il a fallu attendre 2001 et la nouvelle municipalité pour que les choses se fassent. Inscrit au budget en 2002, il a été ouvert au public, en deux tranches, en 2005 et 2006.

Des pelouses, de nombreux bancs pour se reposer, un talus herbeux pour se prélasser, deux enclos de jeux pour tout petits et les plus grands, un espace au centre assez grand pour jouer à la pétanque (utilisé, mais oui, par les jeunes du quartier et pas seulement par les retraités), ce joli petit square possède aussi, tout au fond, un "jardin partagé" où les riverains utilisateurs ont planté, en ce printemps, des tulipes. Et maintenant, à l'entrée, il y a ce mur végétalisé pour le plaisir des yeux et des narines. ■

18e

DOSSIER

LE QUARTIER SIMPLON

Nous avons déjà, dans deux numéros, fait le point sur l'évolution du quartier Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers. Dans notre numéro de mars 2007, nous avons retracé son histoire, nous avons évoqué sa situation il y a une douzaine d'années, époque où l'on pouvait parler de "quartier oublié", et les changements considérables qu'il a connus depuis, notamment en matière d'équipements collectifs.

Nous avions également, dans notre numéro de janvier, décrit deux grands projets immobiliers, l'un en cours de construction à la Porte des Poissonniers sur les anciens terrains du centre de tri postal, l'autre en préparation sur des terrains SNCF déclassés, le long de la rue des Poissonniers.

Ce quartier est défini comme étant délimité par la rue Ordener au sud, le boulevard Ornano d'un côté, les voies ferrées de l'autre, et le périphérique au nord. C'est le périmètre défini par la mairie lors de la création des conseils de quartier fin 2002. C'est aussi celui que, dès 1997, nous avions nous-même, dans *le 18e du mois*, retenu pour classer nos rubriques, car il correspond à une certaine unité géographique et sociologique.

Le quartier Simplon-Porte des Poissonniers est le plus petit quartier du 18e, tant par la surface que par la population. Il se situe, sur la carte, au-dessus de la Goutte d'Or et à côté du quartier Clignancourt.

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le café de *la Petite Renaissance*, au débouché du métro Simplon, ressemblerait à beaucoup d'autres s'il n'y avait pas ce beau décor mural de céramiques peintes, surprenant dans ce bistrot minuscule : c'est un des témoignages de cet aspect "Paris d'autrefois" qui fait le charme du quartier.

Du vieux Paris populaire aux grands ensembles

Un quartier assez divers, marqué par la proximité des voies ferrées, qui a beaucoup changé ces dernières années mais dont il faut souhaiter qu'il ne perde pas ce qui fait son charme...

Comme tous les quartiers du 18e, le quartier Simplon-Porte des Poissonniers est composé de plusieurs secteurs bien différents. Deux secteurs principalement :

• Le quartier Amiraux-Simplon proprement dit, au paysage urbain assez varié, a conservé des aspects du vieux Paris populaire, autour de la rue Boinod et de la rue Championnet : cours intérieures pittoresques, passages étroits bordés souvent de petites maisons : passage Duhesme, passage Kracher, passage Championnet, passage du Roi d'Alger, rue Émile Chaine, cité Traeger — ces deux dernières voies aujourd'hui en cours de démolition-reconstruction...

Ce charme bien particulier explique pourquoi tant d'habitants sont attachés au quartier. C'est vrai, il y avait là, dans certaines rues, des immeubles vétustes, voire insalubres, et une vaste opération de réhabilitation est en cours. Mais ce serait dommage qu'elle fasse disparaître ce caractère de quartier populaire parisien.

Le long des voies ferrées

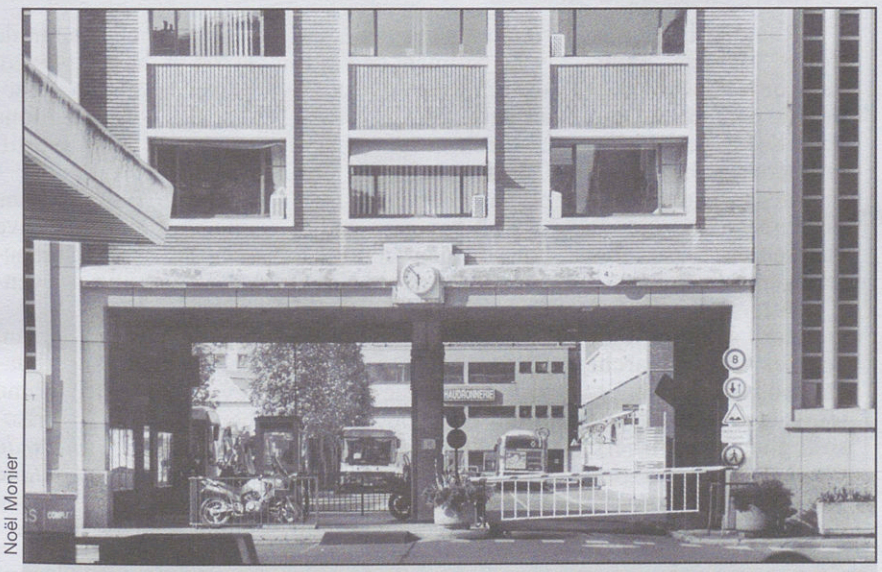
• D'autre part il y a les grands ensembles le long de la rue des Poissonniers, construits pour la plupart sur d'anciens terrains SNCF, près des voies ferrées du réseau nord. De hauts immeubles aux façades souvent impersonnelles, dans lesquels il y a probablement davantage de convivialité que certains l'imaginent, mais qui manquent, entre autres choses, de ces facteurs d'animation que sont les commerces au bas des immeubles.

Près de la rue Ordener, c'est le grand ensemble de l'allée d'Andrézieux : pas loin de 500 logements, dont 279 en location, dans une grande barre tout en longueur, et environ 200 en co-propriété dans trois petites tours environnées d'un espace vert. Tout près de là, les 260 logements du 6-8 rue des Portes Blanches. Plus au nord, proches de la Porte des Poissonniers, encore des tours et des barres...

Les habitants de ces grands ensembles ont eu longtemps tendance à se replier sur eux-mêmes, participant peu aux débats qui avaient lieu dans le reste du quartier. C'est assez récemment qu'on les a vus s'impliquer dans des question d'intérêt général comme la circulation, les équipements publics, l'avenir de l'emploi dans le quartier...

Cette évolution est due en gran-

(Suite page 12)



Noël Monier

Dans le passé, nombreuses ont été les entreprises dans ce quartier. La plus importante était et reste la RATP, avec les ateliers et le dépôt de bus de la rue Championnet (photo).

Quelques autres entreprises, existantes ou en projet : rue des Poissonniers, la MAIF (assurances) occupe un ensemble important de bureaux. Prochainement doit s'installer, rue des Poissonniers aussi, la grande surface Métro, grossiste en produits de bouche (60 salariés prévus). L'hôtel d'activités en construction à la Porte des Poissonniers devrait aussi amener d'assez nombreux emplois.

LE QUARTIER SIMPLON (suite)

Photos Noël Monier

À gauche, une cour intérieure particulièrement belle, rue Neuve-de-la Chardonnière.

Ci-contre, le passage Duhesme, une des nombreuses voies étroites typiques de ce quartier, rappelant le vieux Paris populalre...

Du vieux Paris populaire aux grands ensembles

(Suite de la page 11)

de partie à l'existence du conseil de quartier.

Le conseil de quartier Simplon-Porte des Poissonniers a eu du mal au début à trouver sa voie. Il fonctionne maintenant très bien.

Une équipe s'est dégagée pour préparer les débats, réfléchir aux question à poser aux pouvoirs publics, informer les habitants et les écouter. De temps en temps, le conseil de quartier installe une table sur le marché du boulevard Ornano afin de discuter avec les gens. Il tient régulièrement une permanence, le lundi matin, dans le local de l'association Léa (147 rue de Clignancourt).

En son sein se sont créées des commissions scolaire, culturelle, urbanisme... Il organise des événements tels que la Foire aux jouets (voir page 15).

Le quartier a beaucoup évolué, des équipements collectifs nouveaux ont été créés, d'autres sont attendus. On a vu se multiplier les chantiers de construction ou de reconstruction et ce n'est pas fini.

Sur les questions du calme et de la sécurité, les difficultés qui existaient il y a quelques années semblent résorbées : disparition du trafic de drogue et de la prostitution (qui d'ailleurs n'ont jamais atteint un niveau vraiment inquiétant), disparition de la petite bande qui à un certain moment provoquait les passants rue Boinod, etc.

Des lieux pour les ados, SVP

Il reste cependant des problèmes. Quelques-uns pêle-mêle :

• Le déclin du petit commerce de proximité, ici comme dans tout l'arrondissement, dû au développement des grandes surfaces et au changement des modes de consommation. Même sur le marché Ornano, qui se tient sur le boulevard trois fois par semaine, mardi, vendredi et dimanche, les stands d'alimentation ont tendance à diminuer (il en reste, heureusement !).

• L'insuffisance d'infrastructures et d'équipements pour les adolescents. «*Il manque un espace qui serait ouvert aux jeunes, à la fois sportif et culturel*, nous dit une responsable d'association de parents d'élèves. *Les associations sportives fonctionnent bien, mais sont payantes, et puis beaucoup de jeunes ne souhaitent pas s'engager dans un parcours sportif encadré et régulier. Ils veulent seulement un lieu pour s'amuser entre eux. Ils jouent au foot dans la rue, ce qui pose quelques problèmes et provoque des protestations de certains riverains.*»

• Il faudrait davantage de moyens dans les écoles. Et même, ne faudrait-il pas prévoir une école de plus ? Car l'arrivée d'habitants dans les nouveaux immeubles en construction et en projet amènera forcément un afflux d'écoliers supplémentaires. ■

Question de bus

Il n'y a pas si longtemps, il n'y avait aucun moyen de transport collectif desservant la partie est du quartier. C'était une des revendications des associations. En 1998, la RATP décida de modifier le trajet du bus 302 pour le faire passer rue des Poissonniers, ce qui résolvait en partie le problème.

Cependant, le 302 ne permet pas de se rendre au cœur de l'arrondissement, notamment à la mairie, ce qui pose problème pour des personnes âgées ayant du mal à marcher. C'est pourquoi l'association Emana ("En marche avec nos aînés") a lancé une pétition demandant qu'on étudie la possibilité d'une navette répondant à ce besoin.

Lieux de culte : les orthodoxes, les catholiques et les autres

Thierry Nectoux

L'église orthodoxe Saint-Sava

Noël Monier

L'église Notre-Dame-du-Bon-Conseil

• Rue du Simplon se trouve l'église Saint-Sava, qui remplit la fonction de cathédrale pour les fidèles de l'Église orthodoxe serbe dans la région parisienne. Sa présence a marqué le quartier : les Serbes sont relativement nombreux à y habiter ou à le fréquenter, à faire leurs courses sur le marché Ornano le dimanche. Les jours de grande fête, ils sont plusieurs milliers, venus de toute la région parisienne. On note rue du Simplon plusieurs restaurants serbes.

Le bâtiment de l'église Saint-Sava est un ancien temple protestant, construit en 1906 et dont l'Église serbe est propriétaire depuis 1988.

• La paroisse catholique du quartier porte le nom de "paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil". Son église, 140 rue de Clignancourt, n'est pas visible de la rue : c'était, jusqu'en 1906, la chapelle d'un grand collège tenu par les Frères de St-Vincent-de-Paul, et elle se situe dans une cour légèrement en retrait de la rue. À la paroisse sont rattachées diverses associations, associations caritatives, club sportif, chorale...

• Rue Boinod, dans une boutique, se trouve représentée une communauté du courant évangéliste.

• Du côté musulman, on note l'existence, boulevard Ornano, d'une boutique abritant l'*Association des projets de bienfaisance islamique en France*, de tendance plutôt fondamentaliste.

Photos Noël Monier

À gauche, un des grands ensembles du nord de la rue des Poissonniers.

Ci-contre, allée d'Andrézieux, les tours de la partie en co-propriété, entourées d'un assez joli espace vert.

Des noms de rues

• **Rue des Poissonniers :** une des plus anciennes voies du 18e, celle par où, au Moyen Âge, le poisson arrivait venant de la mer du Nord.

• **Rue des Portes Blanches :** autrefois cette rue était bien plus longue et aboutissait aux carrières de gypse ou "pierre à plâtre" de Montmartre, d'où son nom.

• **Rue du Nord :** en référence au chemin de fer du Nord.

• **Allée d'Andrézieux :** également une référence ferroviaire, c'est à la ville d'Andrézieux qu'aboutissait la première ligne de chemin de fer construite en France, en 1828, venant de St-Étienne.

• **Rue des Amiraux :** en hommage aux amiraux qui, pendant le siège de Paris en 1870, participèrent à la défense de la ville.

• **Rue Neuve-de-la-Chardonnière :** du nom d'un très ancien lieudit, sans doute un champ fertile en chardons.

• **Championnet** était un général de la Révolution, mort en 1800. **Belliard, Duhesme**, également généraux de la Révolution, ont été ensuite au service de Napoléon 1er. **Boinod** était l'intendant général des armées de Napoléon 1er. **Ornano** était un maréchal de Napoléon III.

• **Rue du Simplon :** référence à la route que Napoléon 1er fit construire pour passer le col du Simplon à plus de 2000 m d'altitude, exploit technique pour l'époque.

• **Kracher, Émile Chaine, Traeger, Massonnet** étaient les propriétaires des terrains agricoles sur lesquels ces voies, à l'origine, furent tracées. La **rue du Roi d'Alger** a été ainsi baptisée, on ignore pourquoi, par un propriétaire.

• La **rue Hermann Lachapelle** porte le nom d'une usine qui se trouvait là.

Des associations pour tous les besoins

Bref tour d'horizon, qui ne cherche pas du tout à être exhaustif.

Mieux vivre au Simplon

L'association *Mieux vivre au Simplon* (MVS), née à la fin de 1996, a marqué l'évolution du quartier. Association d'habitants, "généraliste", c'est-à-dire se préoccupant de l'ensemble des problèmes du quartier, elle a eu jusqu'à six cents adhérents et a pesé efficacement pour la création d'équipements collectifs et la réhabilitation des secteurs vétustes.

Elle a aujourd'hui perdu beaucoup de ses adhérents et de son poids. Son président, Philippe Le Gallo, ne s'en formalise pas : «*L'association s'était construite autour d'un projet et aujourd'hui la quasi-totalité de nos objectifs a été atteint. Nous ne souhaitions pas nous institutionnaliser.*»

Beaucoup de personnes qui aujourd'hui animent d'autres associations ont fait partie de MVS. Mais certaines sont parties en raison de désaccords sur l'orientation.

«*Ils ont pesé pour un quartier tranquille, ils ont cherché à empêcher qu'il y ait trop de familles de milieux pauvres. Il y avait un rique que la politique de rénovation qu'ils souhaitent profite surtout aux couches moyennes-supérieures*, explique un enseignants habitant du quartier, *et non à la majorité de la populatioon qui se caractérise par beaucoup d'enfants très jeunes et un caractère pluri-ethnique.*»

Et, par exemple, tout le monde n'a pas été d'accord avec les interventions de MVS qui ont empêché l'installation dans le quartier d'un centre médical de *Médecins du monde* destiné à recevoir en consultation des personnes en situation d'exclusion.

«*Après quelques années, ils avaient tendance à se prendre pour des patriarches et à vouloir avoir seuls droit à la parole*», ajoute une animatrice d'association de parents d'élèves.

Par ailleurs, l'existence des conseils de quartier entraîne presque inévitablement une diminution du rôle des associations généralistes : les conseils remplissent la fonction de lieu de débat, auparavant assumé par ces associations. Philippe Le Gallo ajoute cependant : «*Nous nous tenons en contact, nous restons attentifs.*»

Urban 18

Une autre association "généraliste", *Urban 18*, présidée par Abdallah Mounnah, joue également un rôle important. Elle est née en 1998 autour de deux problèmes : l'aménagement du square Boinod, pour obtenir que les espaces de jeux (basket, ping pong) soient maintenus, et la question du relogement des personnes qui devaient quitter leur appartement en raison des opérations de rénovation.

«*Notre idée*, nous dit M. Mounnah, *c'est de faire avancer à la fois une vraie politique du logement et la sauvegarde du patrimoine, de la beauté de la ville.*» Il place au premier rang de son combat : «*que les demandes*

(Suite page 14)

Les équipements collectifs

▪ **Écoles :**
École maternelle publique, 19 rue des Amiraux
École maternelle publique, rue du Simplon
École élémentaire publique, 7 rue Championnet
École publique polyvalente, 142 rue des Poissonniers
École maternelle privée Ste Marie, 22 rue des Amiraux
École élémentaire privée Ste Marie, 8 rue Championnet
Collège Gérard-Philipe, 8 rue des Amiraux
Collège Marie-Curie, 21 rue Boinod

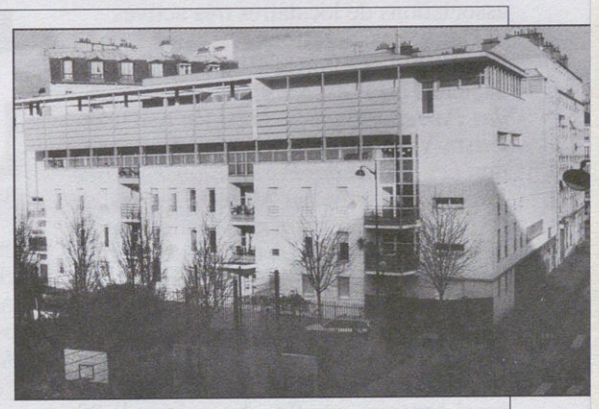
▪ **Crèches :**
Crèche municipale, rue des Amiraux
Crèche associative "L'Araignée gentille", 6 square Ornano

▪ **Équipements de santé :**
Centre PMI, 20 rue Boinod
Centre médico-psychologique, 40 rue Ordener
Dispensaire St-Luc, 6 rue Championnet

▪ **Équipements sportifs :**
Piscine des Amiraux, 6 rue Hermann-Lachapelle
Gymnase des Amiraux, 17 rue des Amiraux

▪ **La Poste** : 32 rue Boinod, (qui depuis peu n'est plus un bureau auxiliaire).

▪ **Espaces verts :**
Peu nombreux : en dehors du square des Amiraux (square Henri-Sauvage), seulement un square minuscule (et pas très vert) rue du Simplon.



L'immeuble de la crèche des Amiraux

▪ **En projet :** cité Trager, derrière le collège Marie-Curie, un centre d'activités sportives (gymnastique d'entretien, danse, etc.) et de loisirs, abritant aussi quelques locaux pour les associations.

DOSSIER SIMPLON
(Suite de la page 13)

de logement sociaux déposées depuis dix, parfois quinze ans, obtiennent satisfaction dans le 18e, sans délocalisation.»

Simplon en fêtes

Née de *Mieux vivre au Simplon*, mais ayant pris son autonomie, *Simplon en fêtes* organise toutes sortes d'activités : le carnaval des écoles chaque année, un des plus spectaculaires de l'arrondissement (mille enfants et plus de mille parents), des repas de quartier, la fête du jeu en mai, des projections de films (voir page 15), etc. Elle ne cherche pas à augmenter le nombre de cotisants : «*Nous demandons aux gens leurs bras, pas de l'argent*, dit Bruno Tardito, animateur de l'association. Nous *sommes capables de mobiliser vin gt ou trente personnes du jour au lendemain pour tel ou tel besoin.»*

Autour des écoles

Les **associations de parents d'élèves** sont très actives.

Ces derniers mois, la plupart d'entre elles ont participé, avec le *Réseau éducation sans frontières* (RESF), aux actions pour empêcher l'expulsion de familles immigrées sans papiers dont les enfants fréquentent les écoles. «*L'aide s'est faite tout naturellement et cela a resserré les liens entre nous, créé un vrai climat d'amitié*», raconte un responsable de l'association de la maternelle des Amiraux.

Deux associations nées récemment de l'initiatives commune d'enseignants, de parents et de militants associatifs :

"4 à 4 dix-huit" organise des ateliers pour les enfants de maternelle : initiation musicale, journées événementielles (un dimanche par exemple, au Grand Parquet, avec théâtre, chants, bal), etc.

"Cultures sur cour" organise de l'accompagnement scolaire, pas seulement l'aide aux devoirs : aussi découverte de la lecture, jeux de société, contes... -

Autour du logement

Dans les grands ensembles de la rue des Poissonniers et des environs existent des associations de locataires très actives.

Deux associations rivales dans l'ensemble des Portes-Blanches. La plus ancienne est l' *Association des locataires des Portes-Blanches*, présidée par Jean-Pierre Vétillard. Plus récente, l'association *Les jardins des Portes-Blanches Oser l'amitié*, présidée par Marcel Delmas, se fixe comme objectif non seulement la défense des locataires, mais aussi l'organisation de fêtes, d'un vide-grenier....

Allée d'Andrézieux, l'*Association des locataires* se préoccupe de la défense des résidents auprès du propriétaire (la Sablière, société immobilière de la SNCF) mais aussi organise une fête des voisins le 29 mai, une bourse d'échange de livres début mai, des cours de gymnastique et yoga...

Il existe aussi une Association de la résidence d'Andrézieux (ARA), implantée surtout chez les copropriétaires.

L'association des locataires du 130-132 rue des Poissonniers est affilée à la CNL (Confédération nationale des locataires).■

Notre quartier Simplon d'avant-hier

Quelques cartes postales datant des premières années du XXe siècle, pour donner une idée de ce qu'était le quartier à cette époque, déjà bien construit.

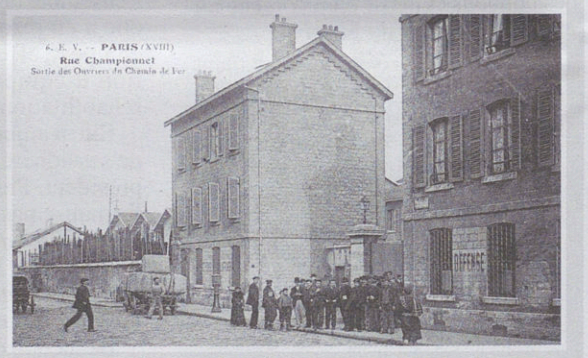
Rue Boinod (au fond, le carrefour Ordener-Ornano).

Rue Champîonnet, entrée du dépôt des autobus.

La rue Championnet depuis la place Albert-Kahn.

Autre vue de la rue Boinod, depuis son entrée sur le boulevard Ornano.

Le boulevard Ornano un jour de marché. (Remarquer le mouvement de la blanchisseuse portant son panier, qui peut faire penser aux dessins de Steinlen.)



Rue des Poissonniers (et non rue Championnet comme indiqué sur la carte postale), la sortie des employés du chemin de fer.

Photos collection Gérard Jouhet

Un patrimoine architectural

Le quartier Simplon n'est pas dépourvu de bâtiments remarquables du point de vue architectural et historique.

• Le plus connu, c'est le bâtiment dans lequel se trouve **la piscine des Amiraux**, entre la rue des Amiraux et la rue Hermann Lachapelle, classé monument historique. Achevé en 1927 par Henri Sauvage, un des grands architectes français de la première moitié du XXe siècle, c'est un modèle d'architecture "en gradins", avec une façade revêtue de carreaux de céramique blanche qui attire l'attention.

Il marque une date importante dans l'histoire du logement social. (Voir notre numéro de janvier 2007, page 27.)

• Remarquable aussi pour l'élégance de sa façade, avec ses *bow windows*, et son revêtement de céramique, **l'hôtel Titania**, 70 bis boulevard Ornano, devenu aujourd'hui hôtel Ibis (et malheureusement garni d'enseignes voyantes qui gâtent un peu son aspect). L'écrivain Saint-Exupéry y vécut entre 1924 et 1926.

• **Boulevard Ornano**, on peut voir des immeubles caractéristiques de l'architecture haussmanienne, avec de belles façades en pierre et les balcons au 2e et au 5e étage. Également boulevard Ornano, aux numéros 6 et 8, un bel immeuble en briques que la Ville de Paris a inscrit dans son *plan local d'urbanisme* comme immeuble à protéger.

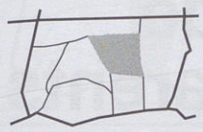
• **Passage Kracher**, un porche étrangement solennel, seul vestige d'un immeuble vétuste abattu, lui aussi signalé dans le PLU.

• **143 rue de Clignancourt**, une ancienne fabrique de tapis-brosses, devenue ces dernières années un ensemble d'ateliers d'artistes. Intéressante architecture en bois qui, malheureusement en très mauvais état, n'a pas pu être conservée intégralement. Actuellement en cours de réfection, le bâtiment devrait abriter quinze logements et six ateliers-logements pour artistes. ■

Ont collaboré à ce dossier : Jean Blin, Virginie Chardin, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier.

La vie des quartiers

Simplon



On dégustera *Le Festin de Babette* en juillet au square des Amiraux

Le Festin de Babette sera au menu de la séance de cinéma en plein air offerte en juillet aux habitants du quartier par *Simplon en fêtes* dans le cadre de *Paris quartier d'été*.

Le film, qui sera diffusé samedi 21 juillet square Henri-Sauvage (square des Amiraux), a été sélectionné par les habitants eux-même. Il y a eu, en février et mars, la projection de trois films, *Charlie et la chocolaterie, Un Air de famille* et *Le Festin de Babette* suivies de débats pour savoir lequel remporterait la palme.

Babette a gagné. Ce film danois de Gabriel Axel, adapté d'une nouvelle de Karen Blixen, raconte comment Babette (Stéphane Audran), cuisinière parisienne renommée, fuit la répression de la Commune et se réfugie dans un petit village du fond du Danemark. Quinze ans plus tard, elle gagne à la loterie et utilise ses gains pour offrir aux villageois un festin fantastique, le meilleur de la gastronomie française. Babette offre un festin et permet aussi, dans cet austère village battu par le vent du nord, aux amours mortes de revivre, aux amitiés perdues de refleurir.

Ce joli film de 1987, Oscar du meilleur film étranger 1988, sera diffusé aux Amiraux en version originale sous-titrée. C'est ainsi, on n'a pas toujours copie que l'on veut mais « *ce sera un charme de plus* », dit-on à *Simplon en fêtes*. ■

12 mai, foire aux jouets à l'école Simplon

"Foire aux jouets" samedi 12 mai à l'école polyvalente du 14 rue du Simplon organisée par la commission scolaire du conseil de quartier.

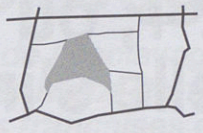
Tous ceux qui veulent donner des jouets, des livres, cassettes, DVD et même des vêtements pour enfants peuvent les déposer dès maintenant à l'école. Ceux qui ont envie de confectionner un gâteau ou d'apporter des bonbons et jus de fruit doivent les déposer la veille de la foire.

Samedi, dès 9 h et toute la journée, les dons seront vendus (prix très très doux) au profit des coopératives scolaires du quartier. L'argent sera distribué aux écoles au prorata du nombre d'élèves.

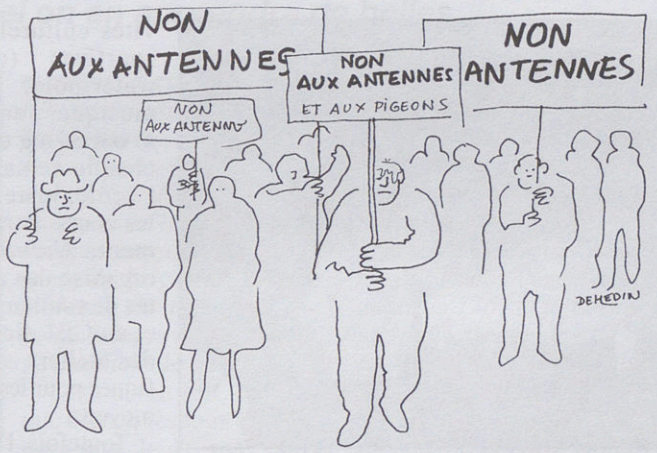
Déjà une foire aux jouets similaire avait été organisée au moment de Noël et 411 euros avaient pu être distribué aux écoles. ■

La vie des quartiers

Clignancourt



Rue Duhesme, échec aux antennes de téléphonie mobile



L'opposition à la multiplication des antennes de téléphonie mobile s'est à nouveau manifestée le 15 avril rue Duhesme : des riverains ont fait barrage à des techniciens de la société SFR qui voulaient installer de nouveaux dispositifs sur l'immeuble du 95 – un dimanche matin à 8 h 30, en plein milieu des vacances de Pâques, comme si ces techniciens avaient voulu agir presque en cachette.

Quand leur camion, portant une grue géante, s'est présenté à l'entrée de la rue, les riverains déjà sur place l'ont empêché de passer. Ces riverains avaient été alertés par des affiches posées dans la semaine pour indiquer que ce segment de rue serait barré le dimanche en raison de l'installation d'une grue. Le camion et la grue ont dû repartir.

«*En fait*, nous ont dit des riverains habitant l'immeuble juste en face du 95, *il y a déjà des antennes sur ce toit depuis un certain temps. Nous avions d'ailleurs fait effectuer des mesures dans notre appartement, elles avaient donné un taux assez élevé de rayonnements électromagnétiques. Mais c'étaient des antennes de la première génération, GSM, des antennes de téléphonie mobile simple en quelque sorte. SFR voudrait certainement poser maintenant des antennes UMTS, permettant l'utilisation des portables pour des usages beaucoup plus sophistiqués, mais qui provoquent des rayonnements nettement plus forts.*»

Concertation obligatoire

Les techniciens avaient déclaré en arrivant : «*Mais nous ne venons pas poser des antennes.*» C'était exact : quand on regarde le haut de l'immeuble, on s'aperçoit que l'antenne UMTS semble déjà être en place. Mais pour qu'elle puisse entrer en service, il faut l'installation d'une "baie" – c'est ainsi qu'on appelle les armoires électroniques indispensables au fonctionnement de l'antenne –, il s'agit d'un matériel lourd et volumineux, dont la pose nécessite une grue.

La charte signée entre les opérateurs et la Ville de Paris rend obligatoire dans ces cas-là une concertation avec les riverains et avec la municipalité locale, expliquent encore les riverains. À leur connaissance, cela n'a pas été fait, et SFR aurait tenté de passer en force. ■

Au jardin Serpollet, stèle à la mémoire des enfants juifs déportés

La stèle qu'il est prévu d'ériger à la mémoire des enfants juifs morts dans les camps devrait être installée dans le jardin Serpollet, rue des Cloÿs.

L'initiative en revient à l'*Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD)* qui, depuis 2003, pose des plaques du souvenir dans les écoles que fréquentaient les petites victimes. Dans le 18e ils furent plus de 700 déportés, les plus jeunes n'avaient pas cinq ans. Toutes les écoles ont désormais leur plaque.

Toutefois, certains enfants déportés n'étaient pas scolarisés, encore trop petits ou déjà trop grands. Aussi l'association a-t-elle voulu qu'ils ne soient pas oubliés et a demandé qu'une stèle puisse être érigée dans les jardins de Paris, une par arrondissement. Le dossier est en cours à la Mairie de Paris.

Déjà, dans le 18e, dès septembre dernier, l'idée en a été approuvée à l'unanimité au conseil d'arrondissement et Daniel Vaillant avait souligné combien «*ce serait symbolique et fort car, dans la triste époque où cela s'est passé, il était inscrit à la porte des jardins qu'ils étaient interdits aux chiens et aux juifs*».

Le site n'était pas alors décidé. Il semble maintenant que la stèle sera installée, pour le 18e où cela concerne environ deux cents enfants, dans le jardin Serpollet, un lieu bordé par une école maternelle et très fréquenté par les enfants du quartier. Elle devrait être posée avant la fin 2007. ■

Culture 2 +, ou : quand huit écoles de La Chapelle s'impliquent pour les parents

Des "papothèques" bilingues où la parole des parents d'élèves est écoutée...

Chaque année, un "repas du monde..."

Activités sportives et culturelles, soutien scolaire, ateliers scientifiques…. Huit écoles de La Chapelle s'impliquent tout particulièrement pour l'épanouissement et la réussite des enfants mais, surtout, et cela est tout à fait original, elles se sont lancées à la rencontre des parents de leurs élèves dont la moitié ne sont pas Français de souche.

Tout a commencé en 2001 à l'initiative des directeurs de quatre écoles : Évangile, Maurice-Genevoix, Tchaïkovski et Cugnot (alors installée dans des préfabriqués au 10-12 Torcy). Les écoles se sont fédérées et ont constitué une association, *Culture 2+*. Les écoles du 5 et du 7 rue de Torcy les ont rapidement rejointes, puis Pajol et Marx-Dormoy cette année, soit huit des quatorze écoles du quartier Chapelle.

Au départ, il s'agissait essentiellement d'offrir aux enfants des activités culturelles et sportives (danse, water-polo, foot, musique, anglais, modelage…), chaque semaine, à l'école, juste après les cours. Parallèlement, *Culture 2+* organise des activités de soutien au CP et au CE1 ainsi que des ateliers scientifiques pour les cours moyens.

Toutefois, l'initiative la plus novatrice concerne les parents. « *Beaucoup de parents déposaient leurs enfants sans entrer à l'école. Ils nous faisaient pleine confiance mais certains cultivaient un sentiment d'infériorité, notamment ceux qui avaient des difficultés en français et n'osaient pas intervenir. Il y en avaient même qui signaient les mots que nous leur adressions sans comprendre, d'où des malentendus, aggravés encore par une méconnaissance chez des enseignants des cultures différentes* », explique Pascal Deruelle, du 33 rue de l'Évangile, un des quatre directeurs à l'origine du projet.

Palabres

Ils ont donc décidé de développer des "papothèques", lieux de rencontre et de libres échanges où les parents sont conseillés, mais surtout invités à parler pour être entendus et écoutés, se débloquer, se déculpabiliser.

Les réunions ont lieu tous les mois et demi environ avec d'un côté un directeur d'école, un psychologue, une assistante sociale et soit un ethnopsychiatre soit un interprète, de l'autre les parents (d'une douzaine à une trentaine selon les papothèques). On peut emmener ses enfants, un espace jeux-garderie est aménagé.

Alphabétisation

La première papothèque à avoir vu le jour est dédiée aux parents africains. Il s'agit de la revitalisation d'une initiative qui avait été lancée à l'école Charles-Hermite, il y a dix ans. Elle a lieu à l'école Cugnot mais les parents des autres écoles de l'association sont partie prenante. L'ethnopsychiatre qui y est attaché parle cinq langues africaines. En 2003, *Culture 2+* ouvrait, 5 rue de Torcy, une papothèque chinoise (très fréquentée, très régulièrement) puis une papothèque tamoule au 7 rue de Torcy en 2004 et enfin une papothèque maghrébine, au 33 rue de l'Évangile en 2006.

C'est venu des papothèques, ce sont les cours d'alphabétisation ou de français langue étrangère. Ce fut une demande récurrente des parents et ce fut organisé en journées, pendant le temps d'école, encore une fois à la demande des parents dont beaucoup ne peuvent se libérer le soir, surtout les mamans qui préparent alors le repas et le coucher des petits. « *C'était en 2004, nous avions posé des affichettes multilingues et espérions une quinzaine de réponses. Il y en eut plus de soixante. Nous avons dû refuser du monde, constituer des listes d'attente et dédoubler les groupes*», souligne Pascal Deruelle.

Portes ouvertes

Actuellement, trois groupes (quarante-cinq personnes au total) bénéficient de ces cours donnés au 10-12 rue de Torcy, dans l'ancienne école préfabriquée où se déroulent également les ateliers scientifiques pour enfants.

Et ce n'est pas tout. Les écoles fédérées dans *Culture 2+* refusent de remettre aux enfants, pour signature des parents à la maison, les livrets scolaires trimestriels. Les parents viennent les chercher à l'école. Ainsi, trois samedis par an, c'est portes ouvertes et discussions personnalisées sur les progrès de l'enfant, avec interprètes si nécessaire. Enfin, pour la convivialité, les écoles organisent chaque année, en novembre en général, un "repas du monde" où chacun vient avec son plat, comme dans un repas de quartier.

Incidence sur la vie de l'école au quotidien ? « *Énorme. Les rapports avec les parents se sont considérablement améliorés. Ils viennent volontiers nous parler. Ils ont pris confiance en eux, ils osent s'impliquer*, affirme Pascal Deruelle. *Quant à l'amélioration des résultats scolaires, c'est moins clair mais on peut maintenant toucher des parents qui ne venaient jamais et les conseiller, les enjoindre de faire bénéficier leurs gosses des activités que nous proposons et c'est déjà beaucoup.*» ■

Jardins d'Éole : inauguration le 12 mai

L'inauguration officielle des jardins d'Éole aura lieu le 12 mai à 11 h en présence de Bertrand Delanoë et de Daniel Vaillant, quinze ans après que la première idée d'installer un espace vert dans la cour du Maroc a été lancée.

Le 18e accueille ainsi un parc de belle taille, 4,2 hectares, le plus grand de l'arrondissement, le long de la rue d'Aubervilliers.

Disposé sur plusieurs niveaux, le parc est constitué de plusieurs terrasses, d'un belvédère, de jardins divers (de graviers, de meulières, de graminées), d'espaces de jeux, d'allées ombragées, et d'une grande prairie. Un mur en moucharabieh le sépare des voies ferrées du réseau Est.

Michel Corajoud, le paysagiste qui a conçu l'espace vert, a ajouté une grande passerelle reliant la rue Riquet à la rue du Département.

Côté rue d'Aubervilliers, une grande esplanade offre au quartier un nouvel espace public que les associations entendent bien faire vivre en toute convivialité.

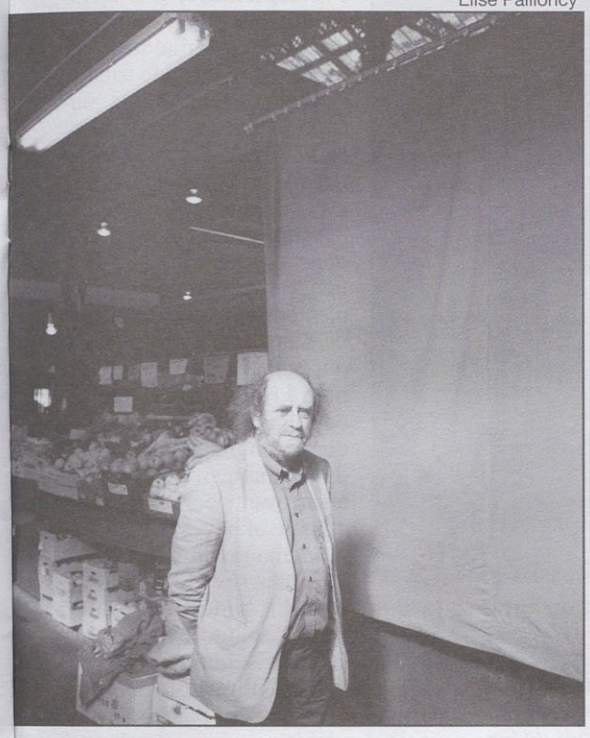
C'est là que l'association *les Jardins d'Éole* a organisé le 31 mars dernier sa traditionnelle fête de printemps. ■

Florence Delahaye

Le circuit de l'esclavage

La célébration nationale de l'abolition de l'esclavage (10 mai) sera marquée dans le 18e par une "balade" dans le quartier Marx-Dormoy : plusieurs rues y portent des noms évoquant les anciennes colonies françaises d'Amérique, où jadis furent importés en grand nombre des esclaves venus d'Afrique... La balade a lieu le dimanche suivant, 13 mai. Rendez-vous à 11 h devant le marché de L'Olive - sur lequel on en apprendra de belles.

Elise Pailloncy



Rue Marx-Dormoy, un bistrot porte le nom de "Café de l'olivier", histoire de rappeler la proximité du "marché l'Olive" et de la rue du même nom. Ça fait marrer Marcel Dorigny. Il est historien et universitaire, spécialiste de l'histoire de l'esclavage et de son abolition. Et il sait bien que les habitants de l'arrondissement attribuent l'appellation du marché et de la rue du même nom, L'Olive... bon sang mais c'est bien sûr, l'olive est le fruit de l'olivier. Il faut dire que rien sur la plaque de la rue ne peut les en dissuader.

Le dimanche 13 mai, ça ne devrait plus être comme avant.

Le 13 mai, un circuit sous la houlette de la mairie du 18e, avec comme guide Marcel Dorigny en personne, arpentera entre autres la fameuse rue. Ainsi, le dénommé Charles Liénard de L'Olive renaîtra de ses cendres. Car le sieur L'Olive n'est rien d'autre que le premier gouverneur de la Guadeloupe colonisée.

Un aventurier

A la tête d'une expédition montée de France par la *Compagnie des Isles d'Amérique* il s'empara de l'île le 28 juin 1635, avec un certain Du Plessis. Tous deux avaient déjà dûment conquis la Martinique un mois plus tôt. On planta, dans les deux îles, la croix et les armes du roi de France et, deux ans plus tard, L'Olive était promu gouverneur.

L'Olive fut donc un aventurier et pas un tendre. Il fit importer des esclaves venus d'Afrique afin de remplacer avantageusement "les sauvages" (les Indiens) qui peuplaient ces territoires et qu'on jugeait inaptes à la discipline du travail – avant de les massacrer.

• Ci-contre : l'historien Marcel Dorigny, qui guidera la balade.

• Ci-dessus : une image d'époque illustrant le travail des esclaves dans les plantations de canne à sucre de Guadeloupe.

Les choses ne se passèrent donc pas aussi bien que l'histoire officielle veut bien le dire... ou qu'elle s'emploie à le taire.

Ainsi en 1639 déjà, J.B. Dutertre, cité par Marcel Dorigny, écrivait : «*Plus de soixante nègres du quartier Capesterre lassés de leur servitude, ou, comme plusieurs ont cru, ennuyés des durs traitements qu'ils recevaient de leurs commandants, se rendirent marrons, c'est-à-dire fugitifs, avec leurs femmes et leurs enfants, dans les bois de la Montagne de la Pointe de Sable, d'où ils descendaient tous les jours pour exercer impunément toute sorte de brigandage et de violence sur les habitants, jusqu'à les tirer à coups de flèches dans le chemin.*»

Comme on sait, ce n'est que bien après tous ces événements, le 10 mai 2001 exactement, que le président Chirac, via la loi Taubira, institua une journée nationale en mémoire de l'esclavage. Le vote à l'Assemblée nationale et au Sénat fut unanime.

En janvier 2004, un *Comité pour la mémoire de l'esclavage* est né afin de favoriser la recherche sur l'histoire de cette période, son enseignement, et même d'imaginer la création d'un mémorial.

Contradiction

Marcel Dorigny en est. Il fut aussi un ardent partisan de l'abrogation de la loi du 5 février 2005 qui préconisait d'enseigner le rôle positif de la colonisation : «*On ne peut pas reconnaître à la fois qu'il y a eu crime contre l'humanité et parler de rôle positif.*»

L'historien a donc saisi l'opportunité de la commémoration pour guider ses concitoyens, de la rue L'Olive vers celles de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Louisiane et du Canada : «*On ne sait pas la raison qui a amené les élus des années 1875-1877 à consacrer ce quartier au colonies d'Amérique, dont deux n'étaient plus terres françaises depuis longtemps : le Canada est devenu britannique en 1763 et la Louisiane, après avoir été espagnole de 1763 à 1801, fut vendue aux États-Unis en 1803.*»

Les élus avaient oublié la Guyane (un boulevard lui fut consacré en 1962 du côté de la Porte Dorée) et Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) qui bénéficie d'une "place de Port-au-Prince" à la Porte de Choisy.

Tous ces petits détails font le miel des travaux de Marcel Dorigny, qui est né du côté de Jules-Joffrin, a vécu une enfance à Rambouillet et s'est plongé dans l'histoire du XVIIIe siècle, de la Révolution et du début XIXe siècle à la Sorbonne.

Aujourd'hui il enseigne à l'université Paris-8 à Saint-Denis. Et il est disert sur ce qu'il connaît le mieux. L'ambiance est donc garantie pour une balade au cœur des anciennes colonies françaises d'Amérique. Rendez-vous le dimanche 13 mai à 11 h, place du marché de L'Olive.

Marcel Dorigny en sera forcément : il habite à deux pas.

Edith Canestrier

❑ À lire : Marcel Dorigny et Bernard Guenot, *Atlas des esclavages* (éditions Autrement).

Qui va garder les enfants ?, une expo célébrant les femmes à la Régie de quartier Chapelle

«*Qui va garder les enfants ?*»... «*Il faudra vous y faire, certains "grands hommes" sont des femmes*»... C'est le titre d'une exposition de photos célébrant les femmes qui ont construit ou construisent maintenant l'histoire de l'humanité, que présente jusqu'au 31 mai la Régie de quartier Chapelle.

Vingt-deux portraits de femmes de tous continents ornent les murs du local, 40 boulevard Ney. A part Catherine de Médicis, elles se situent entre fin XIXe et début XXIe siècle. Elles sont scientifiques comme Marie Curie, Margaret Mead, Grace Hoper, Gerti Cori, prix Nobel de médecine, Maria Montessori, première Italienne à être médecin. Il y a aussi l'architecte Zaha Hadid, des écrivains comme Agatha Christie, Calixte Beyala, la comtesse de Ségur ou Taslima Nasreen, des artistes comme Camille Claudel, Sonia Delaunay ou Leonor Fini.

L'aviatrice Hélène Boucher, Michèle Bachelet, présidente du Chili, Aminata Dramane Traoré, ancienne ministre de la Culture du Mali, voisinent avec Louise Michel et avec trois prix Nobel de la paix, la Birmane Aung San Suu Kyi, l'Iranienne Chirine Ebadi et la Kenyane Wangari Muta Maathai.

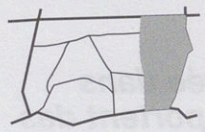
La Régie a enfin choisi d'honorer Cheikha Rimitti, musicienne et chanteuse née en 1923 en Algérie et morte à Paris en mai 2006, figure légendaire de la musique algérienne traditionnelle ("arabo-andalouse"), qui a ouvert la voie au raï. Cheikha habitait tout près, cité Charles-Hermite, et la Régie a lancé une pétition, à signer dans son local, demandant qu'on donne son nom à une rue, une place ou un jardin du quartier. ■

D.R.

Une des femmes dont les photos sont exposées : Cheikha Rimitti, reine du raï. Elle habitait la cité Charles-Hermite

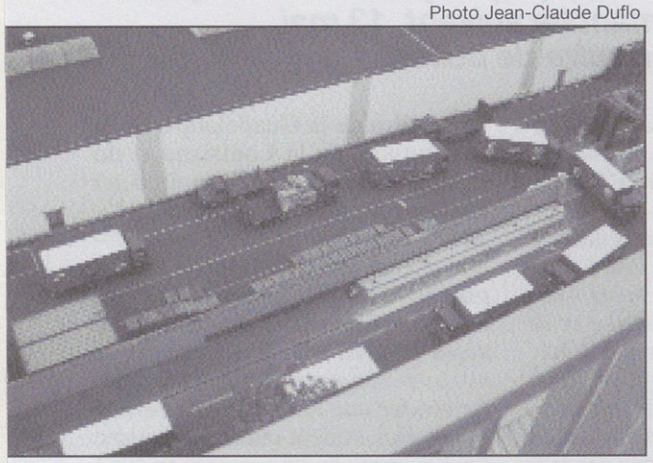
La vie des quartiers

Chapelle



Gare Éole-Évangile : une demande de concertation régulière

Photo Jean-Claude Duflo



Le va-et-vient des camions dans les entrepôts Tafanel, une question posée par les contestataires.

La nouvelle gare prévue sur la ligne de RER Éole, non loin de la rue de l'Évangile (voir l'article dans notre dernier numéro), suscite des réactions. Personne ne conteste sa création, mais un "collectif" s'est créé pour demander la poursuite et une intensification de la concertation, qui passerait par une structure permanente de consultation des associations concernées, comme cela s'est fait pour les Halles, la ZAC Rive gauche et la ZAC Pajol.

Le porte-parole de ce collectif est Jacques Gauthier, président de l'association *Petite Ceinture Grand Paris*. Il pose des questions notamment au sujet des incidences sur les riverains de la rue Gaston-Tessier, sur les plantations d'arbres de cette rue, sur la délimitation précise de la gare et du bâtiment-écran qui est prévu et dont le rôle sera de protéger du bruit.

Polémique sur les entrepôts Tafanel

Parmi les membres de ce collectif figure Jean-Claude Duflo, président de l'association *Gare aux pollutions*. Celui-ci demande la suppression de la voie ferrée qui dessert les entrepôts Tafanel (la plus au sud du faisceau de voies qui passe là) et le déménagement de ces entrepôts en banlieue, dans une zone éloignée de toute habitation. Les entrepôts Tafanel, situés rue d'Aubervilliers, reçoivent par voie ferrée des boissons gazeuses provenant de l'Est de la France, et qui à cet endroit sont chargées sur des camions pour être distribuées dans tout Paris. M. Duflo argumente sur le bruit et la pollution engendrés par ces camions.

Lors de la réunion de concertation du 8 mars, les représentants de plusieurs autres associations lui ont répliqué que déménager Tafanel en banlieue entraînerait forcément un allongement des trajets des camions, donc inévitablement une pollution plus importante ; est-ce cela que veut *Gare aux pollutions* ?

Le train, ont-ils fait remarquer, est le moyen de transport le moins polluant et c'est plutôt une bonne chose qu'il pénètre jusque dans les villes. Cependant il est bien entendu souhaitable que soient mis en place des dispositifs protégeant au mieux les riverains du bruit. ■

Votre ex-marchand de journaux de la rue Stephenson vous propose son roman

Une saison à Djibouti

par Jean-Claude Quénet

«C'est le voyage d'un Don Quichotte au pays de la mer, des mirages, des volcans et de l'amour fou, un voyage initiatique, souvent drôle mais aussi passionné et tragique.»

300 pages. 20 €.

En vente sur internet : www.numilog.com

Dans les librairies :

- **Les Mille et une pages**
72 rue Marx Dormoy, Paris 18e.
- **Librairie de Montmartre**
70 rue Damrémont., Paris 18e.
- **FNAC Les Halles**, etc.

Renseignements auprès de l'auteur :
06 13 56 38 87.

Salon du livre jeunesse au marché de l'Olive

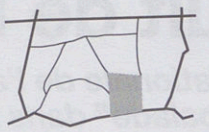
Les librairies *1001 pages* et *Le Rideau Rouge* organisent un "salon du livre jeunesse" dans le marché couvert de l'Olive, en association avec les enfants des écoles du quartier, samedi 12 et dimanche 13 mai.

Le salon disposera de trois stands dans le marché, décorés par les enfants. Il y aura des animations, des jeux, des ateliers d'écriture et des dédicaces de livres. Une exposition consacrée à Marie Desplechin ornera la halle.

❑ Samedi de 10 h à 13 h, puis de 16 à 19 h. Dimanche de 10 h à 13 h.

La vie des quartiers

Goutte d'or



Jardin temporaire Laghouat : même lieu, et peut-être même heure

Rahel Hegnauer a photographié le jardin l'été dernier.

"Sacré géranium / Tu sens bon la terre / Et toi aussi l'anémone / Tulipe je te préfère / Puis de toute façon vous sentez toutes bon / Vous êtes toutes belles, mes demoiselles."

Dans le courant du mois de mai, la friche du 7 rue de Laghouat va rouvrir ses portes pour se (re)transformer en jardin. Les habitants du quartier s'en souviennent, c'était l'année dernière durant les beaux jours, on y a vu s'épanouir légumes et fleurs dans cent vingt jardinières. Une bien belle histoire initiée par l'artiste suisse Rahel Hegnauer dans le cadre d'un échange culturel entre Paris et Zurich.

Durant l'été, Rahel a invité les riverains à tester leur main verte et ces derniers ont répondu oui, triple oui, et ont transformé une friche urbaine en un jardin où il faisait bon se rencontrer. Fin septembre, il a fallu rendre le terrain à son propriétaire, la Sémavip, et la friche est redevenue friche.

Mais les habitants du quartier n'en sont pas restés là. Pourquoi ne pas demander des autorisations d'occupations temporaires ? Après tout, la Goutte d'Or, quartier en pleine rénovation, fourmille d'espaces qui n'attendent qu'un peu de verdure pour les égayer. Ils ont constitué une association, *la Goutte Verte*, pour continuer l'aventure parce que le bonheur c'est aussi de s'échanger des recettes en arrosant persil, patisson, ciboule et bettes.

La mairie du 18e, la Ville de Paris et la Sémavip ont dit banco et donné toutes les autorisations. Le 7 rue de Laghouat rouvrira ses portes, car l'immeuble prévu à cette adresse ne sera pas construit avant des mois.

Si les adhérents de l'association pourront y venir planter, arroser, désherber et récolter tous les jours, engagement a été pris d'ouvrir au public le jardin au moins une journée par semaine. *La Goutte Verte* souhaite d'autre part associer les écoles et centres de loisirs du quartier.

Pour devenir adhérent, il vous en coûtera la somme modique de 5 €. L'association a besoin de graines, semis et terreau mais aussi de petit matériel comme brouettes, pelles, binettes, arrosoirs et pots.

Nadia Djabali

❑ Contact : Delphine Gomand : dgomand@club-internet.fr

Square Léon : mention très bien mais...

Fraîchement réhabilité, le square Léon, qui sera officiellement inauguré le 29 mai, est très bien, plus grand, plus vert, avec une nouvelle pelouse (pelouse actuellement "au repos" mais déjà certains s'y vautrent pensant que cela veut dire pelouse pour le repos !).

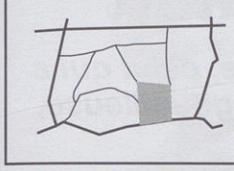
Il y a toujours les espaces pour jeux de ballons et puis des tables de ping-pong, des tables pour jouer aux dames ou aux échecs, des bancs à foison, un espace jeux pour petits et un espace jeux pour plus grand avec une toile d'araignée de cordages où l'on peut se prendre pour Tarzan.

C'est très bien mais... pourquoi avoir installé à l'entrée, côté rue Polonceau, un machin (futur local de gardiennage ou futures toilettes), un grand cube blancheux et bétonneux, croisement entre abri atomique et bunker rescapé d'une ancienne guerre ? Plus laid, c'est impossible. Ca gâche le paysage. Dommage ! ■

Maternelle Duployé : vide-grenier le samedi 5 mai

Les parents d'élèves et les enseignants de l'école maternelle de la rue Émile-Duployé organisent un vide-grenier (jouets, livres, vêtements pour enfants) le samedi 5 mai de 9 h à 15 h. Leur objectif : participer au financement d'une sortie à la mer de tous les enfants de l'école. ■

Goutte d'or



Goutte d'Or j'adOre : vous avez jusqu'au 18 mai pour participer au concours

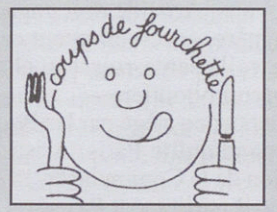
Vous avez maintenant jusqu'au 18 mai (et non plus seulement jusqu'au 4) pour participer au concours *Goutte d'Or, j'adOre* lancé par le conseil de quartier, pour vous informer, retirer des formulaires, vous faire conseiller et aider à définir votre projet, et enfin déposer votre dossier.

Organisé en partenariat avec la Salle Saint-Bruno, le concours consiste à imaginer un projet et la façon de le réaliser. Les projets peuvent être culturels, sportifs, historiques, festifs, culinaires même, portant sur l'amélioration de l'environnement, le développement du lien social, la solidarité, la convivialité entre habitants… mais ils doivent impérativement contribuer à la valorisation du quartier et à la richesse de sa diversité. Ils doivent être originaux. Toutefois, l'extension d'un projet déjà existant n'est pas interdite.

Le concours est ouvert à tous ceux qui habitent ou travaillent à la Goutte d'Or et Château-Rouge, sauf aux membres du conseil de quartier ou responsables d'associations du quartier. Le soutien d'une association est possible à condition que le projet reste porté personnellement par des habitants. Pour présenter un dossier, il faut être au moins deux à l'avoir élaboré, dont un adulte.

Les projets peuvent être déposés à la Maison des associations du 18e, mais aussi dans une vingtaine de lieux de la Goutte d'Or dont la galerie Cargo 21, le Point d'accès au droit, le Pôle santé de la rue Cavé, le Lavoir moderne parisien (LMP), les sièges d'associations comme AGO, EGO, ADOS, Uraca, Paris-Macadam, les Enfants de la Goutte d'Or… ou encore la bibliothèque de la Goutte d'Or et la Salle Saint-Bruno

Premières sélections début juin, assurées par un jury composé de membres du conseil de quartier et de personnes actives à la Goutte d'Or. La liste des lauréats sera proclamée fin juin, lors de la Fête de la Goutte d'Or. Ils recevront des subventions, prises sur le budget du conseil de quartier, d'un montant pouvant atteindre 1 000 euros, destinées à aider à la réalisation concrète du projet. ■



Chez Guichi : le goût de là-bas

De la rue, on voit le maître des lieux s'activer tout le jour devant le feu, un vrai feu de braises pour la collection de grillades que propose la maison : keftas, brochettes d'agneau, d'abats, de foie gras même. On vient de loin "Chez Guichi" pour retrouver le goût de "là-bas", le goût des plats traditionnels de la communauté juive de Tunisie, le complet poisson, les bricks, et même les "patatas" si la cuisinière est d'humeur.

"Djerba casher", annonce l'enseigne sur la façade, 76 rue Myrha. Dans ce quartier de Château-Rouge où l'on trouve surtout des boucheries hallal, des boutiques de cosmétiques afro-antillais et de légumes africains, ce restaurant casher a trouvé tranquillement sa place depuis quatorze ans.

On se serre sur les tables de marbre dans une décoration à la mode de là-bas elle aussi : murs carrelés, miroirs, palmiers peints. Inutile de commander une entrée : la convivialité tunisienne veut que l'on vous serve d'emblée une grande assiette de kémias avec salades de carottes cuites, pommes de terres épicées, méchouia de poivrons et tomates, thon, légumes au vinaigre, olives et crudités. Attention de garder encore un peu d'appétit pour les frites maison ou les spaghettis à la tomate tout simples mais parfaits qui accompagnent les viandes.

Selon votre choix, vous mangerez pour 10 à 20 € maximum. Fauchés ou pressés, vous pouvez acheter à emporter un très très copieux sandwich tunisien garni devant vous, ou un chausson aux légumes épicés, des bricks ou un sandwich " fricassé ", pour 2 à 5 €.

Marie-Odile Fargier

❑ 76 rue Myrha.
Fermé vendredi soir et samedi.

Des ateliers créatifs pour préparer la Fête de la Goutte d'Or

Les artistes de *la Soupape ailée* proposent des ateliers gratuits de peinture et de sculpture, ouverts à tous, de 7 à 77 ans, pour réaliser des œuvres qui seront accrochées aux balcons et fenêtres des immeubles tout autour de l'église et du square Saint-Bernard pendant la Fête de la Goutte d'Or (du 24 juin au 1er juillet).

Ces ateliers se déroulent de 10 h à midi les mercredis 12, 16 et 30 mai puis le 13 juin. Ils ont lieu également de 14 h à 16 h les samedis 12 et 26 mai ainsi que le 9 juin. Ils ont lieu au siège du Secours populaire, 6 passage Ramey.

On peut s'inscrire auprès de la *Soupape ailée,* par courrier au 28 rue Ramey, par téléphone au 06 75 56 36 57, par mail à mkb@lasoupapeailee.org

On peut également (mêmes coordonnées) proposer sa fenêtre pour accrochage des décorations et/ou participer à l'accrochage qui aura lieu le 23 juin.

Par ailleurs, les organisateurs de la fête invitent à rejoindre un groupe de préparation de l'événement (animation, restauration, bar…). Si vous avez un cœur de bénévole, renseignez-vous auprès de la Salle Saint-Bruno (9 rue Saint-Bruno. 01 53 09 99 22). ■

Une permanence d'accueil de l'Espace musical Fleury

Les responsables de l'*espace musical*, qui doit ouvrir au début de 2008 rue Fleury, n'attendent pas pour accueillir le public. Ils tiennent tous les mercredis une permanence juste en face, à la bibliothèque de la Goutte d'or.

Géré par l'école de musique Atla, l'*espace musical*, qui vient d'être baptisé du nom de la chanteuse Barbara, sera dédié principalement aux musiques actuelles. Il offrira aux jeunes musiciens, amateurs ou professionnels débutants, un lieu de répétions et d'enregistrements de maquettes. Il permettra également un accompagnement et un suivi des projets.

À la permanence, qui a lieu de 14 h à 17 h au deuxième étage de la bibliothèque, au rayon discothèque, on accueille, on informe, on conseille, on dialogue. On explique aux musiciens si leur projet peut bénéficier d'un accompagnement... On signale également au public que ce lieu comportera une salle de concert et qu'il est le bienvenu.

En dehors des permanences, on peut demander une "fiche de correspondance" pour questions ou suggestions et la glisser dans une boîte installée à cet effet. On vous répondra. ■

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 22 €**

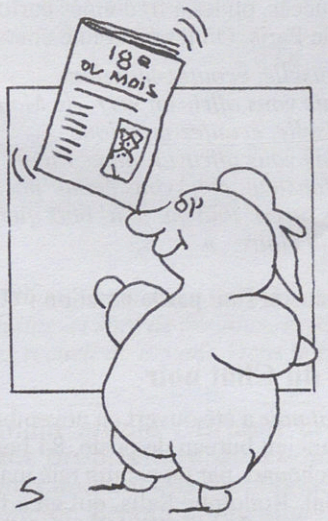
❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 38 €**
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 €** (22 € abonnement + 58 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 22 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des *Amis du 18e du mois* : 38 €**
(22 € abonnement + 16 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 25 €**



Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture,etc.) doit être envoyée ***par écrit****. Merci.*

18e HISTOIRE

Paroles et musique : Aristide Bruant

Le plus célèbre des chanteurs montmartrois de la fin du XIXe siècle, celui qui a célébré les quartiers populaires de Paris dans une langue colorée, gouailleuse, cynique et tendre, avec d'étonnantes trouvailles verbales...

La célèbre affiche de Toulouse-Lautrec représentant Bruant au temps de sa plus grande popularité, dans son costume de scène...

Un jour du printemps 1883, le chansonnier Jules Jouy, une des vedettes du cabaret *Le Chat noir* à Montmartre, présente au patron son ami Aristide Bruant, lui aussi chanteur. Bruant, 32 ans, a déjà une bonne expérience de la scène et dans sa besace une centaine de chansons dont il a écrit paroles et musique.

Tout récemment, Jules Jouy et Aristide Bruant ont composé ensemble, pour s'amuser, une de ces "scies" à la mode que le public retenait facilement. Ces minces couplets ont eu un énorme succès, on les a fredonnés partout dans les rues de Paris. On les fredonne encore :

«Mad'moiselle, écoutez-moi donc
J' voudrais vous offrir un verr' de Madère,
Mad'moiselle, écoutez-moi donc
J' voudrais vous offrir un Amer Picon.
– Non, Monsieur, je n' vous écout' pas,
Je n' bois pas d' tout ça, je n' bois que
d' l'eau claire...»
(etc.)
– et la chanson finit par la notation : "Bruit de gifle".

Autour du Chat noir

Le *Chat noir* a été ouvert en novembre 1881 dans un ancien bureau de poste, 84 boulevard de Rochechouart, par un peintre raté mais amuseur génial, Rodolphe Salis, qui en a fait tout de suite un lieu fréquenté par les intellectuels, un lieu où se développe une autre sorte de chanson que celle des grands caf'conc' (cafés concerts) de l'époque. Le poète Émile Goudeau y joue les régisseurs, le poète Charles Cros y débite ses monologues, Jules Jouy et Mac Nab y présentent leurs chansons, tout comme le doux musicien Paul Delmet, auteur de romances qui resteront longtemps dans les mémoires (*Les petits pavés*, *Envoi de fleurs*...), ou comme Maurice Rollinat qui a mis en musique des poèmes de Baudelaire.

Le dessinateur Willette a peint les grandes toiles qui ornent les murs. Un autre grand dessinateur, Steinlen, fréquente assidûment l'endroit, et aussi les écrivains Alphonse Allais, Léon Bloy, Villiers de l'Isle-Adam, Paul Verlaine, Courteline, d'autres encore.

Rodolphe Salis, conquis par le personnage de Bruant et par ses chansons, l'engage immédiatement. Mais attention : aux conditions du *Chat noir*. Salis entretient soigneusement sa réputation de rapiat : le seul salaire des chanteurs est le produit de la vente des "petits formats" où sont imprimées leurs chansons, et même ils doivent payer leurs consommations !

Cela n'empêchera pas Bruant de gagner largement son pain et même un peu plus, car des aristocrates et de riches bourgeois fréquentent maintenant le *Chat noir* dont très vite notre Aristide devient la principale attraction. Il écrit la rengaine qui servira d'enseigne au cabaret : «*Je cherche fortune / Autour du Chat noir / Au clair de la lune / À Montmartre le soir...*», et il met définitivement au point son costume – cape noire, écharpe rouge, grand chapeau noir, bottes – et une manière d'apostropher les clients qui le rendra célèbre.

Un père qui aimait trop le bistrot

Aristide Bruand (il changera pour la scène l'orthographe de son nom, l'écrivant *Bruant* avec un t, comme l'oiseau de ce nom) est né en 1851 à Courtenay, bourg de deux mille habitants dans le Loiret, où il a passé son enfance. Il en a gardé certainement un souvenir heureux car, plus tard, quand il atteindra la cinquantaine, il n'aura qu'une impatience : s'y réinstaller.

Bon élève, on l'a envoyé au collège de Sens. Mais son père, qui se disait agent d'affaires, traitait de plus en plus ses affaires au bistrot avec comme partenaire un verre d'absinthe, et bientôt il n'y a plus eu de quoi payer les études du fils. En fait, plus de quoi payer quoi que ce soit. Toute la famille a émigré à Paris dans l'espoir – illusoire – d'y chercher fortune. Au clair de la lune.

À la gloire du cent-treizième

Mais la situation matérielle de la famille ne s'améliore pas. À 14 ans, Aristide doit gagner sa vie et celle de sa mère, accessoirement celle du père aussi. Le voilà saute-ruisseau chez un notaire, puis apprenti bijoutier.

En 1870, pour échapper au siège par les Prussiens, la famille Bruand quitte Paris. Aristide ne suivra l'insurrection de la Commune en 1871 que de loin. Y aurait-il participé ? Pas sûr. Ce n'est pas vraiment un révolté. Il aime l'armée, il l'aimera tout au long de sa carrière. Durant les vingt-huit jours qu'il va passer au service militaire (avant d'être exempté comme soutien de famille), il se rend populaire en écrivant un chant à la gloire du régiment : «*V'là l' cent-treizième qui passe / Bon Dieu, quel régiment !*» Elle restera à son répertoire pendant des années et il l'enregistrera en 1903.

Débuts en pantalon à carreaux

Retour à Paris. Il devient expéditionnaire aux chemins de fer... mais surtout, le soir, en amateur, déjà chanteur. Son premier cachet, il le touche dans un petit bastringue, le *Concert des Amandiers*, où il entonne des couplets grivois de sa composition, *Les Femmes*, *Les Braises*, *Hen-*

À La Chapelle

Il s'agit ici des SDF qui dormaient sous les lampadaires de l'éclairage au gaz. Par les grands froids, on allumait des braseros sous la halle du marché. "La Nouvelle", c'est le bagne de Nouvelle-Calédonie.

Quand les heures a' tombent comme des glas,
La nuit quand i' fait du verglas,
Ou quand la neige a' s'amoncelle
À La Chapelle,

On a friot du haut en bas
Car on n'a ni chaussett' ni bas,
On n'transpire pas dans la flanelle
On a beau s'payer des souliers,
On a tout d'même frisquet aux pieds,
Car les souliers n'ont pas d'semelle
À La Chapelle.

Dans l'temps, sous l'abri tous les soirs,
On allumait trois grands chauffoirs
Pour empêcher que l'peuple i'gèle
À La Chapelle.

Alors on s'en foutait du froid,
Là-d'sous on était comme chez soi
Et l'gaz, i' nous servait d'chandelle
À La Chapelle.

Mais l'quartier dev'nait trop rupin :
Tous les sans l'sou, tous les sans-l'pain
Radinaient tous, mêm' ceux d'Grenelle,
À La Chapelle.

Et v'là pourquoi qu' l'hiver suivant,
On nous a plus foutu qu'du vent,
Et l'vent n'est pas chaud quand i' gèle
À La Chapelle.

Aussi maint'nant qu'on n'a plus d'feu,
On n'se chauff' plus, on grinche un peu :
I' fait moins froid à la Nouvelle
Qu'à La Chapelle.

D.R.

...et une photo de Bruant jeune, à l'époque où il était la vedette du *Chat noir*, sur le boulevard de Rochechouart.

ri IV a découché... Cinq francs par soirée. Il abandonne les chemins de fer.

Des *Amandiers*, il passe au *Concert de l'Époque*, sur le boulevard Beaumarchais. Paulus, une supervedette du moment, roi du caf' conc', vient l'écouter et lui demande des chansons. Puis encore un cran au-dessus, *la Scala*, boulevard de Strasbourg, puis *l'Horloge*, sur les Champs-Élysées. À cette époque il porte une petite moustache, sur scène il est habillé en dandy, avec un pantalon à carreaux.

Son tour de chant s'étoffe. Ainsi son *Petit bonhomme de la Bastille* : ça commence comme une blague légère, aérienne : «*Paraît qu' là-haut il s'embête / Il voudrait bien s'envoler / Ou bien piquer une tête / Mais i' n' peut pas s'en aller ! / Il n' peut pas, Il n' peut pas / Sauter jusqu'en bas. / (...) Plaignons sa mésaventure / Car s'il nous fallait rester / Jour et nuit dans cett' posture / Nous n' pourrions pas résister...*» Et ça finit par une moralité très politique : «*Lui qui vient d' briser ses chaînes / Il est forcé d' rester là !*»

En 1883 il est embauché au *Chat noir*.

Les trouvailles du parler populaire

Bruant en ce temps-là ne s'intéresse guère à la politique active. En cela il ne ressemble pas à son ami Jules Jouy qui, à partir de 1886, publiera presque une chanson chaque semaine dans *le Cri du peuple* de Jules Vallès, puis dans *le Parti ouvrier* de Jean Allemane. Bruant n'est pas un révolté. Mais il s'intéresse au petit peuple des quartiers périphériques. Aux truands, aux souteneurs, aux filles – ce à quoi on le réduit trop souvent – et aussi aux gens ordinaires, aux ouvriers, aux ouvrières, aux miséreux.

C'est dans ces années 1880 qu'il écrit ses chefs d'œuvre, *Dans la rue*, *Rose blanche* (*"Rue Saint-Vincent..."*), et puis *Rôdeuse de berge*, et encore *Belleville-Ménilmontant*, *À La Villette*, *À la Bastille*, *À Montmerte*, *À Montpernasse*, *À la place Maubert*, *À La Chapelle*, *À Grenelle*, *À la Glacière*, *À Batignolles*, *À la Goutte d'Or*, *À la Roquette*, *À Montrouge*, *À Saint-Ouen*, et puis *À Mazas* (c'était la prison pour hommes, pas loin du quai de la Rapée), *À Saint-Lazare* (la prison pour femmes, près de la gare de l'Est)...

Tous ces lieux où règne la misère, et d'abord ces quartiers périphériques qui, il y a vingt ou trente ans, formaient encore une ceinture de banlieue pauvre autour de Paris, tous ces coins où l'on est prêt à n'importe quoi, à mendier, à se vendre, à tuer, pour quelques sous, tous ces lieux aussi où l'on sait aimer, rigoler, faire la fête...

Il se nourrit de l'argot, des magnifiques trouvailles verbales du parler populaire. Il a inventé un style coloré, gouailleur, marqué par un puissant mélange de cynisme et de compassion. Il est le créateur d'un univers fortement cohérent. Un grand auteur. Nous y reviendrons.

En 1885, Rodolphe Salis, qui se trouve à l'étroit dans le premier *Chat noir* du boulevard de Rochechouart, déménage en grande cérémonie vers la rue Victor-Massé, près de l'avenue Trudaine, emmenant avec lui la plupart de ses artistes. Mais pas Bruant, qui décide de rester au 84 boulevard de Rochechouart et rachète le local, qu'il va rebaptiser *le Mirliton* puis, un peu plus tard, *le Cabaret d'Aristide Bruant*.

Il achète aussi l'appartement du premier étage, il y installe ses parents et un petit Aristide né de ses amours avec une jeune chanteuse nommée Marioni – décédée trois ans après la naissance de l'enfant. Désormais sa vie va se confondre avec Montmartre.

Noël Monier
(À suivre)

Les dessins qui illustrent les trois chansons reproduites ici sont de Steinlen, extraits du premier recueil de Bruant, Dans la rue.

Prochain article : Bruant créateur. Bruant propriétaire du *Lapin agile*. Bruant candidat aux élections. Bruant romancier. Bruant châtelain.

À Montmerte

Dans le temps que chante ici Bruant, Montmartre était encore en partie occupé par des champs. Le Sacré-Cœur n'existait pas. Le "trois-six" était un alcool titrant 36° et la "verte", c'était l'absinthe. Le nom de Poirier est probablement une allusion au Poirier sans pareil, nom d'un hôtel-dancing fameux de la rue Berthe.

Malgré que j'soye un roturier,
Le dernier des fils d'un poirier
D'la rue Berthe,
Depuis les temps les plus anciens
Nous habitons, moi z-et les miens
À Montmerte.

L'an mil huit cent soixante-dix
Mon papa qu'adorait l'trois-six
Et la verte
Est mort à quarante et sept ans
C' qui fait qu'i' repose depuis longtemps
À Montmerte.

Deux ou trois ans après je fis
C'qui peut s'appeler pour un bon fils
Une rude perte :
Un soir su' l'boulevard Rochechouart
Ma pauv' maman s'est laissé choir
À Montmerte.

Je n'fus pas très heureux depuis,
J'ai bien souvent passé mes nuits
Sans couverte
Et bien souvent quand j'avais faim
J'ai pas toujours mangé du pain
À Montmerte.

Mais on était chouette en c'temps-là,
On n'sacrécœurait pas sur la
Butte déserte
Et j'faisais la cour à Nini,
Nini qui voulait fair' son nid
À Montmerte.

Un soir d'automne, à c'qu'i paraît,
Pendant qu'la vieille Butte a' r'tirait
Sa robe verte,
Nous nous épousions dans les foins,
Sans maire, sans noce et sans témoins
À Montmerte.

Depuis, nous avons des marmots,
Des p'tites jumelles, des p'tits jumeaux
Qui f'ront certes
Des p'tits Poirier qui grandiront,
Qui produiront et qui mourront
À Montmerte.

À la Goutte d'Or

Chanson nostalgique et ironique, évoquant l'époque où la Goutte d'Or était le quartier des blanchisseries et des lavoirs (voir le roman d'Émile Zola, *L'Assommoir*). Une "jeannette", c'était un petit bijou, une croix suspendue à une chaînette.

En ce temps-là dans chaque famille
On blanchissait de mère en fille.
Maintenant on blanchit encore
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Elle était encore demoiselle,
Grand-maman, la belle Isabelle,
Quand elle épousa l'grand Nestor
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Et maman Pauline était sage
Le jour qu'elle se mit en ménage
Avec papa, le p'tit Victor,
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

À c't' époqu'là, toutes les fillettes,
Les gosselines, les gigolettes
Se mariaient avec leur trésor
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

A' s'contentaient l'jour de leurs noces
D'un' petit' toilette pas féroce
Et d'une jeannette en simil'or
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Leur fallait pas un mari pâle,
Mais un garçon d' lavoir, un mâle
Bien râblé, même un peu butor
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Aujourd'hui faut à ces d'moiselles
Des machines avec des dentelles
Et des vrais bijoux en vrai or,
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Leur faut des jeunes hommes en casquette,
Des rouquins qu'ont des rouflaquettes
Collées sur un' gueule d'hareng-saur
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Et v'là pourquoi tout' les fillettes,
Les gosselines, les gigolettes
S'marient plus avec leur trésor
À la Goutte d'Or, à la Goutte d'Or.

Pour "le 104", rendez-vous au 5 et patientez jusqu'à 2008

À la frontière du 18e et du 19e, l'ancien bâtiment des Pompes Funèbres de Paris, 104 rue d'Aubervilliers, offrait un bel et vaste ensemble de bâtiments, inutilisés depuis 1997. La mairie de Paris a décidé d'en faire un important équipement culturel.

D.R.

Les travaux d'aménagement sont en cours. Ici, côté rue Curial.

Entre la structure évidée de l'ancien bâtiment des Pompes Funèbres de Paris (construit en 1874), les machines de chantier sur lesquelles 160 ouvriers travaillent six jours sur sept, et les projets culturels qui prendront vie à la mi-2008, il faut beaucoup d'imagination pour se représenter ce que sera ce fameux lieu culturel du "104" !

Des visites sont organisées pour le public le premier vendredi de chaque mois, jusqu'en juillet, et de nouveaux horaires viennent d'être libérés (la tranche 18 h -19 h), ce qui devrait permettre à d'autres curieux ou riverains de se rendre compte de l'évolution d'un lieu plein de promesses…

Qu'est-ce que "le 104" exactement ?

À l'origine, il y avait là, dans la rue des Vertus (ancien nom de la rue d'Aubervilliers), un abattoir. En 1874, le service municipal des Pompes Funèbres s'y installe sur une parcelle de 26 000 m^2. Mais, après la fin du monopole municipal en 1993, l'activité décline jusqu'à la fermeture en 1997.

Ces vastes et beaux bâtiments sont classés depuis dix ans monuments historiques.

Le futur établissement culturel parisien que la Ville de Paris veut y faire naître a vocation à être un lieu de création artistique de dimension internationale, et en même temps un équipement de proximité pour les habitants du quartier, jusqu'à présent peu favorisés en la matière. Favoriser un bouillonnement culturel dans le nord-est parisien, oui, mais les habitants du quartier et des arrondissement voisins doivent y trouver leur compte.

Ses deux directeurs nommés en 2005, Robert Cantarella et Frédéric Fisbach, très sensibles à l'intégration des riverains et associations du quartier au projet, y comptent bien !

Le 104, c'est d'abord une nouvelle rue (piétonnière) qui va s'ouvrir dans Paris entre le 104 rue d'Aubervilliers et le 5 rue Curial. Comme un passage, le 104 sera ouvert de 7 h du matin à 22 h le soir, non loin des jardins d'Éole dans le 18e et du métro Riquet dans le 19e.

Côté Curial, juste après l'espace d'accueil et d'information, il y aura une placette avec de part et d'autre des commerces (aussi bien une boutique d'art qu'une laverie et un café internet) et sans doute un restaurant ou un café (des négociations sont en cours). C'est aussi de ce côté-là que se trouvera l'équipement de proximité promis par la Ville de Paris et âprement négocié par les associations de quartier (voir plus loin).

Équipements de proximité

La "halle Curial" abritera deux salles de diffusion (cinéma, spectacle vivant), ainsi que les salons avec une plate-forme de déchargement (dans les anciennes écuries).

En continuant en direction du 18e, on trouve la cour de l'Horloge qui s'ouvre sur la "halle Aubervilliers". Cette dernière abritera, de part et d'autre d'une grande cour rectangulaire, des ateliers d'artistes en résidence, ouverts en permanence au public.

Photo du haut : la façade sur la rue d'Aubervilliers (actuellement cachée par des échafaudages).

Ci-dessus : les deux vastes halles intérieures. (Au fond, on distingue les tours de Flandre.)

Lentement mais sûrement, un processus de consultation des habitants a été lancé et est toujours en cours, pour déterminer la destination des équipements de proximité, et s'accorder sur les conditions d'organisation de ces espaces. La concertation est prévue pour que se parlent à la fois les directeurs, la municipalité parisienne et les associations riveraines

Le rez-de-chaussée (137 m^2) sera utilisé pour l'accueil et la danse notamment. Le premier niveau accueillera des locaux de 10 à 50 m^2 pour des activités multimédia et autour des arts plastiques. Le deuxième niveau, sous la verrière (75 m^2), sera affecté à des activités culturelles comme la lecture, la poésie, la musique (des chorales par exemple, mais sans sono), ou des réunions, ou des studios photo.

Quel statut, quel budget ?

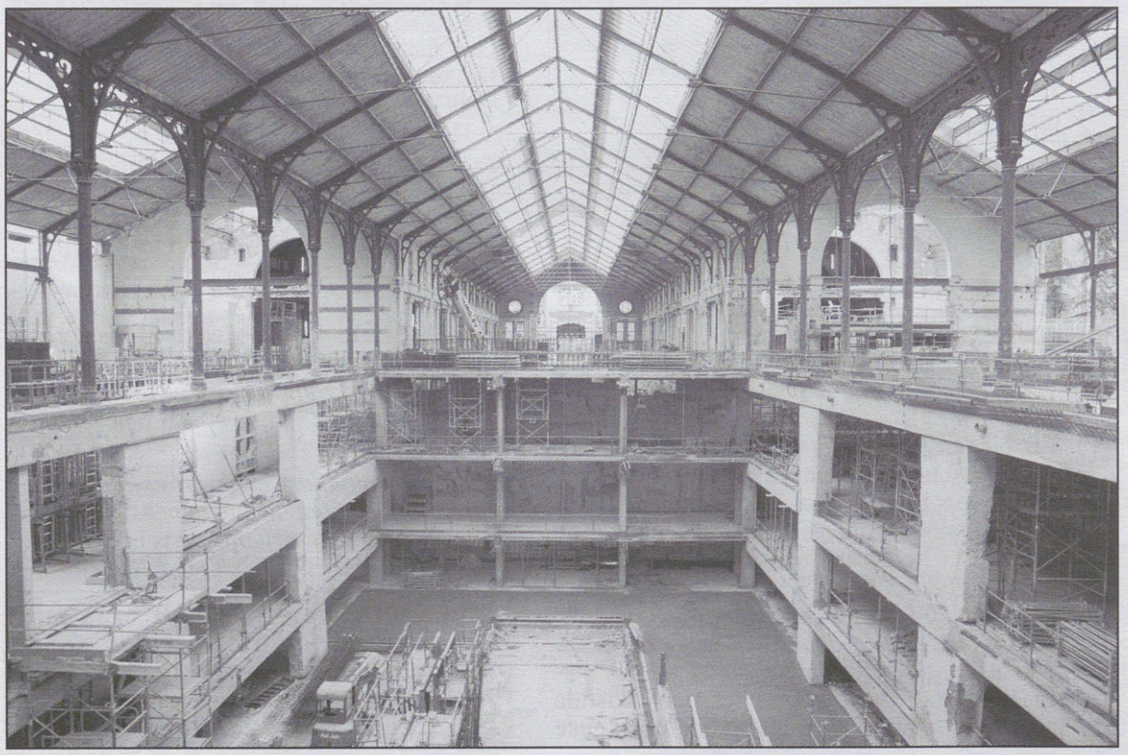
La Ville de Paris assure le financement des travaux depuis l'initiation du projet (en 2004) jusqu'à l'ouverture, ainsi que le financement des activités avant l'ouverture et le fonctionnement de l'équipe jusqu'à l'ouverture. Au delà, le "104" aura un statut d'EPIC ("établissement public industriel et commercial"), dont le budget de fonctionnement sera assuré à 70 % par la Ville et à 30 % par ses recettes propres.

Le 104 va ouvrir et bien des habitants du 19e comme du 18e arrondissement ont hâte d'arpenter et de fréquenter ce nouvel espace culturel public.

Jean Blin

❑ Visites du 104 : Ève Plenel, au 01 40 05 51 71.

Photos : Florence Delahaye



Énigmatik : trois filles dans le vent... du rap

Quatorze titres, branchés sur les questions de la vie actuelle, dans le premier album des trois jeunes filles de la Goutte d'Or.

Salima, Aïcha et Faty ont de l'endurance. À 24, 22 et 21 ans, elles ont déjà dix ans de métier. Ça tombe bien parce que dans la galaxie du rap, il faut savoir se remettre en question, et cela demande de la réflexion et du souffle. *Un nouveau souffle*, c'est le titre de leur premier album que l'on peut trouver dans les bacs depuis le 23 avril et qui comporte quatorze titres. «*On a changé notre vision*, prévient Aïcha. *À 22 ans on n'a pas le même regard qu'à 15, maintenant, on est à la fac, ça nous a permis de relativiser ce que nous vivons dans notre quartier.*» Leur quartier, c'est la Goutte d'Or, qui pour elles est une source d'inspiration qui ne risque pas de se tarir.

S'il s'agit de leur premier album sous leur propre nom, les trois d'Énigmatik ont déjà une belle discographie derrière elles, car elles ont eu des collaborations à faire pâlir d'envie bien des rapeurs. Elles ont partagé le micro avec des grands noms tels que Diam's ou Saian Supa Crew.

D.R.

Une monde où l'illusion est reine

Les jeunes femmes ont gagné en maturité, mais le message reste celui des origines car il prend racine dans la contestation. La dénonciation d'une société de spectacle dominée par les médias, où la consommation est reine, où l'illusion domine l'univers politique.

Elles décrivent leur condition d'enfants d'immigrés et l'eldorado que peut constituer la France vue de l'autre côté de la Méditerranée. Elles s'insurgent aussi contre la rhétorique du discours sur l'intégration : «*C'est très choquant de s'entendre dire qu'on doit s'intégrer alors qu'on est nées ici.*»

Leurs chansons, qu'elles prennent le soin d'écrire elles-mêmes, sont autant de petits univers dont la force descriptive repose sur la métaphore. Elles comparent le monde à un cirque fellinien où clowns et phénomènes de foire se disputent le *prime time* et la première place, celle qui est juste devant les caméras. Un monde où «*manger est devenu notre phobie et effacer les rides c'est notre hobby.*»

Un autre titre dépeint les mirages de l'ambition qui se perd dans un cercle sans fin où les manipulateurs deviennent des victimes et les victimes des manipulatrices. «*L'avenir appartient à ceux qui ne se couchent pas*» entre soudainement en résonance, en cette période de changement quinquennal, avec «*J'écrase tous ceux qui sont sur mon passage, j'ai un sourire d'ange, méfiez-vous de l'emballage.*»

Les trois chanteuses ne se font pas non plus d'illusion sur le milieu du rap, qui selon elles, n'a que peu resisté à l'attraction de la planète business où les artistes sont interchangeables et où beaucoup n'écrivent plus leurs textes. «*Ça décrédibilise et ça tue l'art, qui par nature est anticonformiste*», nous disent-elles.

Tous ces constats ne sont pourtant pas paralysants, et ne les ont pas empêchées de continuer leur chemin tout en s'amusant avec les mots.

Énigmatik est soutenu par des hommes de l'ombre, notamment par Oswald et Florent, qui œuvrent au sein d'Ugop, la boîte de production qui a établi son quartier général cité Blémont au sein du pôle de production musicale Mila.

Pour accompagner le disque, un clip circule déjà sur les chaînes musicales. Une belle production en partie tournée dans le 18e. «*Mokless, de la* Scred Connexion*, a bien voulu nous donner un coup de main. Il y a aussi une dizaine d' enfants de l'atelier rap d'Ugop.*»

Pour l'heure Énigmatik est en résidence artistique à Aulnay-sous-Bois et prépare des concerts qui accompagneront la sortie du disque.

Nadia Djabali

Un clip dans les collèges

Enigmatik et Ugop s'apprêtent à tourner en mai un clip qui illustrera la chanson *Nos vies enfumées*. Celle-ci prend son inspiration sur une réflexion autour de l'addiction à la cigarette. Ce clip sera réalisé en partenariat avec l'Anpaa (Association nationale de prévention en alcoologie et addictologie) dont le siège est situé rue de Clignancourt, et avec le soutien de la mairie du 18e et de la mairie de Paris.

L'Anpaa a lancé un concours auprès des jeunes des centres de loisirs qui ont été invités à écrire un scénario. Une fois dans la boîte, le clip sera diffusé dans tous les collèges de l'arrondissement. ■

L'Amour à la française à l'Eurovision transporte le Moulin-Rouge à Helsinki

«*I remember, jolie demoiselle, comme tu étais belle.... L'amour à la française, lets do it again, again, again....You gave me a rendez-vous, je suis cherché à toi partout.... sans toi, je suis crazy, perdu, seul à Paris... Champs-Elysées, Tour Eiffel, la nuit au Moulin-Rouge...*»

L'Amour à la française, c'est la chanson des *Fatals Picards* qui représentera la France, le 12 mai, à Helsinki pour l'Eurovision 2007. Chantée dans un franglais réjouissant, avec accent plus anglo que nature pour les paroles en français, elle est typique de ce quintette à l'humour insolent et décalé, s'autoproclamant "la punk pour les Nuls", dont le premier disque en 2000 s'intitulait *Navet Maria* et le dernier, cette année, *Pamplemousse mécanique,* tout un programme.

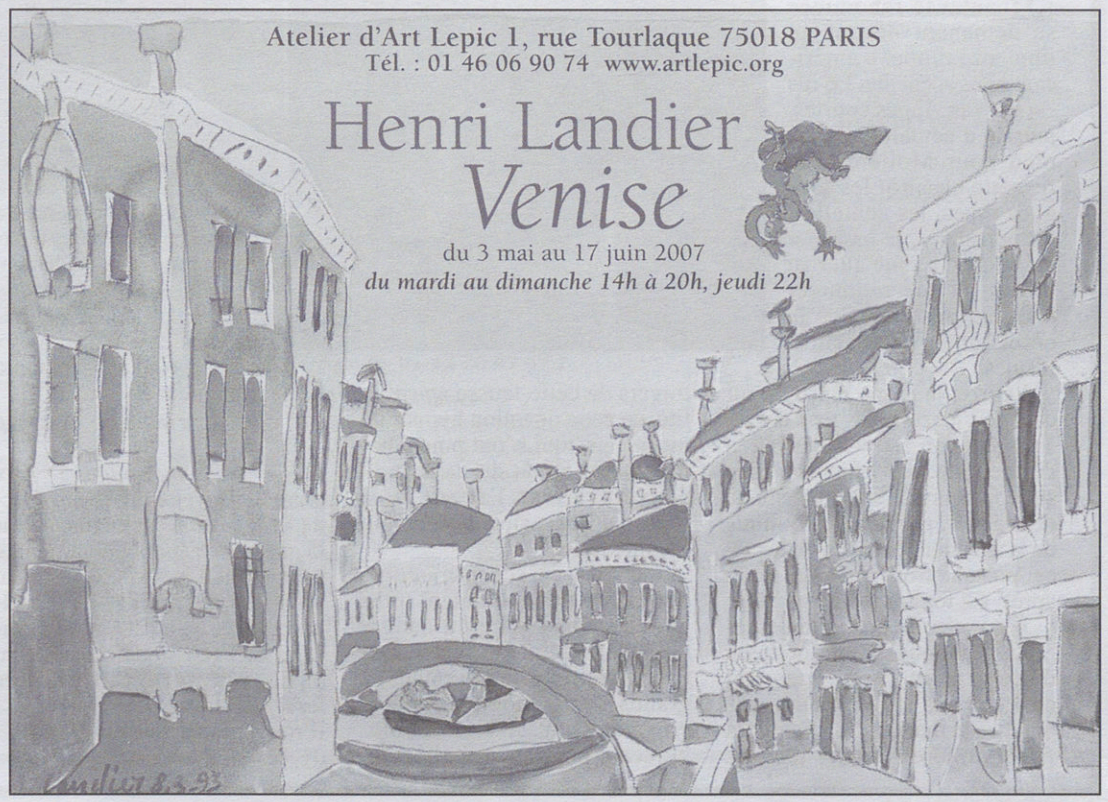
En Finlande, les Picards chanteront le Moulin-Rouge mais on ne le verra pas. En revanche, le clip qui accompagne la chanson, quand elle passe sur nos télés, a été tourné du côté de chez nous et les ailes du moulin protègent, en gros plan récurrent, l'amoureux "perdoo", c'est fatal. ■

Festival cherche jeunes pour un jury

Le Festival du Livre et de la Presse d'Ecologie, qui tient sa cinquième édition dimanche 18 novembre au Trianon, cherche des jeunes de 9 à 14 ans pour constituer le jury du Prix jeunesse qui sera décerné pendant le festival à un livre sur l'écologie et l'environnement.

Les enfants devront lire de quatre à six livres pré-sélectionnés entre juin et novembre et le jury se réunira trois fois pour débattre au centre d'animation des Abbesses. Chaque membre du jury se verra offrir des livres sélectionnés.

❑ Se renseigner et répondre : festival-livre-presse-ecologie.org, flpe@wanadoo.fr, 01.42.64.53.04.



LE MOIS DU 18e Théâtre

Au Lavoir moderne parisien

Festival Sarah Kane

• Du 22 mai au 6 juin. 35 rue Léon. Renseignements et réservations : 01 42 52 29 93. Pièces jouées en alternance.

Photo Pau Ross

Sarah Kane peu avant sa mort, avec le comédien Michael Shannon lors d'une répétition.

Huit ans après son suicide à 28 ans dans un hôpital londonien, on peut commencer à voir Sarah Kane autrement, avec moins de fascination ou de dégoût, à porter sur son œuvre un regard plus détaché de sa brève et douloureuse existence. Loin des effets de mode, il faut savoir gré au *Lavoir moderne parisien* de présenter au public les cinq textes exigeants et beaux qu'elle nous a laissés.

Sarah Kane est née en 1971. À la fin de ses études d'art dramatique, elle s'est mise à l'écriture : d'abord des monologues présentés en off au festival d'Edimbourg qui sont restés inédits, puis une première pièce, *Blasted* (Anéantis) créée à Londres en 1995. L'événement fit les gros titres de la presse à sensation. On accusa Kane de «*puérilité abjecte et de naïve foutaise*», de plonger la tête du public «*dans un seau plein d'abats*».

Après cette épreuve dévastatrice elle écrivit quatre autres pièces : d'abord *Phaedra's Love* (l'Amour de Phèdre), puis *Cleansed* (Purifiés), *Crave* (Manque) et *4.48 Psychosis* qui fut créée après sa mort.

Le théâtre de Sarah Kane veut témoigner de l'état de l'humanité contemporaine, du point de folie auquel elle est parvenue. Il est plein de l'horreur des mondes et de la dégradation des valeurs humaines, de la Bosnie ravagée par la guerre comme de l'Angleterre libérale officiellement en paix, sauf la violence incessante qu'exercent contre les gens ceux qui la dirigent.

Kane a vécu en champ de bataille, comme Antonin Artaud. Dans ses textes il y a une forme de chaos, de désordre, avec des résurgences d'archaïsme sauvage. Son but est moins de choquer ou d'horrifier le public que de susciter en lui une émotion violente qu'il pourra sublimer.

Elle s'en est expliquée au cours d'un entretien avec un journaliste qui lui demandait combien de désespoir on peut communiquer et combien d'horreurs on peut montrer avant que le public ne fasse une overdose : «*La plupart des gens font l'expérience d'un désespoir et d'une brutalité encore plus grands. Le même danger d'overdose existe au théâtre et dans la vie. On choisit de le représenter ou pas. J'ai choisi de le représenter parce que nous devons parfois descendre en enfer dans l'imagination pour éviter d'y aller dans la réalité…Je préfère prendre le risque de susciter des réactions de défense violentes plutôt que d'appartenir à une civilisation qui s'est suicidée.*»

Allez à la rencontre de Sarah Kane au LMP. Et si vous n'en sortez pas indemnes, c'est qu'on ne sort pas indemne du monde dans lequel on vit.

Dominique Delpirou

■ ***Également au LMP :*** • 11 et 12 mai, *Lettres de Ville-Evrard*, textes d'**Antonin Artaud**, par la Compagnie Vertrical Détour qui depuis 2002 intervient à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard. • 19 mai, **Faire-part**, de Peter Turrini, théâtre musical.
(www.rueleon.net)

Au Sudden Théâtre

Tartuffe, de Molière. «*Divin !*»

• 14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.
Du 23 avril au 28 juin, les lundis et mardis à 21 h, les mercredis et jeudis à 15 h.

D.R.

Sur un écran télé, une chanteuse renommée se démenant devant un immense drapeau américain nous accueille. Le fils est en jean. Jupes courtes, journal d'actualité. Est-ce bien pour Molière ? Je regrette aussitôt les longues robes, les dentelles, les perruques, le mobilier d'époque. J'aime aller au théâtre et me replonger dans un autre siècle. Je crains donc les anachronismes.

Leurre, là je me leurre, pour cette fois je reconnais mon erreur. Très vite, on est pris par le jeu des acteurs, par l'histoire bien sûr. On s'amuse et l'on s'étonne de réaliser, par delà le comique de la situation, combien cette pièce, presque trois siècles et demi après, est toujours d'actualité.

L'emprise de la religion et ses méfaits. Aveuglement, perte du discernement qui peuvent conduire à la faillite totale, sans omettre le mariage forcé pour la fille. Molière dénonce tous les travers de cette fausse spiritualité, de cette dévotion hypocrite, mensonges qui n'ont pour finalités que l'appât du gain et du pouvoir surtout, l'attrait de la chair par l'occasion, buts en fait bien matériels.

La mise en scène moderne nous fait donc d'autant plus prendre conscience du danger toujours présent. Les sectes, toute cette religiosité qui revient à grands pas, comme toutes croyances, aussi bien idéologiques d'ailleurs, qui aliènent, sont des fléaux toujours à combattre. La laïcité doit garder ses lettres de noblesse. La vigilance reste à l'ordre du jour.

Le Tartuffe est magnifique. Félicitations aussi à tous les comédiens qui jouent superbement. Bravo à Raymond Acquaviva, le metteur en scène. Des intermèdes musicaux également bien choisis des *Carmina Burana* de Carl Orff entretiennent l'ambiance. À eux tous, ils rajeunissent cette pièce triplement centenaire.

Carmela de Martine

■ ***Également au Sudden :*** • **Aux larmes citoyens** (très beau spectacle de poésies et chansons sur la guerre), jusqu'au 30 juin. • **Le songe d'une nuit d'été**, jusqu'au 30 juin. • **Le Bourgeois gentilhomme**, jusqu'au 28 juin. • **Mondays at 7** (en anglais), jusqu'au 5 juin. • **Lectures théâtralisées** les 4 et 11 mai.
(Programme détaillé et horaires : 01 42 62 35 00.)

Au Théâtre des Abbesses

Maintenant ils peuvent venir

d'après le roman d'Areski Mellal
Du 10 au 26 mai

Les années 2000 en Algérie. Le pays est sous le choc d'une vague de terrorisme islamiste. *Maintenant ils peuvent venir* est un roman d'indignation. «*D'autres ont pris les armes*, nous dit Arezki Mellal - un écrivain qui se protège derrière ce pseudonyme. *J'ai écrit, il le fallait. On a vécu quelque chose de terrible et on l'a vécu dans la chair. Il fallait s'adresser à l'émotion ; il fallait faire appel aux corps des gens, les plonger dans l'indicible. La subversion par la littérature échappera toujours aux politiques.*»

Sur ce fond de terreur, le récit raconte la vie quand même, la vie malgré tout. Autour des femmes : la mère, très méditerranéenne, dont le narrateur n'a jamais pu se défaire, Yasmina, l'épouse imposée par la mère, Lilia la petite Kabyle, Zakia l'amour impossible, Safia l'enfant.

L'intime ou la petite histoire avec Salah le communiste ou Ammi Slimane le jardinier.

Dans des soubresauts, chacun cherche sa place ; celle de la France aussi, mêlée étroitement à la petite et à la grande histoire.

Par le jeu des lumières et des voix off, la musique, la chorégraphie, Paul Desveaux, le metteur en scène, accompagne la beauté du roman, sa poésie et sa force parfois terrifiante .

R.P.

❑ 31 rue des Abbesses. Loc. 01 42 74 22 77. Mardi à samedi 20 h 30. Dimanche 15 h.

■ ***Également aux Abbesses*** : **La Poursuite du vent**, d'après Claire Goll, du 3 au 5 mai.

Au Funambule de Montmartre

Schopenhauer et moi

de et avec Norbert Saffar
Jusqu'au 24 juin

Chère Frédérique,

Comme je te l'ai dit dans le train, je suis allé voir *Schopenhauer et moi* au Funambule. J'y allais un peu en service commandé (un article à faire pour *le 18e du mois*), mais j'ai été épaté. Norbert Saffar se défonce et nous gratifie de ce que l'on a l'habitude d'appeler "un grand numéro d'acteur". Cela ne suffit jamais. Il faut que le texte soit à la hauteur et c'est le cas. La référence à ce grand bonhomme qu'est Schopenhauer (la première grande admiration de Nietzsche) t'inquiétait. Tes appréhensions ne sont pas fondées. La façon dont le paumé autour de qui tourne la pièce s'y réfère ajoute à la drôlerie et fournit un fil conducteur. Je ne suis pas un fanatique des *one man shows*, mais le mérite de Norbert Saffar est de nous faire oublier que c'en est un.

P.A.A.D.

❑ 53 rue des Saules. Loc. 01 42 23 88 33. Le dimanche à 17 h.

■ ***Également au Funambule :*** **Yann Stotz**, one man show. (Horaires :01 42 23 88 83.)

Au Grand Parquet

La Crèche à moteur

Tout public à partir de 7 ans.
Du 3 au 13 mai

Le fantaisiste Conservatoire des Curiosités (musée itinérant des patrimoines imaginaires) vient d'achever la restauration de la fameuse *Crèche à moteur* de Raoul Huet. Entre 1946 et 1972, cet ancien camelot parcourait les routes de Bourgogne, livrant à la curiosité des populations son petit théâtre de marionnettes automatiques. Aujourd'hui, d'anciens spectateurs de *La Crèche à moteur,* regroupés en association, vont faire revivre ce singulier patrimoine.

Dans un savant bricolage de l'imaginaire et de la mémoire collective, *La Crèche à moteur* emprunte les voies de la poésie, de la cocasserie et de la jubilation. Un spectacle plein d'humanité entre lard et cochon, tiroirs et trappes, renard siffleur et rois mages en boîtes de conserve, pensé et interprété par les membres de l'Office des Phabricants d'Univers Singuliers.

La Crèche à moteur joue sur les fragiles interstices qui existent entre le vrai et le faux et traite avec humour une partie de nos héritages culturels et naturels, en tentant une nouvelle fois de glisser un désordre charmant et modeste sur les idées "préphabriquées"… **D.D.**

❑ 20 bis rue du Département.
01 40 05 01 50.Jeudi, vendredi, samedi à 17 et 21 h. Dimanche à 15 et 21 h.

Au Théâtre Ouvert

Faire

de Frédéric Mauvignier,
mise en scène de Stanislas Nordey
Du 21 au 26 mai

Après *Les Habitants*, la saison dernière, Stanislas Nordey réitère l'expérience d'adapter la nouvelle inédite du jeune auteur Frédéric Mauvignier : «*Comme une évidence, ce sentiment que ce nouvel objet théâtral doive passer entre mes doigts pour tenter d'en révéler aux publics et auditeurs la généreuse complexité.*»

Malgré le titre, *Faire*, il n'est pas d'action ni de "fable", selon le mot de Mauvignier, mais trois discours sans contexte – on sait seulement que la scène se passe dans un hôpital –, trois voix dont on ne saurait dire si elles appartiennent à des hommes ou des femmes ou si elles émanent d'un seul individu. On n'apprend rien sur (et de) ces évanescences polyphoniques, qui se répondent, se juxtaposen, se confondent, sinon qu'elles sont l'expression d'un lyrisme douloureux, fondé sur les variations poétiques des mots, où se joue le drame d'être au monde et de le dire : «*Sans faire quoi que ce soit d'autre, c'est comme du sable mouvant, ça file. Ça file bouche bée entre les doigts sans que l'on puisse faire, dire sans que l'on puisse faire...*» **C.Ch.**

❑ 4 bis cité Véron. 01 42 55 55 50.

Changement d'acteurs à l'Atelier

Confidences trop intimes, l'histoire de cette jeune femme qui, croyant entrer chez un psy, se retrouve chez un conseiller fiscal, continue au théâtre de l'Atelier avec une nouvelle distribution. Jacques Gamblin, qui doit tourner un film, laisse la place à Christophe Malavoy et parallèlement Mélanie Doutey est remplacée par Florence Darel.

Et aussi

■ *À l'Alambic :* **Sophie Latour**, *"Les cons en bon francon"*, samedis 5, 19, 26 mai, 2, 9, 16, 23 juin.
(12 rue Neuve-de-la Chardonnière. 01 42 23 07 66.)

■ *Ciné-13-Théâtre :* **Fiat Lux**, de Gaëtan Peau, jusqu'au 24 mai.
(1 avenue Junot. 01 42 54 15 12.)

■ *Dix Heures :* • À 20 h, **Virginie Hocq**, *"C'est tout moi"*, jusqu'au 26 mai. • À 22 h, **Sandrine Sarroche**, *"Je suis Ségolène"*, jusqu'au 26 mai. • **Les années Saint-Germain**, les lundis 20 h 30 (sauf 7 et 28 mai).

■ *Étoile du nord.* **Danse :** *Show case # 1. Beauté plastique. On/off. Sens 1. Peaux.* (Horaires : 01 42 26 47.)

■ *Halle Saint-Pierre :* **Raymond Blailock**, *"Mi-ange mi-raymon"*, les 10 et 24 mai. (01 42 58 72 89.)

■ *La Manufacture des Abbesses* : • **La dernière nuit**, à partir du 3 mai. • **La Pyramide**, de Copi, à partir du 7 mai.
(7 rue Véron. 01 42 33 42 03.)

■ *Théâtre Michel Galabru :* Prolongation de **Merci Jean-Claude**.
(4 rue de l'Armée d'Orient.
01 42 23 15 85.)

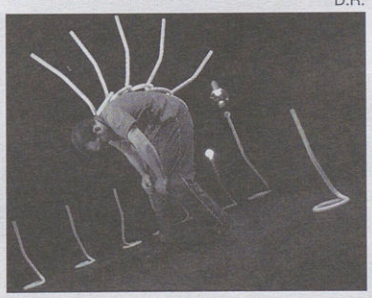
■ *Pixel Théâtre :* • **Passager**, jusqu'au 13 mai. • **Votre prochain mensonge sera le dernier**, de Steven Riviera, du 6 mai au 10 juin. • **Flore Vialet**, *"Moi ça va merci"*, jusqu'au 16 juin. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ *Au Trianon :* **Shakespeare Circus**, comédie musicale, du 4 au 18 mai.
(80 boulevard Rochechouart.
Rés. 01 40 09 05 11.)

Pour les enfants

Sous le chapiteau d'Adrienne

D.R.



Tournemains

Comme chaque année, le *chapiteau d'Adrienne* s'est installé, pour six mois, rue René-Binet sur le terrain derrière le centre d'animation.

• Vendredi 4 mai et samedi 5 à 20 h 30 : **Le Cabaret des Ballapapass**. Numéros multiformes de jonglerie sur un rythme endiablé : magiques ou cocasses.

• Du 8 au 20 mai (relâche lundi 14) : **Les fantasques aventures de la sorcière Germaine Chaudeveine**. Décors fantastiques et marionnettes géantes pour raconter une fable à rebondissements avec une gentille sorcière et treize méchantes.

• Du 22 au 25 mai et du 29 au 31 mai à 20 h 30 : **Contrepoints. Transparences et Tournemains. Les Objets Volants**. Spectacle fascinant qui défriche les nouvelles manières d'écrire le jonglage : les objets inertes s'animent, la gravité est défiée, les manipulation les plus inattendues prennent vie.

■ *Atelier-Théâtre de Montmartre* : **Cholito au pays des Incas**, mer., sam., dim. 14 h 30. (7 rue Coustou. 01 46 06 53 20.)

■ *Ciné-13-Théâtre* : • **Aaa le chat botté**, dès 1an, dim. 11 h (et merc. 10 h 30 du 23 au 30 mai). • **Wayra et le sorcier de la grande montagne**, dès 4 ans, merc., sam. 14 h. (1 avenue Junot. 01 42 54 76 45.)

■ *Étoile du nord* : • **Papotages**, danse, du 2 au 4 mai. • **L'assassin sans scrupules**, à partir de 10 ans, du 23 mai au 2 juin. (16 rue Georgette-Agutte. 01 42 26 47 47.)

■ *Au Funambule :* • Sidonie au pays des lettres, jusqu'au 16 mai, enfants de 4 à 7 ans. • Robin des bois, jusqu'au 30 mai, dès 3 ans. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ *Pixel* : **Les contes de l'impasse Rosette**, merc. 15 h. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ *Sudden :* **Barbe Bleue**, conte musical, à partir de 5 ans, merc., sam., dim. 14 h 30. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

Bratsch fête ses 25 ans à la Cigale

• Les 31 mai, 1er et 2 juin.
120 boulevard de Rochechouart. Rés. 01 73 75 23 30.

D.R.

Un *bratsch*, c'est un violon un peu particulier dont jouent les *lautari* (musiciens tziganes) de Transylvanie. Il y a vingt-cinq ans, c'est le nom qu'ont choisi cinq musiciens bien français (quoique plusieurs aient des ascendants d'Europe de l'Est) pour le groupe qu'ils ont formé.

Vingt-cinq ans de tournées à travers le monde entier, semées de douze disques. Vingt-cinq années qu'ils fêtent aujourd'hui par un CD superbe, *Plein du monde*, et une tournée de concerts dont les trois premiers à la Cigale.

Dans ce disque, ils ont embarqué avec eux des passagers de renom, Khaled, Olivia Ruiz, Sanseverino, Lhasa (une voix bouleversante), Tété, Nourith, Juliette, Monsieur Charles Aznavour lui-même, Balbino Medellin, Néry, et les groupes *Debout sur le zinc* et *La Rue Kétanou* – excusez du peu. Quelques-uns de ces artistes seront leurs invités à la Cigale.

«*Les gens ne savent pas comment nous classer*, dit François Castiello, l'accordéoniste de Bratsch. *Nous ne sommes pas du tout dans la world music, nous ne faisons pas non plus de la musique traditionnelle, car nous ne sommes pas des puristes gardiens du trésor et nous puisons notre inspiration à des sources diverses. En France, les traditions musicales n'étaient pas très riches, ou avaient été mal conservées, alors que dans les musiques roumaines, yougoslaves, bulgares, grecques, il y avait des choses extraordinaires à découvrir.*»

Leur répertoire se situe quelque part entre les traditions tziganes, la musique klezmer, le jazz manouche façon Django, influences élargies maintenant aux musiques arabes ou persanes, le tout emporté par le vent des voyages, un sens de l'harmonie jamais en défaut, un dynamisme communicatif.

MUSIQUE CLASSIQUE

■ *Dans l'église Notre-Dame du Bon Conseil*, 140 rue de Clignancourt, dimanche 13 mai à 15 h, concerte de **l'ensemble vocal de Clignancourt**. Première partie : cantate 140 de Jean-Sébastien Bach. Deuxième partie : : Mozart, Elgar, Carissimi, Fauré, Franck.

■ *Au Théâtre Pixel*, dimanche 3 juin à 15 h, "les violoncelles des Lumières, **Boccherini, Barrière, Geminiani**".

MUSIQUE TRADITIONNELLE

■ *Au Théâtre des Abbesses*, 12 mai 17 h et 14 mai 20 h 30, le grand interprète du kamantché (vièle orientale), l'Iranien **Kayhan Kalhor**. (Rés. 01 42 74 22 77.)

CHANSON

■ **Aux** *Dessous de Ginette*, 101 rue Caulaincourt, **Orbor**, qui se dit "chanteur irrécupérable" dans l'esprit montmartrois. Sketches et chansons, musiques enjouées et textes sardoniques.

■ *Au Trianon*, **Maurane** du 29 mai au 10 juin,. Rés. 08 92 70 75 07.

■ Programmes de *l'Olympic-café* (20 rue Léon) : wwwrueleonnet

■ Programmes du *Living b'Art* (15 rue La Vieuville) : wwwlivingbartfr

À L'Atelier d'art Lepic

La Venise de Henri Landier

• Du 3 mai au 17 juin. 1 rue Tourlaque. 01 46 06 90 74.
Mardi à dimanche de 14 h à 20 h. Nocturne jeudi jusqu'à 22 h.

«*Landier est heureux à Venise et cela se voit...*», écrit Alain Vircondelet dans le (très beau) livre qui présente les aquarelles et sanguines réalisées sur la Sérénissime par Henri Landier. Le visiteur de la nouvelle exposition du peintre de la rue Tourlaque ne pourra qu'être d'accord, tant le bonheur, la grâce et la légèreté s'y expriment partout.

Landier aime les séries et les variations sur un thème (les falaises, Prague, la Sainte-Victoire...), il aime l'Italie (la Toscane, Sienne...) et il aime Venise. Depuis 1986, il y va régulièrement et croque ses maisons, ses palais, ses ruelles et placettes, ses églises, ses canaux, ses ponts bombés et «*Venise caracole, farandole sous ses crayons et ses pinceaux*», les façades, les ciels, tout danse.

1986, 87, 88, 1992, 93, 96, 2000, 2002 : inlassablement il y est retourné, promeneur à l'émerveillement renouvelé. Les mêmes lieux, d'autres perspectives. Les mêmes *campi*, les mêmes *calli* sous le soleil, sous la neige. Panoramiques et gros plans. Des rues et places solitaires, intemporelles, ou vivantes d'une foule d'aujourd'hui.

L'exposition présente une sélection de ces lumineuses aquarelles et des dessins. Pourpres et carmins, roses et jaunes amortis des façades, touches de vert, blanc des encadrements de fenêtres, bleus des coupoles d'églises : la palette de Landier est vive ou claire, jamais pâle, toujours gaie. Loin de la Venise mortifère de certains, il célèbre sa vitalité, jusque dans ses alanguissements quand elle se mire dans sa lagune.

Son trait, dans les dessins, lui rend également hommage : enchevêtrement architectural, imbrication de ruelles, profusion et fouillis composé. On pourrait avoir l'impression que tout tangue et bascule, que tout va s'écrouler, mais la magie de la ville et celle de l'artiste fonctionnent et la Venise de Landier, toujours mouvante, ne sombrera cependant jamais dans les eaux.

Le livre *Venise ou l'innocence retrouvée* (Éditions d'art Somogy), qui sort parallèlement, offre plus de trois cents dessins et aquarelles, toute l'œuvre de Landier consacrée à la ville sur l'eau.

Landier est heureux à Venise, oui. Et la Venise de Landier rend heureux.

M.-P. L.

Galerie La Rotonde

Maurizio Dusio

Jusqu'au 26 mai

Les habitués de la galerie *La Rotonde* connaissent bien les créations de Maurizio Dusio, déjà exposé ici plusieurs fois. Ce sont des paysages, parfois des compositions abstraites, dans une monochromie entre noir et sépia, utilisant des techniques variées, noir de fumée, précipités de cendres sur de la cire chaude, quelquefois mélangés à du goudron, pour donner ces images nocturnes, calcinées, mouvantes, traversées de brumes et de fulgurances, infiniment séduisantes par leur mystère.

À côté des montagnes, rochers, étangs qui constituaient l'univers des précédentes expositions, la série d'œuvres montrées cette fois présente maintenant des paysages urbains, dômes, tours, clochers environnés de nuages, parfois aussi des figures féminines.

Yvon Birster, patron de la galerie, évoque à propos de Dusio les "clair-obscur" d'Eugène Carrière (dont la rue où se situe la galerie porte le nom). On y verra plutôt une parenté avec les lavis de Victor Hugo : Dusio est sans aucun doute possible un romantique.

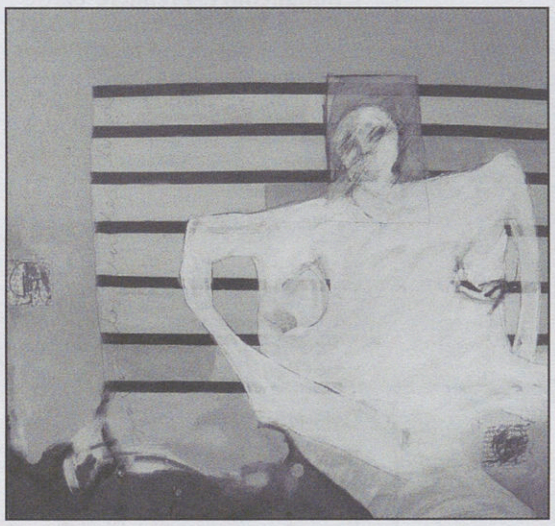
N. M.

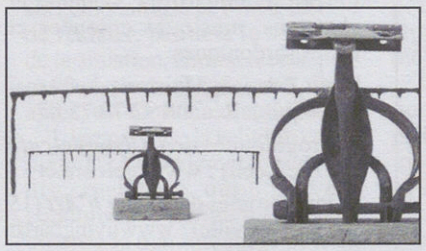
❑ 28 rue Eugène-Carrière. 01 42 23 83 10.
Du lundi au samedi 15 h à 19 h 30.

À la galerie 3F

Jean-Michel Faudemer et Mariana Gabor

• Du 1er au 6 mai. 58 rue des Trois-Frères. 06 63 22 48 68. www.galerie3f.com
De 15 à 19 h tous les jours. Vernissage le 3 mai à partir de 18 h.





Ci-contre, Sculpture de Jean-Michel Faudemer

Ci-dessus *Rosa*, par Mariana Gabor

Jean-Michel Faudemer expose ce mois-ci dans sa galerie son propre travail. Sa technique, explique-t-il, est basée sur l'assemblage de métaux rouillés (dont il aime la couleur, la matière, le côté rustique, l'âme), intégrant aussi des bois flottés, des graines de végétaux... C'est une sorte de fidélité familiale : son père, ses oncles et son grand-père étaient forgerons.

Pour le moment, il ne soude pas, il assemble par pression, torsions, emboîtements, utilisant parfois une résine pour coller.

Il expose en même temps les peintures d'une artiste argentine qu'il a découverte à Buenos-Aires, Mariana Gabor, remarquable peintre vraiment, coloriste inventive, dont on aimerait revoir les œuvres pour une durée plus longue.

Espace Canopy

Une installation de Kirches-Ban.de

Du 23 mai au 10 juin

Il s'appelle Winfried Kirches, il est Allemand, il a choisi un pseudo un peu mystérieux, Kirches-Ban.de, et il propose des *obstallations*. Ce concept (qu'on peut trouver fumeux) se traduira concrètement ainsi à l'espace Canopy : des sculptures en terre cuite représentant des torses féminins, posées sur des lames de scie circulaire, elles-mêmes posées sur des troncs, sont disposées en carré, délimitant comme un espace clos, faisant *obstacle* au visiteur-spectateur, qui doit décider s'il entrera dans l'espace ou se tiendra en dehors...

«*Le 31 mai à 20 h, Kirches-Ban.de effectuera une action*», annonce le dossier de présentation.

Hum.

N.M.

❑ 19 rue Pajol. 06 06 72 26 67.
Merc., jeu., ven. 15 h 30 à 21 h, sam. 11 h 30 à 21 h, dim. 11 h 30 à 20 h.

Galerie de la Halle St-Pierre

L'envers du réel

Jusqu'au 13 mai

Trente plasticiens issus du surréalisme et de ses environs dévoilent leur univers. De Jean Benoît et Jorge Camacho, membres historiques du mouvement surréaliste et amis d'André Breton, à Manon Lutanie, jeune créatrice de 20 ans, en passant par Joaquin Ferrer et Ronan-Jim Sévellec, artistes "non affiliés", trois générations de rêveurs, de poètes de l'image, révèlent leurs utopies, leurs désirs, dans des dizaines d'œuvres réalisées des années 50 à nos jours, , qui sont montrées au public dans l'espace d'accueil de la Halle (entrée libre).

❑ 2 rue Ronsard. Tous les jours de 10 h à 18 h.

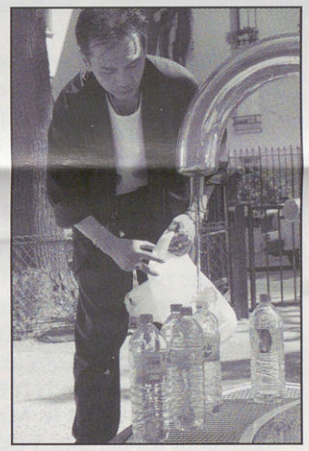
Les trois pages *Le mois du 18e*"ont été réalisées ce mois-ci par Cendrine Chevrier, Dominique Delpirou, Carmela de Martine, Paul-André-Auguste Desalmand, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

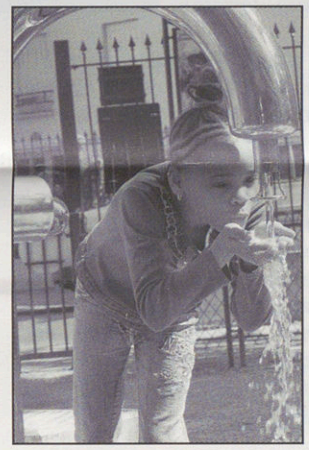
18e LIEUX

Dans cette rubrique, chaque mois, nous présentons un lieu qu'on pourrait dire emblématique, ou représentatif, de notre arrondissement.

La fontaine de la Madone

Photos Daniel Maunoury





Il ne s'agit pas dans cette page d'un poisson d'avril comme dans notre dernier numéro. La fontaine installée dans le square de la rue de la Madone (quartier de La Chapelle) puise bien son eau à 740 mètres de profondeur, dans une nappe phréatique située dans la couche géologique dite *albienne*. C'est une eau très pure et c'est pourquoi, chaque jour, on voit des gens venir à cette fontaine remplir bouteilles et bidons.

La fontaine de la Madone est un *puits artésien*, nom qui vient de la province d'Artois, première région où a été mise en œuvre en France cette technique de captage à très grande profondeur d'eaux "jaillissantes" : ces eaux se trouvent dans une nappe dite "captive", située entre deux couches de terrain imperméables ; elles sont donc sous pression et, lors du forage, elle jaillissent spontanément.

Au fond du *puits artésien* de la Madone, à moins 740 mètres, a été placée une *crépine*, sorte de canule laissant passer l'eau tout en filtrant les sables. L'eau monte spontanément jusqu'à – 40 m. Elle est alors pompée par une pompe installée sous le square, dans un vaste caisson bétonné qui constitue le local technique.

Au milieu du XIXe siècle, la question de l'alimentation de Paris en eau potable était devenue cruciale. C'est à cette époque qu'on décida de creuser quatre puits artésiens : à Grenelle (foré de 1833 à 1841), à Passy (achevé en 1866), place Hébert dans le 18e (foré de 1863 à 1883) et à la Butte-aux-Cailles dans le 13e (foré de 1863 à 1904). Les deux derniers alimentèrent des piscines, (notamment la piscine Hébert, créée en 1895), car l'eau en jaillissait à température adéquate. S'y ajouta au XXe siècle un cinquième puits artésien, à Blomet dans le 15e (achevé en 1929).

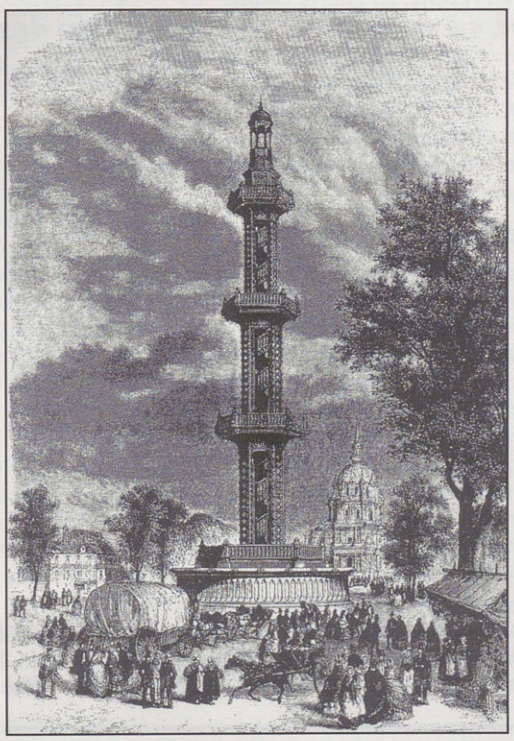
Tous les cinq ont été abandonnés au milieu du XXe siècle, en partie parce que le niveau de la nappe albienne avait baissé, en partie parce qu'on maîtrisait mal les techniques de filtrage et que ces puits se trouvèrent ensablés.

En 1994, la Ville de Paris a confié à la SAGEP (*Société de gestion des eaux de Paris*) la charge de remettre ces puits en état afin de mettre les Parisiens à l'abri de toute pénurie d'eau potable pouvant résulter de circonstances imprévues.

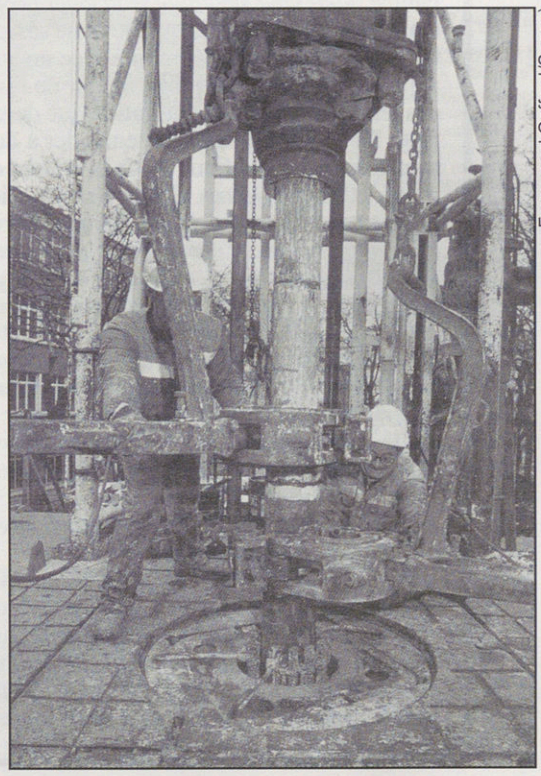
Réparer l'ancien puits Hébert aurait exigé des travaux techniquement très compliqués. La SAGEP a préféré réaliser un nouveau forage quelques dizaines de mètres plus loin. Les travaux, commencés en novembre 1998, ont été achevés au printemps 2000.

Les quatre autres puits artésiens de Paris ont également été remis en service. Celui de la place Paul-Verlaine, qui remplace l'ancien puits de la Butte-aux-Cailles dans le 13e, débouche sur une fontaine exactement du même modèle que celle de la Madone. Le puits de Passy alimente une unité industrielle de mise en bonbonnes de l'eau.

En cas de crise, ces cinq puits pourraient fournir dix litres d'eau pure par jour à chaque Parisien. ■



Les puits artésiens creusés à l'époque du Second Empire avaient parfois des allures monumentales. Ici, le puits de Passy (achevé en 1866, détruit depuis).



Emmanuel Gaffard/Sagep)

Hiver 1999-2000 : à La Chapelle, dans le square de la Madone, les engins de forage sont à l'œuvre pour creuser le puits artésien qui puisera l'eau à 740 mètres de profondeur.

Passez la porte, couleur de terre fertile, et entrez chez Nouara : l'épicerie bio du haut de la rue Myrha, pas seulement une boutique, un lieu de rencontres aussi...

Nouara, d'Objectif Terre : le goût du contre-pied

Fouad Houiche

«*Je suis née dans la clinique des Orangers. Cela m'a peut-être prédestinée à m'occuper d'agrumes, de ces produits qui donnent du jus et... des pépins*», lance Nouara qui préside, depuis décembre 2005, aux destinées d'*Objectif Terre,* le café-épicerie bio du 85 rue Myrha.

«*Je suis née, enfant kabyle, à Alger il y a bientôt 42 ans, un 14 juillet, sorte de pied-de-nez au destin et belle façon de célébrer la République*», ajoute-t-elle. Nouara plaisante, Nouara, la très souriante, est gaie, elle aime l'humour. Et d'ailleurs avoir baptisé sa boutique du nom d'*Objectif Terre* est à la fois un acte militant et un clin d'œil à un certain album de bande dessinée. «*Il faut toujours un peu d'auto-dérision dans la vie*».

Nouara, toutefois, prend la vie au sérieux. Elle n'a pas ouvert boutique "comme ça". Cela correspond à ses convictions profondes : «*Je trouve essentiel de manger sain et je pense que le bio devrait être la norme. J'aimerais que ce soient les autres produits qui soient surtaxés et non le contraire. Je l'ai toujours pensé et plus encore quand je me suis trouvée enceinte* (elle a un petit garçon de deux ans et demi). *C'est donc en consommatrice avertie que j'ai ouvert l'épicerie, conseillère de mes clients, mes amis, mes clients-amis. J'ai parfois l'impression de faire professionnellement ce que je faisais autrefois amicalement*», dit-elle.

Entre deux cultures

Nouara préfère ne pas donner son nom de famille («*pas utile, pourquoi se la jouer people ?*») mais cela ne signifie pas qu'elle renie ses racines, loin de là. N'a-t-elle pas monté avec un ami, il y a quelques années, un projet autour de l'identité des jeunes issus de l'immigration que devait diffuser RFI ? Il s'agissait de demander à des personnalités de la politique ou de la culture d'écrire une lettre à ces jeunes. C'était en 1999, l'identité n'était pas à la mode, cela ne s'est pas réalisé. «*Ce fut passionnant, nous avons reçu beaucoup de lettres émouvantes, mais quel dommage, car cette question était, est toujours, essentielle. Pour tant de jeunes, le pays des parents n'est qu'un mythe mais chez eux en France, ils vivent douloureusement l'absence de reconnaissance. Ils sont entre les deux, d'ici et de là-bas, sans savoir qui ils sont vraiment. Et comment être citoyen, se comporter comme tel si l'on n'est pas en paix avec soi, avec son identité ?*»

La jeune femme, elle, a réussi à devenir à l'aise dans ses deux cultures.

Arrivée en France à l'âge de deux ans, installée à Paris, rue Héricart dans le 15e où son père tenait un café-restaurant, elle fut une petite fille heureuse «*entre un père à l'abord un peu austère, aimant l'histoire, la socio et... les plantes (prédestination encore ?) et une mère au foyer, analphabète mais certainement plus intelligente que beaucoup de gens cultivés.*»

1975 : la famille est expropriée pour rénovation du quartier. Nouara a le sentiment d'être expulsée de son pays d'enfance. Les parents décident de rentrer en Algérie, laissant les petits aux soins du grand frère Arezki qui tient un café-hôtel dans le 18e, à l'angle des rues Muller et Feutrier. Il assume parfaitement son rôle mais Nouara en veut à son père, sa mère lui manque tant.

Et l'adolescence en plus, le questionnement sur son identité, «*Kabyle à la maison et Française au lycée*». Le lycée, c'était Victor-Hugo, dans le Marais, un lycée dont les parents d'élèves portaient souvent un nom célèbre. Nouara se sent décalée, elle s'adapte mais au prix de souffrances. «*J'étais en révolte, en guerre contre l'Algérie qui m'avait pris mes parents. Je me suis réfugiée dans les études, dans l'amour de la littérature, de la poésie, de la musique. Rimbaud, Jack London, Mozart m'ont aidée à vivre, à m'apaiser. J'ai eu de la chance.*»

«Je trouve essentiel de manger sain, je pense que le bio devrait être la norme...»

Journaliste

Études supérieures (espagnol et arabe classique) et Nouara devient journaliste. D'abord assistante de rédaction et rédactrice (sans en avoir le titre) à *Livre Hebdo* puis, après une année de rien, de noir, de déprime, au magazine *Notre Temps* chez Bayard presse.

«*Un rédacteur en chef fabuleux, Rémy Michel, et des reportages sur le tourisme et les arts. Mon tout premier reportage, sur Madère, a été élu meilleur de l'année par les lecteurs. J'ai voyagé, rencontré des gens merveilleux. Certains sont devenus des amis, comme Saadia Souyah, danseuse orientale de talent, ma voisine rue des Martyrs, ou Anne-Karin Court-Payen, peintre qui a réalisé la déco de ma boutique*», se souvient Nouara qui, pourtant, un jour de septembre 2001, s'est fait licencier, très injustement, dit-elle, par un nouveau rédacteur en chef.

Des piges au *Journal du Timbre*, à *Terre sauvage,* à *Rives,* une revue italienne trilingue, un long séjour en Espagne, pays aimé, mais retour en France apprenant que son père, qui y était revenu, était très malade. «*Il est mort dans nos bras, mon petit frère et moi.*» C'était l'été 2003.

Le père a été enterré en Kabylie, dans son village natal, Djemâa Saharidj, non pas au cimetière mais dans son jardin comme il l'avait demandé, «*seul pour son éternité*».

Retour à Paris, naissance de son "*petit prince*" et objectif *Objectif Terre.* Grosses difficultés avec les banques – «*ouvrir une boutique bio rue Myrha, vous n'y pensez pas !*» – mais elle s'accroche et réussit à faire revivre un local vide depuis vingt ans dans ce quartier qu'elle connaît et fréquente depuis trente ans.

Contre-pied du consumérisme

Chez Nouara, on trouve huiles, chocolats, confitures, riz et thés, petits gâteaux, pâtes et semoule, jus de fruits, miel... du sucré, du salé... tout cela issu de l'agriculture biologique ou du commerce équitable. Il y a aussi des cosmétiques, un rayon de produits sans gluten pour les allergiques, des objets de récup.

Très encombré le magasin et, au centre, une grande table pour les petites collations, les brunches, les goûters... ou tout simplement pour le papotage, car *Objectif Terre,* c'est un lieu privilégié de rencontres, «*de drague parfois, de confessions également, aussi bizarre que cela paraisse*», dit Nouara dont les clients sont gens de la Goutte d'Or, de Montmartre ou d'ailleurs, gens de toutes sortes mais pas mal d'artistes et de journalistes dans le lot.

Animation garantie et animations organisées comme ce "troc livre" un samedi par mois où l'on apporte un livre aimé ou haï (pourquoi pas) et l'on échange. Enfin, *Objectif Terre* est le lieu d'accueil de l'AMAP (*Association pour le maintien d'une agriculture paysanne*) de la Goutte d'Or. C'est Nouara qui l'a voulu. Une fois par quinzaine, les adhérents viennent là prendre un panier de légumes cultivés par un agriculteur bio.

Le bio, l'AMAP. Pourquoi ? «*Contre-pied du consumérisme capitaliste et plaisir de goûter aux choses simples*», conclut-elle.

Marie-Pierre Larrivé

❑ 85 rue Myrha. Ouvert du mardi au samedi de 10 h 45 à 19 h. Tél. : 01 42 52 96 93. Site : www.objectifterre.fr

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1007 G 82213. Imprimerie LM Graphie, Paris (18e).